(A SUIVRE)

LE MAGAZINE DE LA BANDE DESSINÉE

BÉJA/NATAËL
NOLIMÉ TANGÉRÉ

BALTUS/PEETERS
DUBOIS/RIONDET
GELUCK - GIARDINO
LARUE/BORILE
MATHIS - ROCHETTE
SCHUITEN/PEETERS
WARNAUTS/RAIVES

R. L. STEVENSON,
ÉTONNANT VOYAGEUR

M 1065 - 196 - 32,00 F

Tremblez, jeunesse insouciante, cachez-vous, vieillesse heureuse,

Jérôme Moucherot,

le tigre du Bengale, part en croisade dans la cinquième dimension.

N° 196

Mensuel - Mai 1994
© Casterman

Directeur de la publication : Didier Platteau.
Rédaction :
66, rue Bonaparte,
75006 Paris
Tél. : (1) 40 51 28 22.
Directeur de la rédaction :
Jean-Paul Mougin .
Rédacteur en chef technique :
Bernard Ciccolini.
Secrétaire de rédaction :
Laurence Madani .
Maquettiste :
Jean-Luc Ruault.
Assistante de rédaction :
Nadia Gibert
Comité de direction :
Jean-Paul Mougin
Didier Platteau
Etienne Pollet
Abonnements :
Virginie Maillard
(1) 40 51 28 22 .
Société éditrice : Editions Casterman, société anonyme au capital de
4 200 000 F - 66, rue Bonaparte, 75006 Paris -
Tél. : (1) 40 51 28 00,
Telex: EDICAST 200 001F
Président-directeur général :
Didier Platteau
Trois principaux associés
Casterman S.A.(Belgique),
Louis-Robert Casterman et
Jean-Paul Casterman .
Service des ventes :
Promevente- Michel Iatca:
11, rue de Wattignies,
75012 Paris
Tél.: (1) 43 44 77 77
Fax.: (1) 43 44 82 14
Régie publicitaire : Publicat,
17 bd Poissonnière,
75009 Paris
Tél.: (1) 40 39 13 13
Directeur de la publicité:
Bernard Margerie .
Diffusion France : N.M.P.P. -
Diffusion Belgique:
Casterman S.A.,
28 rue des Sœurs Noires,
7500 Tournai
Tél. : (069) 25 42 59
Télex : CASEDI 57328
Diffusion Pays-Bas :
Casterman Nederland
De Monnel 25 - 29.NL
Dronten 8251 ht
Diffusion Suisse:
Servidis S.A. rue des
Chaudronniers,5 Case postale
796 - 1211 Genève 3
Diffusion Canada :
Dimedia 539 bd Lebeau,Ville
Saint-Laurent Québec H4N
1S2
N° de commission
paritaire : 61422 .
ISSN : 0180-3840 .
N° d'impression 2094
Dépot legal Avril 1995.
Tirage 55 000 ex..
Photogravure : Clichés-Union
Imprimé en Belgique par
Casterman S.A. Tournai.

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

JEAN-MARC ROCHETTE

LARUE/BORILE

(A SUIVRE)

DANS CE NUMÉRO

5 BÉJA/NATAËL
NOLIMÉ TANGÉRÉ
Chapitre 1 : Le maître de l'hexagramme
Timothy Woof, Grand Chevalier de l'Ordre du Capital rencontre la belle Nolimé, celle qu'on ne touche jamais.

25 CINÉMA (A SUIVRE)

27 JEAN-MARC ROCHETTE :
LES AVENTURES PSYCHOTIQUES DE NAPOLÉON ET BONAPARTE
NAPOLÉON ET BONAPARTE A LA MONTAGNE

31 R. L. STEVENSON , ÉTONNANT VOYAGEUR
Les célébrations du centenaire de l'écrivain trouveront leur apogée lors du 5[e] festival *Étonnants Voyageurs* du 20 au 23 mai à Saint-Malo. Étonnant voyageur, un label que sa vie vagabonde et l'ampleur de son cheminement intellectuel réservent de plein droit à l'immense Robert Louis Stevenson.

43 SCHUITEN/PEETERS/PLISSART:
LES CITÉS OBSCURES
L'ENFANT PENCHÉE
Chapitre 4 : Hauts-plateaux de l'Aubrac, 28 octobre 1898

46 INFOS (A SUIVRE)

47 MATHIS : LA MIMI

53 GIARDINO : JONAS FINK
L'ENFANCE
Chapitre 4 : Une longue attente
Fin de la première partie des aventures du jeune Jonas Fink, dont le père purge une longue peine de prison pour des raison politiques obscures.

63 INFOS (A SUIVRE)

65 DUBOIS/RIONDET : MÉRITE MARITIME
LE REPOS DU MARIN

94 MUSIQUES (A SUIVRE)

96 GELUCK : CE MOIS-CI LE CHAT

98 INFOS (A SUIVRE)

99 LARUE/BORILE : CIRCÉ

107 WARNAUTS/RAIVES : L'ENVERS DES RÊVES
Chapitre 3 : La garden-party

121 BALTUS/PEETERS : CALYPSO
Chapitre 2 : Jamais trop tard

142 LIVRES (A SUIVRE)

Claude BOISGIRARD

Commissaire - Priseur

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
DE DESSINS ORIGINAUX / OBJETS ET ÉDITIONS

HERGÉ

Samedi 4 juin 1994 à 14 h

PARIS DROUOT ~ RICHELIEU
9, rue drouot 75009 Paris

Collection
Bernard BOLLE
et divers amateurs

**Exposition le vendredi 3 juin de 11h. à 18h.
et le samedi 4 juin de 11h. à 12h.**

Seront principalement mis aux enchères : le dessin original ("petite image") de la couverture de "l'Ile noire" de 1938 (voir ci - dessus), la couverture originale du puzzle "Tintin au Tibet" (années 60), une planche crayonnée de "Coke en stock", deux couvertures du "Petit Vingtième", une importante collection d'albums en éditions originales (Noir et blanc et en couleurs) dont le tirage de tête (500 ex.) de l'album "Tintin au pays des Soviets", des albums aux éditions OGÉO, Princeps, des tirages de tête, des éditions à tirage limité, l'édition égyptienne de "Tintin en Amérique", la série **complète**, avec l'enveloppe d'origine, des cartes scouts datée de 1928, la carte postale dites "Boy-scout au ventilateur", la quasi-totalité des calendriers scouts, cartes de voeux, et cartes postales dont celles dites "de neige", tirages limités, maculatures, sérigraphies, divers objets para-BD dont le "Théâtre Tintin" et le rarissime foulard en soie "Tintin célèbrant la Libération", des livres illustrés par Hergé, des livres sur Hergé, etc.

Frédéric BOSSER, expert de la vente, se fera un plaisir de vous faire découvrir en avant-première, sur rendez - vous, la totalité des lots mis en vente.
Contact au **(1) 47.70.81.36** (tous les après-midi)

CATALOGUE DE LA VENTE : 150 Frs

Disponible sur commande à l'étude Boisgirard 2, rue de provence 75009 Paris - Fax : (1) 42 47 05 84 Tél : (1) 47 70 81 36

RELIEZ LE PASSÉ AU PRÉSENT POUR L'AVENIR

Cette reliure en toilex peut contenir douze numéros, soit une année complète.

Ces reliures toilées sable sont vendues par deux, chacune pouvant contenir six numéros.

**... reliure(s) (A SUIVRE) 12 numéros:
80 F port et emballage compris.
... paquet(s) de 2 reliures (A SUIVRE) :
110 F port et emballage compris.**

A compléter et à retourner à :
(A SUIVRE) 66, rue Bonaparte 75006 Paris.

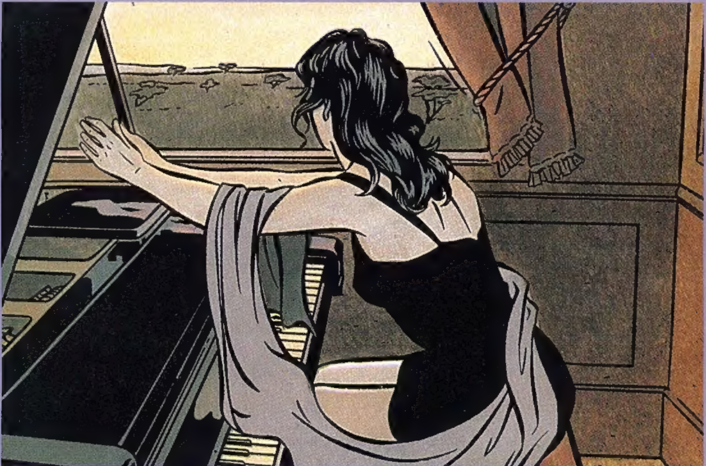
Nom : ____________________
Prénom : ____________________
Adresse : ____________________
____
Code postal : ____________________
Ville : ____________________
Pays : ____________________
Tél : ____________________

BÉJA/NATAËL

NOLIMÉ TANGÉRÉ

— 1 —

LE MAÎTRE DE L'HEXAGRAMME



Timothy Woof est sacré Grand Chevalier de l'Ordre du Capital par le ministre de la Réalité pour avoir redressé la situation du quotidien *le Minuit*. En tant que privilégié, il a le droit de vivre dans une sorte d'Olympe réservée exclusivement aux gagnants... A la sortie de la réception donnée en son honneur, Timothy rencontre la belle Nolimé, celle qu'on ne touche jamais.

LE MOUVEMENT

恒 恒

Mais Madame... Que va penser notre nouveau cuisinier ?

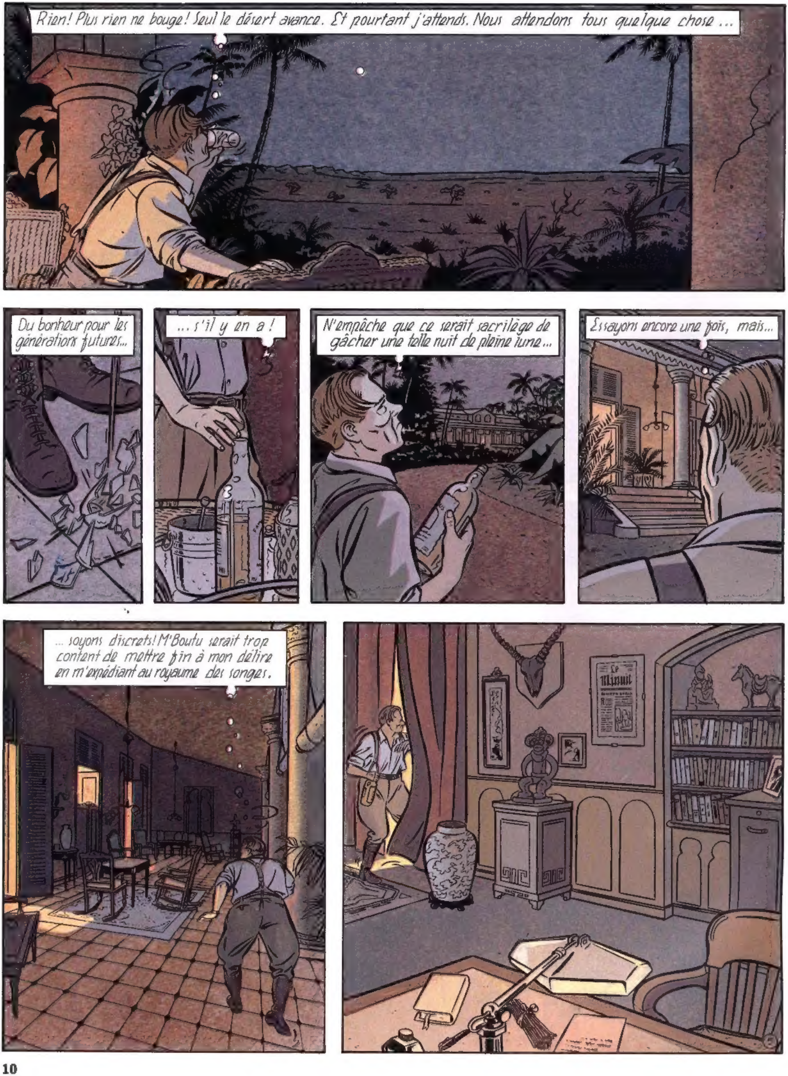
Je suis désolée... Vous m'excuserez auprès de lui ...

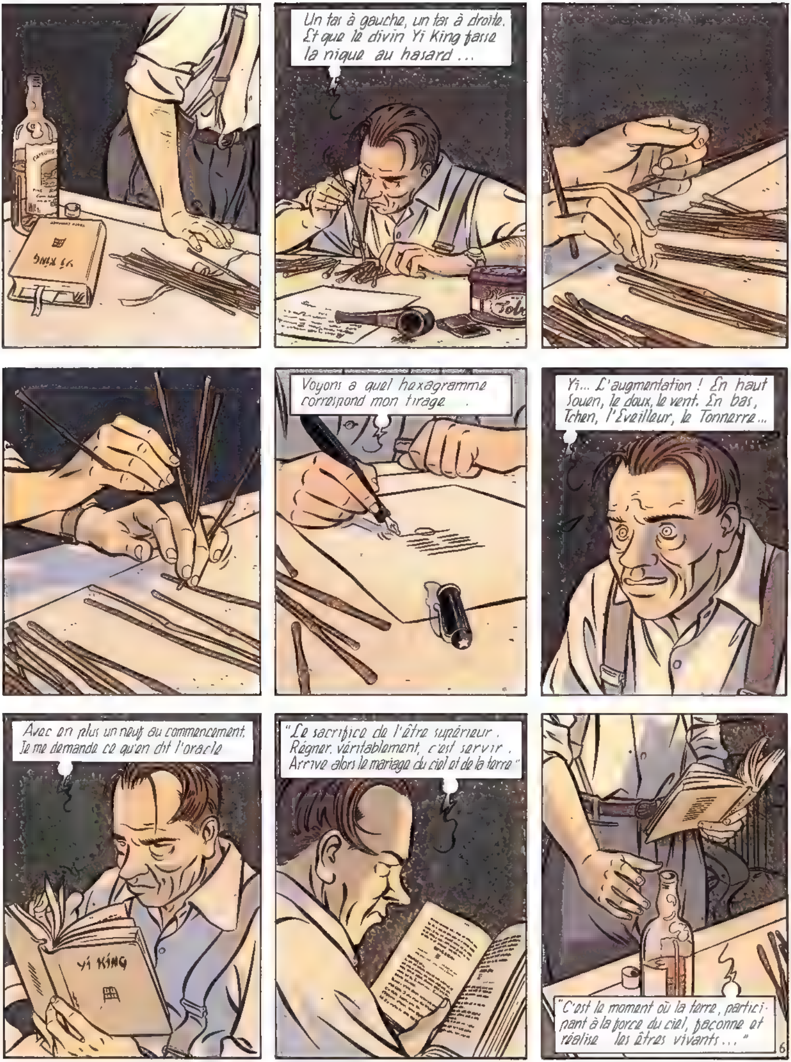
" Hier ou nulle part
Sans visage ni rampart
Habillée par tes songes
Ou nue sous tes mensonges
Je suis la rive «le fleuve»
Le cœur et la couleuvre."

益

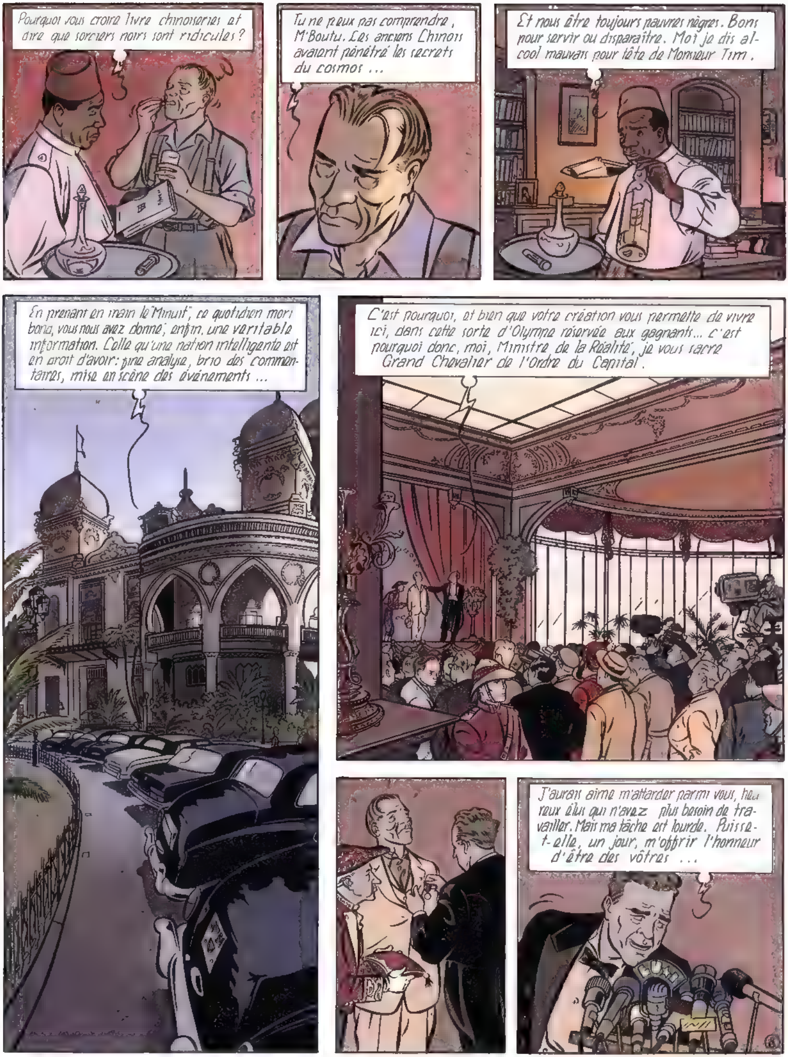
L'AUGMENTATION

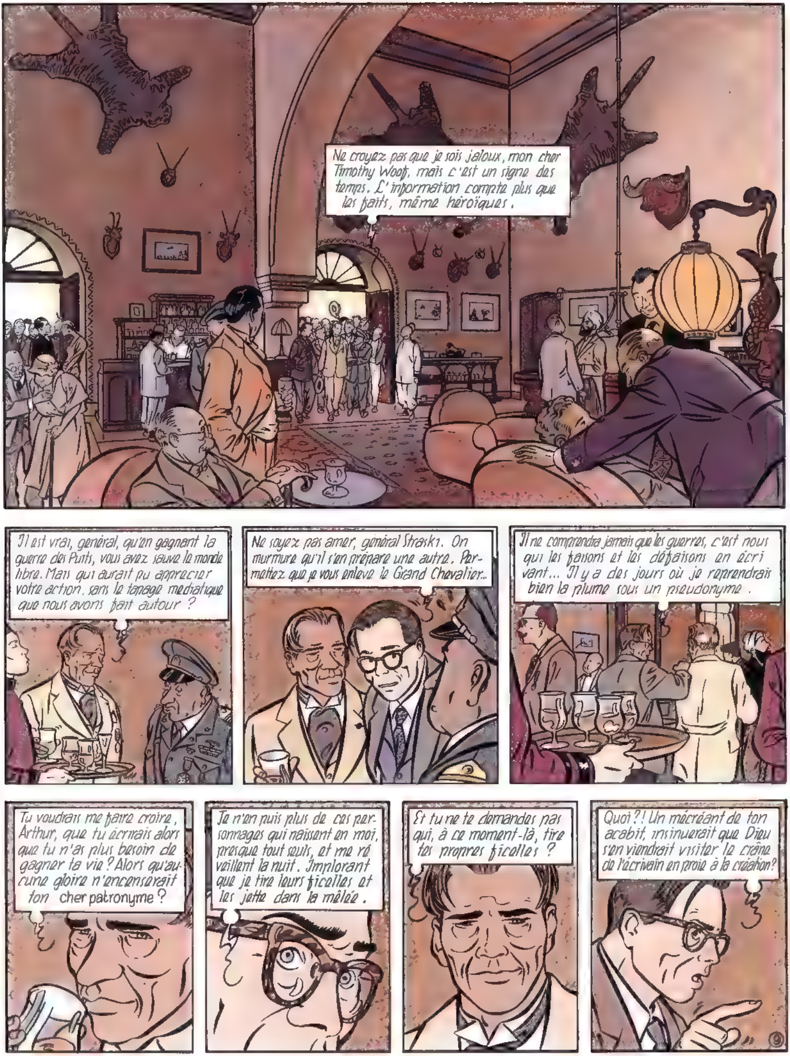
益

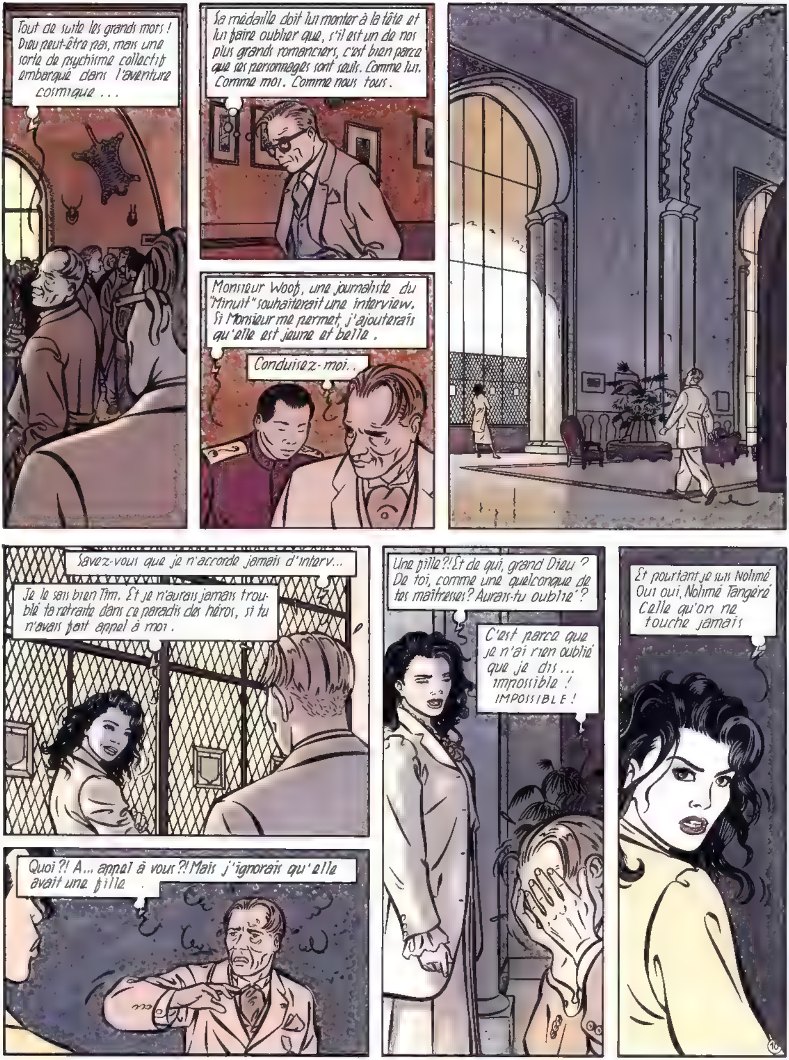

Rien! Plus rien ne bouge! Seul le désert avance. Et pourtant j'attends. Nous attendons tous quelque chose ...
Du bonheur pour les générations futures...
... s'il y en a!
N'empêche que ce serait sacrilège de gâcher une telle nuit de pleine lune...
Essayons encore une fois, mais...
... soyons discrets! M'Boutu serait trop content de mettre fin à mon délire en m'expédiant au royaume des songes.


Un tas à gauche, un tas à droite. Et que le divin Yi King fasse la nique au hasard...
YI KING
Voyons à quel hexagramme correspond mon tirage.
Yi... L'augmentation ! En haut Souen, le doux, le vent. En bas, Tchen, l'Eveilleur, le Tonnerre...
Avec en plus un neuf au commencement. Je me demande ce qu'en dit l'oracle
YI KING
"Le sacrifice de l'être supérieur. Régner, véritablement, c'est servir. Arrive alors le mariage du ciel et de la terre"
"C'est le moment où la terre, participant à la force du ciel, façonne et réalise les êtres vivants..."

Mais attention. Le temps de l'Augmentation ne dure pas
?!
Doucement ! Silence, car M'Boutu serait trop heureux de couper court..
...au temps déjà court de l'Augmentation ! Aïe aïe aïe !!
BAAAOM
CRATCH
PAS DE BLÂME !
Monsieur Tim ! Ça n'est pas bon ! Vous rentrez sans faire de bruit et vous profitez pour faire les bêtises.
"Neuf au commencement : Il est avantageux d'accomplir de grandes actions. Suprême fortune. Pas de blâme.
Demain vous doit lever tôt pour recevoir Grande Médaille. Vous être impeccable. Vous boire pilule pour réparer dégâts.


Pourquoi vous croire livre chinoiseries et dire que sorciers noirs sont ridicules?
Tu ne peux pas comprendre, M'Boutu. Les anciens Chinois avaient pénétré les secrets du cosmos ...
Et nous être toujours pauvres nègres. Bons pour servir ou disparaître. Moi je dis alcool mauvais pour tête de Monsieur Tim.
En prenant en main le "Minuit", ce quotidien moribond, vous nous avez donné, enfin, une véritable information. Celle qu'une nation intelligente est en droit d'avoir: fine analyse, brio des commentaires, mise en scène des événements ...
C'est pourquoi, et bien que votre création vous permette de vivre ici, dans cette sorte d'Olympe réservée aux gagnants... c'est pourquoi donc, moi, Ministre de la Réalité, je vous sacre Grand Chevalier de l'Ordre du Capital.
J'aurais aimé m'attarder parmi vous, heureux élus qui n'avez plus besoin de travailler. Mais ma tâche est lourde. Puisse-t-elle, un jour, m'offrir l'honneur d'être des vôtres ...


Ne croyez pas que je sois jaloux, mon cher Timothy Woof, mais c'est un signe des temps. L'information compte plus que les faits, même héroïques.
Il est vrai, général, qu'en gagnant la guerre des Puits, vous avez sauvé le monde libre. Mais qui aurait pu apprécier votre action, sans le tapage médiatique que nous avons fait autour ?
Ne soyez pas amer, général Straski. On murmure qu'il s'en prépare une autre. Permettez que je vous enlève le Grand Chevalier...
Il ne comprendra jamais que les guerres, c'est nous qui les faisons et les défaisons en écrivant... Il y a des jours où je reprendrais bien la plume sous un pseudonyme.
Tu voudrais me faire croire, Arthur, que tu écrirais alors que tu n'as plus besoin de gagner ta vie ? Alors qu'aucune gloire n'encenserait ton cher patronyme ?
Je n'en puis plus de ces personnages qui naissent en moi, presque tout seuls, et me réveillent la nuit. Implorant que je tire leurs ficelles et les jette dans la mêlée.
Et tu ne te demandes pas qui, à ce moment-là, tire tes propres ficelles ?
Quoi ?! Un mécréant de ton acabit, insinuerait que Dieu s'en viendrait visiter le crâne de l'écrivain en proie à la création?

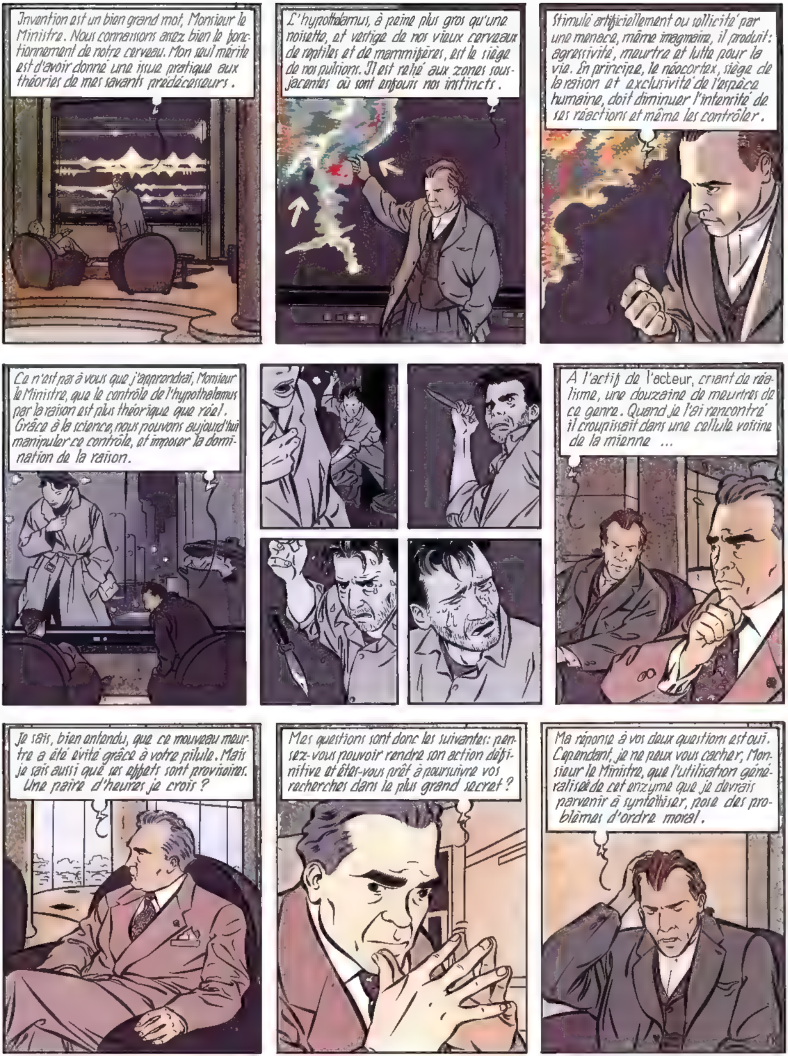

Tout de suite les grands mots ! Dieu peut-être pas, mais une sorte de psychisme collectif embarqué dans l'aventure cosmique . . .
Sa médaille doit lui monter à la tête et lui faire oublier que, s'il est un de nos plus grands romanciers, c'est bien parce que ses personnages sont seuls. Comme lui. Comme moi. Comme nous tous.
Monsieur Woof, une journaliste du "Minuit" souhaiterait une interview. Si Monsieur me permet, j'ajouterais qu'elle est jeune et belle .
Conduisez-moi..
Savez-vous que je n'accorde jamais d'interv...
Je le sais bien Tim. Et je n'aurais jamais troublé ta retraite dans ce paradis des héros, si tu n'avais fait appel à moi .
Quoi ?! A... appel à vous ?! Mais j'ignorais qu'elle avait une fille .
Une fille ?! Et de qui, grand Dieu ? De toi, comme une quelconque de tes maîtresses ? Aurais-tu oublié ?
C'est parce que je n'ai rien oublié que je dis... impossible ! IMPOSSIBLE !
Et pourtant je suis Nolimé Oui oui, Nolimé Tangéré Celle qu'on ne touche jamais

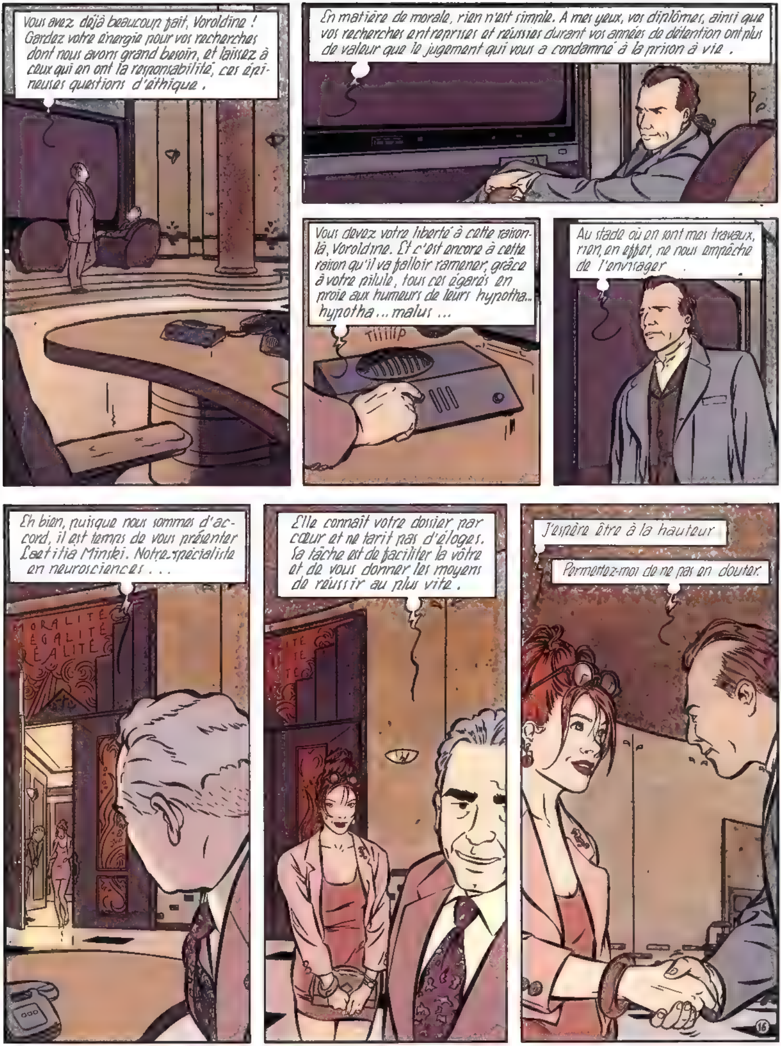
Sa voix .. sa chanson... ses main.. son visage! Dites-moi que je rêve.
Rêve, fantôme, quelle importance, Tim, puisque les temps sont venus et que j'ai répondu à ton appel?
Comme le vent Rien ne me prend Comme la fête Rien ne m'arrête
Que je le veuille ou non, les puissances de l'oracle sont en marche. Et, puisqu'elles m'ont envoyé Souen, le Doux, le Vent je n'ai pas le choix.
C'est à mon tour de participer a l'accomplissement en complétant l'hexagramme. Il me faut donc sortir Tchen, l'Eveilleur, le Dragon, le Tonnerre..
BROOOM
CRAC
Le vent. le tonnerre...la pluie. Le mariage du ciel et de la terre. L'Augmentation!

震 L'ÉVEILLEUR 震

Et le mal, comme le bien, profite de ses rayons. C'est pourquoi il faut parfois ...
MAISON D'ARRÊT DE CIUDAD
... beaucoup d'années de contraintes et de docilité, pour parvenir à la clarté et ...
... trouver, enfin, sa place dans le monde.
Même si l'on a tout fait pour, c'est le genre d'événement qui vous ébranle comme un coup de tonnerre ...

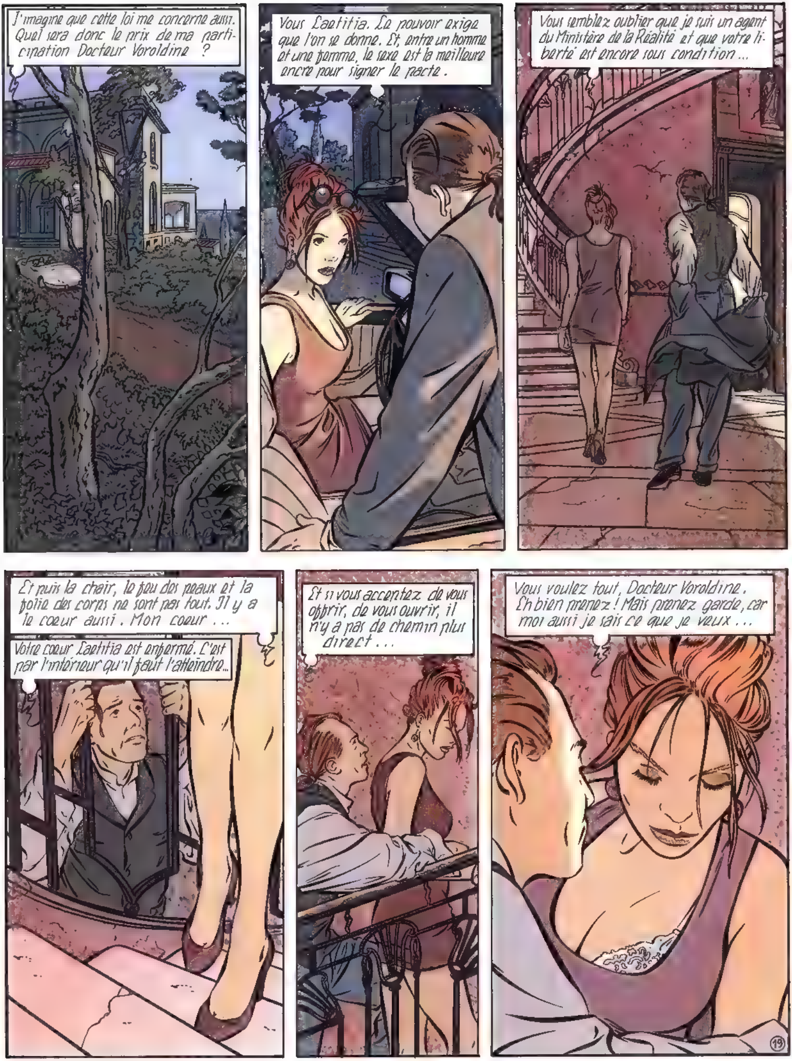
MINISTÈRE DE LA RÉALITÉ
Monsieur le Ministre, mes respects
Ah... Voroldine, j'avais envie de vous dire, personnellement, tout le bien que nous pensions de vos travaux.
Mon défunt prédécesseur d'abord, et moi-même ensuite, avons toujours eu confiance en votre détermination et votre génie.
Monsieur le Ministre je...
Ne me remerciez pas. L'État est une lourde machine difficile à diriger. Il est de notre devoir de favoriser ceux qui peuvent nous y aider.
Je n'ai pas encore eu le temps de visionner votre document, mais j'en ai entendu parler. Une véritable bombe! Nos services, chargés du Contrôle Psycho-Social, en ont été soufflés.
Si j'ai bien compris, ce document permet de saisir, en quelques images, toute la portée de votre invention. Mais asseyez vous Voroldine, asseyez vous...


Invention est un bien grand mot, Monsieur le Ministre. Nous connaissons assez bien le fonctionnement de notre cerveau. Mon seul mérite est d'avoir donné une issue pratique aux théories de mes savants prédécesseurs.
L'hypothalamus, à peine plus gros qu'une noisette, et vestige de nos vieux cerveaux de reptiles et de mammifères, est le siège de nos pulsions. Il est relié aux zones sous-jacentes où sont enfouis nos instincts.
Stimulé artificiellement ou sollicité par une menace, même imaginaire, il produit: agressivité, meurtre et lutte pour la vie. En principe, le néocortex, siège de la raison et exclusivité de l'espèce humaine, doit diminuer l'intensité de ses réactions et même les contrôler.
Ce n'est pas à vous que j'apprendrai, Monsieur le Ministre, que le contrôle de l'hypothalamus par la raison est plus théorique que réel. Grâce à la science, nous pouvons aujourd'hui manipuler ce contrôle, et imposer la domination de la raison.
A l'actif de l'acteur, criant de réalisme, une douzaine de meurtres de ce genre. Quand je l'ai rencontré il croupissait dans une cellule voisine de la mienne ...
Je sais, bien entendu, que ce nouveau meurtre a été évité grâce à votre pilule. Mais je sais aussi que ses effets sont provisoires. Une paire d'heures je crois ?
Mes questions sont donc les suivantes: pensez-vous pouvoir rendre son action définitive et êtes-vous prêt à poursuivre vos recherches dans le plus grand secret ?
Ma réponse à vos deux questions est oui. Cependant, je ne peux vous cacher, Monsieur le Ministre, que l'utilisation généralisée de cet enzyme que je devrais parvenir à synthétiser, pose des problèmes d'ordre moral.


Vous avez déjà beaucoup fait, Voroldine ! Gardez votre énergie pour vos recherches dont nous avons grand besoin, et laissez à ceux qui en ont la responsabilité, ces épineuses questions d'éthique.
En matière de morale, rien n'est simple. A mes yeux, vos diplômes, ainsi que vos recherches entreprises et réussies durant vos années de détention ont plus de valeur que le jugement qui vous a condamné à la prison à vie.
Vous devez votre liberté à cette raison-là, Voroldine. Et c'est encore à cette raison qu'il va falloir ramener, grâce à votre pilule, tous ces égarés en proie aux humeurs de leurs hypotha... hypotha... malus...
TIIIIIP
Au stade où en sont mes travaux, rien, en effet, ne nous empêche de l'envisager.
Eh bien, puisque nous sommes d'accord, il est temps de vous présenter Laetitia Minski. Notre spécialiste en neurosciences...
MORALITÉ
ÉGALITÉ
RÉALITÉ
Elle connaît votre dossier par cœur et ne tarit pas d'éloges. Sa tâche est de faciliter la vôtre et de vous donner les moyens de réussir au plus vite.
J'espère être à la hauteur.
Permettez-moi de ne pas en douter.
16

Vous... vous... vous voulez peut-être la conduire ? J'aurai dû ...
Surtout pas Laetitia. Je veux être libre de contempler ce qui m'a le plus... le plus manqué...
Quand j'étais à l'ombre, c'est comme ça que j'imaginais le soleil...
Et serait-ce trop indiscret de savoir ce qui vous a le plus manqué, Docteur Voroldine ?
Des yeux qui ne soient pas d'infranchissables barrières de métal. La présence tenace et invisible d'un parfum montant comme un prélude.
Le velours du vent sur le velours d'une peau de femme ...

?!
Pardonnez-moi de vous imposer ces contrôles, mais nous gagnerons du temps en passant par la Ville-Haute.
STOP
Tout est en règle ...
Indiscrétion pour indiscrétion, puis-je savoir ce qui vous a décidé à vous associer à mon aventure ?
C'est pour moi un grand honneur de participer, même modestement, à une découverte qui va révolutionner notre condition.
Vous êtes de ceux qui modèlent la réalité. Il y aura un avant et un après Voroldine. Je ne sais si vous vous en rendez compte ?
Croyez-vous que je sois sorti de prison par l'opération du Saint Esprit ? Seulement tout se paye Laetitia.
18


J'imagine que cette loi me concerne aussi. Quel sera donc le prix de ma participation Docteur Voroldine ?
Vous Laetitia. Le pouvoir exige que l'on se donne. Et, entre un homme et une femme, le sexe est le meilleure encre pour signer le pacte.
Vous semblez oublier que je suis un agent du Ministère de la Réalité et que votre liberté est encore sous condition...
Et puis la chair, le feu des peaux et la folie des corps ne sont pas tout. Il y a le coeur aussi. Mon coeur...
Votre coeur Laetitia est enfermé. C'est par l'intérieur qu'il faut l'atteindre...
Et si vous acceptez de vous offrir, de vous ouvrir, il n'y a pas de chemin plus direct...
Vous voulez tout, Docteur Voroldine. Eh bien prenez ! Mais prenez garde, car moi aussi je sais ce que je veux...
19

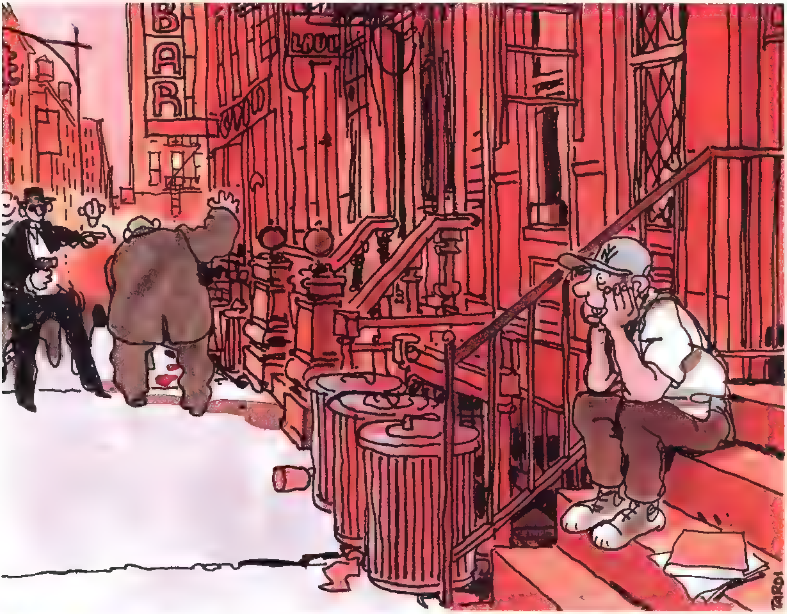
(A SUIVRE)

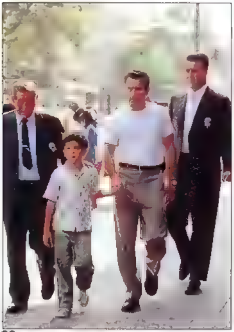
4 MARIAGES & 1 ENTERREMENT

Charles, la trentaine, beau brin d'Adonis, est un de ces monogames en série, chavireur de cœurs sans jamais prendre le temps de chérir. Autour de lui les amis se combinent, les mariages se multiplient de façon inquiétante, lui rappelant sa "triste" condition de célibataire. Triste mais pas assez toutefois pour lui faire cesser de considérer les mariages comme des cérémonies tragiques annonciatrices de mise en cage et d'asphyxie progressive. Triste et imprudente chose en effet que de promettre l'un à l'autre de rester unis pour la vie. Le mariage ne repose-t-il pas sur une absurdité, la félicité absolue en son sein? On peut en discuter. En tout cas, Charles réajuste le tir de ses réflexions à l'apparition soudaine d'une jeune et racée américaine, ensorcelante et pétrisseuse de cœurs. Le monogame Charles tourne doucement casaque. Je ne déflore rien en annonçant le *happy end*, c'est dit d'entrée. *4 mariages et 1 enterrement* offre un exemple de ce que le cinéma british produit de meilleur dans l'ironie mordante et tendre, le persiflage dynamiteur d'institutions, en l'occurrence le mariage. C'est drôlissime, fous rires et émotions au programme. Réjouissant.

REBÉNA

Réalisation : Mike Newell; Durée : 1 h 57; Avec : Hugh Grant, Andie MacDowell, Kristin Scott Thomas, Simon Callow, James Fleet.





IL ÉTAIT UNE FOIS LE BRONX

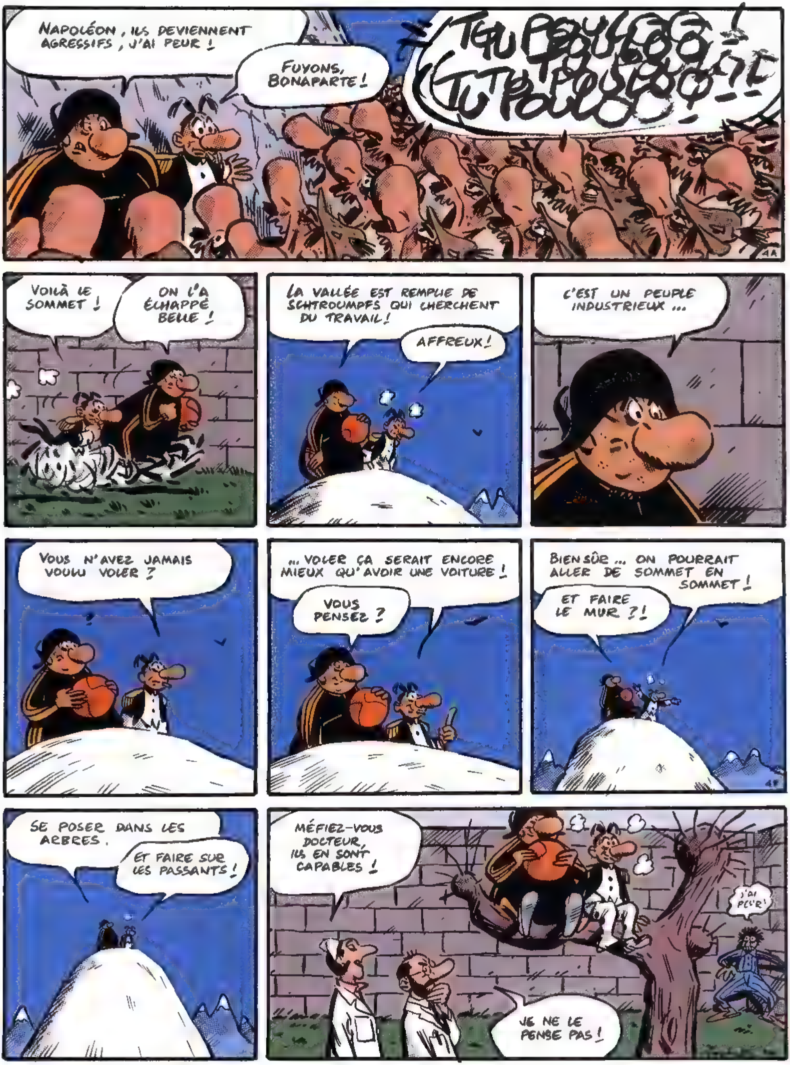
La chose la plus triste dans la vie, c'est de gâcher son talent. Ne gâche pas le tien."... C'est ce que dit Lorenzo – Robert De Niro – à son fils Calogero, qui lorgne un peu trop du côté du bar, fasciné par les malfrats ritals, bien fringués, frimeurs, joueurs et dangereux, qui fréquentent le rade du coin. Le gamin rendra un sacré service à Sonny, le parrain du quartier, et Sonny le prendra sous son aile... Conseils et fric facilement gagné, alors Calogero aura honte de son papa, modeste conducteur de bus, travailleur sans gloire. Le môme grandira dans ce Bronx raciste et catho, au fil des expéditions punitives dans le quartier Noir et des tubes radiophoniques. Le temps passe et voilà l'adolescence, et voilà Jane rencontrée dans le bus. Jane est belle mais... noire. Ça va poser problème, mais c'est un conte... de fées. IL y a du *Mean Street* de son pote Scorsese dans le film de Bob, même veine qu'*Un monde parfait*, de Clint Eastwood... Association – pas nouvelle – de l'enfant et de l'adulte dur à cuire qui sait des tas de trucs essentiels et définitifs sur la vie, d'autant plus efficace que l'adulte est incarné par un acteur qui en a bavé à l'écran. Voir John Wayne prenant en main Monty Clift dans *La Rivière rouge*, Mitchum et les gosses de *La Nuit du chasseur*... Bons exemples, mauvais exemples, petit, c'est à toi de faire le choix. Le parcours est initiatique et fléché. Reste dans le droit chemin, fiston, lorgne pas du côté du bar, le vrai héros c'est ton papa. **TARDI**

Réalisation : Robert De Niro ; Durée : 2 h 01 ;
Avec : Robert De Niro, Chazz Palminteri, Lillo Brancato, Francis Capra, Taral Hicks.

Couleurs : Christine Couturier

NOUS SOMMES DONC DU CÔTÉ D'UN MUR OÙ DE L'AUTRE CÔTÉ PASSENT DES VOITURES !
C'EST ÇA !
VOUS SAVEZ QUOI ! J'AIMERAIS AVOIR UNE VOITURE ...
AVEC UNE VOITURE TOUT DOIT ÊTRE DIFFÉRENT, ON PEUT LONGER LES MURS ET LES BRIQUES DÉFILENT AU RYTHME SACCADÉ DE L'ACCÉLÉRATEUR... ET PUIS AU BOUT ON DÉBOUCHE SUR LA MER ...
OU SUR LA MONTAGNE.
C'EST BEAU !
L'ABSENCE DE MURS ANGOISSE !
ÇA MANQUE DE VOITURES !
ON S'Y SENT SEUL !
GUTENTAG !
LES SCHTROUMPFS !
NON BONAPARTE... DES TYROLIENS ! RIEN D'ÉTONNANT, LA MONTAGNE EN EST TOUJOURS TRUFFÉE, C'EST PROUVÉ STATISTIQUEMENT !

PONCHOUR ZOUAVEZ LES PIENFENUS AU ZOLI BAYS AUDRIGIEN NOUS ZOMMES LES INNOMPRAPLES VRÈRES SCHIKLBURGER !
OH! ILS PARLENT...
ILS SONT CHARMANTS !
MAIS ATROCEMENT DYSLEXIQUES... LA MAUVAISE QUALITÉ DE LA RELATION MATERNELLE PRÉCOCE EST LA CAUSE DE CETTE IMMATURITÉ AFFECTIVE ...
UNE SÉRÉNADE !
ACHTUNG ! BOUR NOS NOUFEAUX AMIS, EINE KLEINE JANSSON ! EIN... ZWEI...
POC POC
L'ÂME GERMANIQUE EST TRÈS MUSICALE !
...DREI !
AÏE-LI-AÏE-LOÔ ON RENDRE TU POULOT !
NAPOLÉON, IL EN ARRIVE DE TOUS LES CÔTÉS !
ILS VONT NOUS SUBMERGER... IL FAUT FAIRE QUELQUE CHOSE !
TU POULOÔOT TU POULOÔOT !


NAPOLÉON, ILS DEVIENNENT AGRESSIFS, J'AI PEUR !
FUYONS, BONAPARTE !
VOILÀ LE SOMMET !
ON L'A ÉCHAPPÉ BELLE !
LA VALLÉE EST REMPLIE DE SCHTROUMPFS QUI CHERCHENT DU TRAVAIL !
AFFREUX !
C'EST UN PEUPLE INDUSTRIEUX ...
VOUS N'AVEZ JAMAIS VOULU VOLER ?
... VOLER ÇA SERAIT ENCORE MIEUX QU'AVOIR UNE VOITURE !
VOUS PENSEZ ?
BIEN SÛR ... ON POURRAIT ALLER DE SOMMET EN SOMMET !
ET FAIRE LE MUR ?!
SE POSER DANS LES ARBRES.
ET FAIRE SUR LES PASSANTS !
MÉFIEZ-VOUS DOCTEUR, ILS EN SONT CAPABLES !
J'AI PEUR !
JE NE LE PENSE PAS !

R. L. STEVENSON

ÉTONNANT VOYAGEUR

DOSSIER
COORDONNÉ PAR
JEAN-LUC
FROMENTAL

Le 3 décembre 1894, à 44 ans, Robert Louis Stevenson meurt d'une hémorragie cérébrale dans sa maison de Vailima, au cœur des mers du Sud. C'est un auteur riche et célèbre auquel, paradoxalement, l'histoire va refuser longtemps la place qui lui revient au Panthéon des lettres, celle d'un géant et d'un précurseur. Deux de ses livres les plus lus, *l'Île au trésor* et *l'Étrange cas du docteur Jekyll et de Mr Hyde* sont les arbres qui cachent la forêt de son génie : essais, romans, nouvelles, récits de voyage, lettres, pamphlets, qui tous ouvrent le champ de la littérature moderne et influenceront une galaxie d'écrivains, de Conrad à Graham Greene, de Marcel Schwob à Simenon. Il faudra un siècle et les débats passionnés de dizaines d'exégètes pour lui rendre sa prééminence. Le centenaire de sa mort est l'occasion d'un déluge de publications, rééditions, inédits, journaux, correspondance, et les célébrations trouveront leur apogée lors du 5e festival *Étonnants Voyageurs* du 20 au 23 mai à Saint-Malo. A partir de morceaux choisis dans la vie ou l'œuvre de Stevenson, cinq écrivains – Michel Le Bris, Hervé Prudon, Pierre Pelot, Jacques Meunier, Jean-Luc Fromental – et six dessinateurs – Miles Hyman, Lorenzo Mattotti, François Boucq, Mœbius, Nicolas Wintz, André Juillard – s'associent à leur manière à l'hommage rendu à cet étonnant voyageur, un label que sa vie vagabonde et l'ampleur de son cheminement intellectuel lui réservent de plein droit.

: Miles Hyman

UNE ENFANCE ÉCOSSAISE

Lumières dans la nuit, côtes déchiquetées, flots en furie… Le fils du bâtisseur de phares rêve de naufrageurs. Ces visions d'enfance nourriront les romans à venir. Michel Le Bris, le plus pointilleux de ses biographes, raconte l'initiation écossaise de R. L. S. Lorenzo Mattotti illustre *les Gais Lurons*, puissante évocation des périls mortels de l'îlot d'Earraid.

MICHEL LE BRIS — *LUMIÈRES DU NORD*

Le vacarme du chantier, au petit matin, le réveilla. Le soleil n'était pas encore levé, derrière le mont Ben More, mais déjà le bateau des Northern Lights sortait de la baie, l'étrave enveloppée d'écume, tirant deux lourds chalands de pierres. Là-bas, très loin, émergeait la tête noire du rocher où il allait livrer son chargement : le Dhu Heartach. Il gravit la colline, jusqu'à la longue vue, et il put l'observer à loisir : le baraquement en tôle juché sur des pattes d'araignées, la tour en construction, encore au premier tiers, massive, les grues agitant leurs longs bras au milieu d'une colonne de fumée. Il en avait vu, des phares, ces dernières années, que construisait son père, mais cet îlot était le plus sinistre. Un amas de roches noires, couvertes de lichens ras – et dans les crevasses des insectes à mi-chemin entre punaise et cloporte. Rien – il n'y avait rien, sur le Dhu Heartach, que des mouettes, et la mer – une mer énorme, grondante, jamais en repos. Un monstre attendant son heure, s'était-il dit le premier jour, quand le bateau l'avait déposé sur le rocher. Et encore ce n'est rien, comparé à l'automne, avait grommelé un homme, lorsque le vent soufflait, que la nuit était noire, et que les lumières voisines de Skerryvore et de Rhuval se noyaient dans la brume.

Coll. Privée

Louis, âgé de 16 ans, aux côtés de son père.

L'alcool, le soir, avait délié les langues. La cambuse sentait fort le goudron et le tabac brûlé, et les hommes s'étaient serrés les uns contre les autres, pour raconter leur dernier hiver, prisonniers, dans leur cylindre de tôle pilonné par les vagues. La peur lorsque une vague s'abattait sur le baraquement. Les piliers, parfois, tremblaient sous le choc, et Goodwillie le contremaître, toujours en haillons, sortait alors son violon et commençait à jouer pour apaiser les hommes, jouait sans s'arrêter, tel un ménestrel, mêlant ses accords à la musique de l'orage… Cette image du violon affrontant la tempête le poursuivait encore, quand il entreprit de gravir la colline. Thomas, son père, attendait un compte-rendu technique, l'état d'avancement des travaux. Des croquis. Des relevés. Eh bien ! Ce serait pour une autre fois. L'île d'Earraid était d'une somptueuse beauté. Jamais il ne pourrait s'en rassasier, se dit-il, en respirant à plein poumons. Une odeur forte de goémon brassé montait vers lui. Passé les palissades du chantier, l'île était encore comme aux premiers jours de la création. Aucune vie, alentour, à l'exception d'un vieux bélier gris, qui vivait caché dans une tanière, à l'abri de deux pierres penchées. Cette île était plus ancienne que l'homme, se répétait-il en marchant, et l'idée que tout ce qu'il voyait et ressentait, ses prédécesseurs avaient dû le voir et ressentir de la même façon, le plongeait dans un état d'étrange exaltation. Des sculptures vivantes de lumière et de vent passaient à toute vitesse au-dessus de lui, au gré des cavalcades de nuages et il se laissait envahir, les yeux fermés, par le grondement du Ross de Mull.

Les soirs de tempête il s'enflait en hurlements de rire, vers ce lieu que les hommes, ici, appelaient les *Merry Men* – les Gais Lurons. Là, d'énormes blocs de granit descendaient vers la mer, comme des troupeaux un soir d'été. Les grands rouleaux se brisaient sur les récifs dans un fracas d'écume, mais le pire danger, le plus sournois, était le Roost, entre eux et la côte : la marée s'y engouffrait à la vitesse d'un cheval au galop, dans un bouillonnement effarant, tourbillonnait, déferlait, bouillonnait comme dans le gouffre d'une cataracte. Le grondement, par gros temps, s'entendait à plus de huit milles

Un piège pour peu que le vent vienne du sud-ouest, et que la mer soit formée. Ici, un vaisseau de l'Invincible Armada se brisa, haché en brindilles par les Gais Lurons et ses couleurs claquaient dans le vent tout le temps qu'il sombrait. Tous ces Grands d'Espagne et ces fiers soldats gisant là pour l'éternité, avec pour seule musique les rires des *Merry Men*, ce bateau arrogant chargé d'or et de soies… Il lui avait imaginé un nom : l'*Esperito Santo* – devant ce déferlement des forces brutes, aveugles, de la nature, n'était-ce pas l'idée même d'Esprit Saint qui avait fait naufrage ?

Quelque chose, ici, s'éveillait, en lui, qui le terrifiait, et le fascinait à la fois, comme une mémoire plus ancienne que lui. Ses rêves devenaient de plus en plus précis – mais étaient-ce des rêves encore, ou bien des souvenirs ? N'était-il pas avec Robert, son grand-père, sur Bell Rock, lorsque le *Smeaton* brisa ses amarres et que les hommes d'Aberdeen, un pic à la main, se saisirent des seuls bateaux restant ? Il dut ce jour-là se baisser et laper de l'eau de mer avant que sa langue puisse former un son. N'était-il pas Robert, sur le *Regent*, lorsqu'il se trouva pris dans les eaux du Pentland Firth, appelant au secours dans la nuit – pour découvrir au matin la foule silencieuse, farouche, formidable, des naufrageurs regroupés sur la grève ? Il n'y avait aucune émotion dans leur regard, et, aurait-on dit, aucun intérêt. Pas une main tendue. Ils attendaient la récolte de la mer, et leurs enfants se tenaient à leurs côtés, attendaient eux aussi patiemment. Il aurait dû crier, hurler d'épouvante, se réveiller – mais le spectacle de ces hommes froids, sur la grève le remplissait, sans qu'il comprit pourquoi d'un bonheur âpre, sauvage. Il était de ce monde-là, par toutes les fibres de son corps, non de cette vie de bureaucrate châtré qu'on prétendait lui imposer à Edimbourg.

L'ami Pat l'appelait à grand renfort de gestes, près de son canot à misaine, dans la crique en contrebas. Qu'allait-il lui dire ? Que nuit après nuit ses ancêtres se réveillaient en lui, venaient le visiter, qu'il était chacun d'eux, il en était de plus en plus convaincu, qu'il avait jadis agité une lance en criant le slogan des Elliot, qu'il était là lorsqu'un certain capitaine fit passer en fraude des Jacobites de Dundee vers la France après la révolte des Fifteen – comme il était son ingénieur de grand-père lorsqu'il fit voile vers le nord près de l'Ecosse, avec Walter Scott à son bord ? Oserait-il lui dire que l'île lui parlait, chaque jour plus fort, et qu'il lui suffisait de tendre un peu l'oreille pour entendre les histoires que lui murmuraient les pierres, et le vent, et les vagues sur la grève ? Et pourtant…

Il jeta un dernier regard vers Dhu Heartach. Au diable les règles, les compas, les calculs ! Au diable l'Université, qui l'attendait déjà ! Tout à l'heure il pêcherait le hareng, les joues fouettées par les embruns, sans plus penser à rien, qu'à la splendeur du monde. Il était à Earraid, au carrefour magique des mémoires du monde et il savait déjà que jamais plus ne se tairaient les voix qui bruissaient en lui comme branches de fougères sèches au vent des Gais Lurons. ■

MICHEL LE BRIS, écrivain et éditeur, défend à travers ses propres livres et ceux qu'il publie, l'idée d'une "littérature voyageuse". Créateur du festival *Etonnants voyageurs*, il a beaucoup œuvré ces dernières années à la réévaluation de Stevenson, dont il vient d'achever le premier tome d'une biographie définitive, *les Années bohémiennes* (Editions Nil).

"Les débris du grand mât s'allongeaient à côté, mi-enterrés dans le sable. Le spectacle, en somme, était lugubre et je ne pus voir sans émotion le bout des cordages qui pendaient encore alentour, jadis manœuvrés aux chants rythmés de l'équipage; ou l'écoutille par où ils avaient si souvent passé en allant à leurs affaires ; ou la figure de proue, ce pauvre ange sans nez, qui avait piqué à travers tant de lames déferlantes."

Les Gais Lurons (Ed. D'Aujourd'hui).

HISTOIRE D'UNE HISTOIRE

Ses rêves, Robert Louis Stevenson les a forgés au grand vent noir d'Ecosse, aux mugissements de la tempête, la nuit, entre les maisons d'Edimbourg. Lui, le gamin chétif, rongé par les troubles pulmonaires, et dont le monde est longtemps ramené aux dimensions d'une chambre du 17, Heriot Row, n'a guère que les ressources de l'imaginaire pour contrer une "enfance pleine de fièvres, de cauchemars et d'insomnies."
Entre une mère maladive et un père calviniste qu'il faut tenir à distance respectable, la place est immense pour Cummy, la nourrice adorée, qui raconte comme personne des histoires folles de fantômes, de détrousseurs de cadavres et de contrebandiers. De la *Bible* aux récits d'aventures du magazine *Cassell's Family Papers*, Cummy poursuit une interminable lecture, gravant dans l'esprit du petit Louis "le carillon des mots superbes" avec leur ineffaçable frisson.
L'école ? Louis n'en est pas gavé : elle et lui entretiendront, du fait de sa santé fragile, des relations décousues. D'ailleurs, Stevenson est un cancre – qui plus est solitaire – plus pressé de trousser poèmes et histoires (il écrit sa première œuvre, une *Histoire de Moïse*, à six ans) que d'épouser les subtilités du calcul ou du grec.
Il y a tellement mieux que des poncifs professoraux pour vous fortifier l'imaginaire ! La mer, la sombre mer d'Ecosse, telle que Louis la découvre à North Berwick en 1862, et ses rivages où il reviendra souvent "crusoer" avec des camarades subjugués par ses histoires sans fin, pleines de coffres, de grottes et d'assassinats.
A dix-sept ans, apparemment rattrapé par les réalités, le voilà inscrit à l'université

LES BAS-FONDS D'EDIMBOURG

Les nuits d'Edimbourg détournent le jeune Louis de ses études. Santé fragile, esprit rebelle, il se roule avec volupté dans la fange des bas quartiers. Hervé Prudon autopsie cette obsession pour la face sombre de l'âme, la part noire des hommes, dont les échos retentissent jusqu'à l'opus majeur, *Docteur Jekyll et Mr Hyde*. Boucq donne sa version du monstre.

HERVÉ PRUDON

FRAGILE DES BRONCHES

Embrasse-moi, idiot.

– Je ne peux plus, ouf, j'étouffe .

Nini McNee, prostituée notoire, alla faire bouillir une même eau pour se laver les fesses et préparer du thé

Robert Louis se leva, ouvrit la fenêtre qui donnait sur le croisement Hyde Row et Jekyll Street, la referma. On ne pouvait pas respirer, ici. On inhalait de la pluie et on la recrachait avec du sang rosâtre, on chopait la crève, on toussait de la suie. Il fallait mentir, sourire et travailler, et veiller à ce qu'aucun bouton de nacre ne vînt manquer à son gilet. Le jour tout le monde surveillait tout le monde avec des yeux glacés de saumon rose et la nuit, il n'y avait qu'un peuple d'ombres.

– Tu penses parfois à ton avenir ? A vingt ans, il faut penser à son avenir, dit Nini en fronçant les sourcils

– Et tu y penses, toi ? Veux-tu que je t'épouse?

– C'est ça, moque-toi.

– Tu aurais la vérole, moi la tuberculose, notre vie serait courte, notre royaume crépusculaire, tu garderais ta petite clientèle, et j'écrirais des poèmes.

– Pfuitt. Connais-tu Deacon Brodie, l'ébéniste?

– Oui. J'avais même chez moi un bureau de ses ateliers.

– On le pendra un jour, je te le dis. Au gibet qu'il a lui-même perfectionné ! Le notable est un bandit.

– Le bois dont on fait les flûtes, les bureaux et les gibets, c'est toujours du bois. Nous sommes tous puritains le jour et chefs de bande la nuit, ne crois-tu pas ? Le jour nous sourions aux victimes qu'en rêve nous égorgeons la nuit. Le jour n'est pas meilleur que la nuit, le bon n'est pas différent du mal, c'est la même pièce que chacun joue à pile ou face.

– Mouais Il faut que tu partes maintenant, Robert Louis, j'ai encore des clients à voir.

Robert Louis arracha un bouton de nacre de son gilet, et le donna en gage d'amour à Nini McNee qui haussa les épaules en reniflant.

Robert Louis toussa dans la nuit écossaise. Il serait bien aller boire un verre au cabaret. Un rat lui fila entre les bottines. Les yeux de Robert Louis suivirent la course du rat, qu'une galoche cloutée intercepta pour l'expédier contre une palissade vermoulue. Robert Louis releva la tête et discerna dans l'obscurité quatre yeux brillants comme ceux des chats.

– C'est un peu tard, Milord, pour flâner dans les rues, dit une voix éraillée par le whisky et la fumée.

– Il n'est jamais trop tard pour mourir, dit une voix plus aiguë, qui ressembla à un ricanement de hyène.

Robert Louis vit briller la lame d'un couteau, mais comme les deux inconnus se rapprochaient, il soupira :

– Ah, c'est vous, vous m'avez fait peur.

Hank et Pick était deux misérables à la solde du laboratoire de médecine. Les langues allaient bon train et la légende locale assurait qu'ils allaient chercher dans les tombes les corps dont ils approvisionnaient les carabins. On allait même jusqu'à prétendre que quand personne ne mourait naturellement, ils aidaient un peu le destin pour que les étudiants en médecine ne vinssent pas à manquer de sujets d'étude. Robert Louis les connaissait de vue. Hank se curait les ongles avec la pointe de son couteau. Pick agitait une corde.

– On va pendre Deacon Brodie, dit Hank.

– Puisse le Diable avoir pitié de lui, ricana Pick.

– Bientôt on étudiera son corps, à la faculté de médecine. Il paraît qu'il a deux cœurs, un bon l'autre mauvais. Le premier aura droit à des funérailles religieuses, car Deacon est un notable puritain...

– ... Mais l'autre sera livré aux chiens, car Deacon est un assassin vicieux, cruel et corrompu.

– Et toi, Milord, tu préfères l'amour ou la haine ?

– Tu es du jour ou de la nuit ?

– Tu es pour le couteau?

– ... Ou pour la corde ?

– Tu préfères le mal...

– ... Ou le bien ?

– La vie ?

– ... Ou bien la mort ?

– J'ai une bonne nouvelle pour toi, Milord l'Embrouille, demain tu rentres en faculté.

– Et une mauvaise, tu y rentres les pieds devant !

Il se mirent à rire comme des bossus, et d'ailleurs, ils étaient bossus.

– J'ai le plan d'une île au trésor, dit Robert Louis.

On nous l'a déjà fait, ce coup-là, dit Pick.

- Nous sommes des *body snatchers* ! dit Hank, des profanateurs de cadavres.

– Edimbourg n'est peuplé que de viande froide au grand jour, dit Robert Louis, mais imaginez que vous ne soyez pas si mauvais que ça, malgré vos têtes d'assassins, comme Brodie n'était pas si bon, si puritain que ça, malgré les apparences. Le jour, tout le monde vous prendrait pour des monstres, des rats, des vermines, et la nuit, nous n'auriez de cesse que le monde soit meilleur, que les gens soient heureux, vous seriez des gentils lutins. Le bien et le mal sont tous deux dans la nature de l'homme, et si l'un prend un temps le dessus, l'autre prend vite le relais.

- Il est temps pour toi de mourir.

Robert Louis fut pris d'une quinte de toux abominable qui le secoua comme un séisme intérieur. Les deux profanateurs de cadavres le soutenaient par les épaules pour qu'il ne tombât pas en avant.

– Qu'est-ce qu'il t'arrive, l'ami ?

– Fragile des bronches, onf, 'vais y laisser ma peau

– Nous on veut pas de ça. On donne au laboratoire des morts en bonne santé. C'est vrai ce que tu disais, qu'il y a peut-être du bon en nous ?

- J'en suis sûr. Même si ce n'est qu'une nuit par an.

- Alors c'est cette nuit. Tu as de la chance, file Comment t'appelles-tu?

- Robert Louis Stevenson.

- Eh bien, Robert Louis, dans la même nuit tu es mort et ressuscité Dis-toi toujours que ce qui te reste à vivre, tu nous le dois, et surtout, que c'est du bonus.

Et ils partirent d'un grand éclat de rire. Comme ils avaient quelques shillings en poche et qu'ils étaient joyeux, ils montèrent chez Nini McNee prendre du bon temps en sa compagnie, et se conduisirent comme de vrais gentlemen, mais comme il leur fallait un cadavre pour les travaux des carabins, ils firent leur petit office d'assassins, et les étudiants découvrirent le lendemain, au cours de dissection, le corps déjà glacé de Nini, que chacun en son temps avait aimé et fait danser, et dans le poing serré de la belle, il y avait un petit bouton de nacre, qui roula sur la table pour exploser sur le carrelage. Le tonnerre roula et un orage explosa, phénomène rarissime en Ecosse. Dans sa chambre studieuse, le jeune Robert Louis Stevenson jura de passer sa vie à franchir des frontières, à défricher les terres et déchiffrer les âmes ■

Roger Viollet

C'est à Edimbourg que Robert Louis Stevenson devait préférer aux études universitaires l'école de la rue et des bas-fonds.

Hervé Prudon est journaliste et écrivain. En quelques livres, *Mardi Gris*, *Banquise* et *Tarzan malade*, titre culte des années 80, il s'est taillé une réputation de maître du roman noir. En fait, sa quête littéraire est beaucoup plus vaste et il s'adonne désormais, selon ses propres mots, "à la recherche entêtée de ce qui ne déshonorerait pas la poésie."

FRANÇOIS BOUCQ — *DOCTEUR JEKYLL*

"Dieu me pardonne ! Cet être semble à peine humain. On dirait un homme des cavernes, une sorte de pithécanthrope ! A moins qu'il s'agisse là simplement d'un corps normal habité par une âme satanique et dont le rayonnement... oui, je crois que c'est cela ! Oh, mon pauvre vieux Henry Jekyll, s'il m'est jamais arrivé de lire la signature de Satan sur un visage, c'est bien sur celui de votre nouvel ami !"

L'Etrange cas du docteur Jekyll et de Mister Hyde, Ed. Robert Laffont, coll. Bouquins

d'Edimbourg pour suivre les études d'ingénieur ardemment souhaitées par papa. Un beau métier, en vérité, que celui de Thomas : bâtisseur de phares. Mais en accompagnant son père lors de tournées d'inspection, Louis s'imprègne davantage de l'atmosphère des récifs et des îles – surtout l'îlot d'Earraid – que de la puissance des lentilles destinées à éclairer le rivage écossais Et puis sa vie d'étudiant vire franchement à la bohème, en l'active compagnie du cousin Bob, véritable initiateur en matière d'art et ennemi juré des conventions. Le scandale couve... Dans les ruelles noires des bas-fonds d'Edimbourg, Louis entre en révolte. La foi, l'avenir de bureaucrate, l'adepte passionné des revues littéraires étudiantes et l'élu iconoclaste de la "Société spéculative d'Edimbourg" les rejette de toute sa fougue ; mais le fils de bonne famille répugne à déplaire à son père. Période de torture que celle où Stevenson, aussi emprisonné par l'emphysème pulmonaire que par ses devoirs filiaux, promet encore de suivre d'avouables études de droit alors que son seul but, sa seule passion, est décrire, d'écrire encore, et de se gaver de livres.
La rencontre de Sydney Colvin, professeur d'histoire de l'art à Cambridge, est déterminante pour la formation future de l'œuvre littéraire ; plus encore peut-être celle de Mrs Sitwell, une grande dame des lettres anglaises, dont il tombe éperdument amoureux (trio aux relations complexes, et même audacieux ménage à trois, assez peu conforme à la ligne victorienne...) Trois livres et huit shillings, voilà ce que Louis va toucher, pour la première fois, lors de la parution de *Roads* dans *Portfolio* en 1874. L'évasion loin de Heriot Row agrandit les dimensions du monde : un hiver à Menton, dans la liberté du sud, aux antipodes des brouillards et de la désolation,

LES ANNÉES BOHÊME

La France, paradis de la vie bohême. Entre Paris, Barbizon et Grez-sur-Loing, le cousin Bob et sa bande de gais rapins accueillent Louis à bras ouverts. L'amour guette sous les traits de la belle Fanny. Jean-Luc Fromental relate un drôle d'embarquement pour Cythère et Wintz illustre *le Dynamiteur*, conte des *Nouvelles Mille et une nuits*, nées de ces années d'insouciance.

JEAN-LUC FROMENTAL — *UN NAUFRAGE*

L'idée venait de Bob.

Bob, notre illusionniste, l'homme-médecine, le chaman de notre tribu. De nos deux Stevenson, ce n'était certes pas lui le conteur, l'écrivain promis à la postérité. Mais sa science du verbe était plus intrigante encore, parce que plus volatile : il possédait ce don miraculeux de bâtir, rien qu'en parlant, des châteaux sur le vent. Des mirages tangibles auxquels nous croyions dur comme pierre tant que lui voulait y croire. Sans doute avait-il pressenti ce qui se tramait. L'âpre Fanny lui préférait son cousin, c'était pour tous une évidence, et Belle, la piquante petite garce, se détournait de lui, attirée par le miel irlandais du jeune O'Meara. Des femmes étaient entrées dans notre Paradis sans Eve et, comme l'avait dit Louis en apprenant par Will l'arrivée des deux Américaines, la mère et la fille, à l'auberge Chevillon, c'était "le début de la fin". Etions-nous si inexcusablement misogynes? Jeunes, plutôt, jaloux de liberté et épris du désordre, hérissés par les conventions. De parfaits bohémiens, convaincus que la vie se traverse sans bagages, des bateaux ivres dont aucune ancre, aucune amarre ne devaient entraver la course folle vers l'Absolu. Louis lui-même l'avait écrit dans un petit ouvrage brocardant le mariage, "cette amitié reconnue par la police", et avec tant de verve qu'il avait réussi une fois de plus à se mettre son père à dos. C'était quelques mois avant qu'il ne trouve Fanny dans l'écrin vert de Grez-sur-Loing, et il y a là comme une ironie, le rappel sarcastique qu'aucune certitude, fût-elle l'ennemie de toutes les certitudes, ne résiste à la durée. Le gentil Will avait été le premier à sauter le pas, à prendre femme. D'autres suivraient et Bob, qui savait tout, sentait venir la débandade. De nous tous, c'était peut-être lui, le parleur, qui en avait le plus à redouter. Retirez ses disciples au prophète et le prophète retourne au désert. Il profita pour lancer son baroud de l'absence de Louis, qui se trouvait à pagayer sur canaux et rivières en compagnie d'un autre de nos indiens. Il y avait un livre à la clé de cette courte odyssée. C'était l'époque où R. L. S. croyait encore que l'expérience, pour servir de matériau brut à l'écrivain, doit se conformer à ses postulats sur la vie. Bob alla trouver Will, comme par hasard, Will que son mariage avait écarté de la tribu et qui nous regardait d'un peu loin avec une petite lueur d'envie que nous ne lui avions jamais vue. En exclusivité, il lui déballa l'idée de la péniche

– Avant tout, un habitat décent requiert la proximité de l'eau. De plus, l'occupation des sols étant ce qu'elle est, l'acquisition du terrain, à quoi s'ajoute le prix des briques et du mortier, rend toute installation exorbitante. Enfin, une fois la construction achevée et la maison payée, te voilà à jamais ancré à ton lopin, comme un vulgaire banquier. Tu me suis? Flatté par cette leçon particulière, Will acquiesçait.

D'un autre côté, les surfaces aquatiques sont gratuites et les taxes de mouillage négligeables. Note que les péniches sont en général la propriété des bateliers, une caste guère plus fortunée que celle des artistes et des écrivains. En conséquence, une de ces embarcations astucieusement aménagée constituerait un mode de résidence à la portée de nos bourses.

Bob, selon une technique éprouvée depuis l'aube des âges par les pourvoyeurs d'illusions, venait de pondre l'œuf originel. Au clan d'en assurer l'éclosion. Will, qui n'avait pas un sou à investir dans l'entreprise, en devint sur le champ le plus ardent supporter. Et puisque Bob avait ce génie de rendre tout plausible, on se mit aussitôt à étudier le projet dans ses aspects les plus concrets. On se pencha sur les frais de port, on éplucha les tarifs de halage. Les chiffres étaient si encourageants qu'on en vint à se demander pourquoi le gros du genre humain n'avait pas choisi de gîter sur l'eau.

Là-dessus, Louis rentra de son équipée nautique et donna sans rechigner son *imprimatur* à l'idée de la péniche.

– On pourrait en prévoir l'occupation par roulement, renchérit Louis

– A condition d'en réserver l'accès aux artistes célibataires, libres de toute attache, précise Bob, claquant malicieusement la porte au nez du pauvre Will. Il entre dans l'art du magicien de sacrifier son premier adepte. Et de le ressusciter aussitôt en ajoutant :

– Bien entendu, les époux de bonne compagnie seront admis à bord au titre d'invités. Je propose la création d'une cabine réservée à cet effet, que nous baptiserions *Chambre Nuptiale*. Et j'ajoute à ma motion que c'est à Will que revient le privilège d'assurer la décoration du lieu. Cupidons roses sur nuages assortis, dans la manière de Boucher ou Fragonnard, je vois ça d'ici.

La chimère du phalanstère flottant s'était si bien matérialisée que des crédits lui furent votés. A l'été 77, on acheta la péniche. On dessina des plans, dont la sophistication hédoniste aurait dû nous alerter sur la vraisemblance du projet. Une partie du pont céderait la place à une verrière destinée à illuminer un vaste salon-atelier au cœur de l'embarcation, tandis qu'un toit ouvrant permettrait de profiter du soleil par beau temps. On installerait quatre cabines en sus de la fameuse chambre nuptiale. On parla même des plantes en pot et du canari qu'il ne faudrait pas manquer d'enrôler. Les plans de navigation, en revanche, étaient d'une simplicité touchant à l'évidence. Le Sud en hiver, puis remontée lente sur Paris pour arriver à temps à l'ouverture du Salon.

La péniche vint à Moret, à quelques ponts de notre auberge, et les charpentiers se mirent à l'ouvrage. Mais cette fois, le principe de réalité devait se montrer plus têtu que l'illusionniste qui le malmenait avec tant d'insolence. Il fut encore donné à Bob le temps de baptiser son utopie. L'embarcation hérita d'un nom vibrant, Les *Onze Mille Vierges de Cologne*, et Louis fut chargé de lui consacrer un livre, tâche qu'il accepta avec la légèreté permise au génie, qui acquitte par avance de toute dérobade. Car de ce roman-là, il était loin, occupé à en tramer de plus tendres avec la consentante Fanny

C'est l'amour, je crois, qui mit l'affaire en faillite Les mariages se succédaient dans le clan, et voilà que l'idéal du célibat se fanait entre les mains mêmes de celui qui lui avait donné ses lettres de noblesse. Cupidon se vengeait d'avoir été relégué à la chambre d'ami en tirant ses flèches n'importe où. L'argent manqua, puis l'enthousiasme. Les créanciers en profitèrent pour gratter à la porte. Le projet s'en allait à vau l'eau.

Il nous a fallu admettre que nous ne vieillirions pas ensemble au fil lent des canaux, que nous n'exhiberions pas sur le pont de verre notre sénile dignité et nos barbes aux genoux. La dislocation tant redoutée se produisait et Bob avait réussi ce miracle de lui donner la forme et la stature d'une péniche pourrissant sur les eaux vertes du Loing. La tribu se débandait, et nous, pauvres bohémiens, partions à la dérive. Louis rendu à la pratique égoïste de son art par ses nouvelles charges familiales, Bob terrassé par le réel, nous ne nous sentions plus guidés par nos haleurs. ■

Roger Viollet

…son arrivée à Barbizon, Stevenson est frappé par la …usticité de ce qui n'est, encore, qu'un village de pay… …ans, et s'enthousiasme rapidement pour la forêt proche.

Jean-Luc Fromental, écrivain, scénariste, a collaboré avec de nombreux dessinateurs, dont Floc'h, Loustal, Chaland, Miles Hyman. Il écrit pour les enfants (*le Poulet de Broadway* au Seuil Jeunesse) et prépare un recueil de récits de voyage, *Air Utopia*, à paraître chez Payot.

Nicolas WINTZ — *LE DYNAMITEUR*

"Oui ! s'écria-t-il en tendant la main, oui ! Ce sera le jour du Jugement. Alors, l'agent de police blême s'enfuira en compagnie du voleur. Flambe! s'écria-t-il, flambe! Ville bafouée! Tombe, monarchie flatulente, tombe comme Dagon !"

Le Dynamiteur, Les Nouvelles mille et une nuits, tome III, Ed. Phébus.

puis un voyage à Barbizon et à Paris avec Bob, sans doute l'une des périodes les plus heureuses de son existence. Le temps de rentrer réussir un improbable examen de droit (Louis, muet comme un carpe dès qu'il entre au tribunal, n'exercera jamais la profession d'avocat) et la France, sa terre d'accueil de l'été 1876, voit basculer son existence. A Grez, près de Fontainebleau, Stevenson rejoint Bob et une colonie d'artistes qui passe le plus clair de ses jours à peindre, faire bonne chère et refaire le monde ; parmi eux, Fanny Osbourne, une belle américaine séparée de son mari et chargée d'enfants... Fanny affiche dix ans de plus que Louis. Qu'importe ; elle est la femme dont le destin ne diffèrera plus jamais du sien, et jusqu'au bout du monde ; sauvage, comme lui, plus rétive encore au moule des conventions. Temps de bonheur pur, îlot de bohème, époque libertaire que symbolise une péniche, *Les Onze Mille Vierges de Cologne*, véritable phalanstère flottant. Le premier livre de Stevenson, *Voyage sur les canaux et rivières*, est publié en 1878. C'est la même année qu'il entreprend son voyage à pied dans les Cévennes avec l'ânesse Modestine.
Stevenson a toujours aimé par-dessus tout "sentir sous ses pieds le granit terrestre" et trouver la vérité de la nature sous "les griffures éphémères du social". En vagabond, il se ressource. Seul. En résultera un livre, et sans doute le mûrissement nécessaire pour partir rejoindre Fanny en Californie... en laissant tout : famille, amis, parents. De New York à Monterey un long voyage en train le mène vers l'Ouest, dans l'inconnu d'une vie librement choisie, mais non dénuée d'épreuves : pleurésie, pneumonie, Louis est bientôt à deux doigts de la

LA ROUTE DE L'OUEST

Fanny retourne en Californie. Louis la rejoint. C'est l'Ouest, le vrai, ses villes minières et la rude vie sur la frontière. Malade à Monterey, marié à San Francisco, R. L. S. regarde son avenir dans le miroir du Pacifique. Pierre Pelot évoque la mort qui rôde et Mœbius choisit dans *le Trafiquant d'épaves*, roman largement autobiographique, le passage consacré à la ville d'Or.

PIERRE PELOT — *SANTA LUCIA*

Mais si c'était la mort qu'il cherchait, décidant et faisant cela, si c'était mourir comme il n'en avoua jamais rien avec des mots écrits ou parlés, juste comme une larme sans pleur au bord de l'œil brûlé, ainsi que le vieux crut le comprendre plus tard, alors il ne fit rien de ce qu'il aurait dû pour en arriver à cette conclusion hâtive, il ne prit pas le bon chemin, surtout pas, le connaissant, la bonne direction, pas une seconde il ne lui vint à l'idée de lever vers sa tempe le revolver qu'il ne possédait pas mais aurait pu trouver sans difficulté, emprunter, louer le temps nécessaire à quelque vaurien de sac et de corde parmi tous ceux qui hantaient les ombres de Monterey, probablement ne s'était-il même pas avoué le but de son errance, ne comprenait-il pas la vraie couleur de son intention, sans doute simplement écœuré, plus douloureux qu'une seule et totale brûlure et se jetant dans la montagne comme dans les bras de la dernière amie inconnue, dans la montagne où le vieux le trouva juste avant que la folie le tue tout à fait ; alors, voilà comment le vieux revint un soir, portant à la fois sur ses épaules le soleil mourant et cet homme qui valait juste un peu moins, sans même la certitude de l'aube suivante, et aucun des deux fardeaux ne paraissait d'ailleurs peser véritablement, et le vieux eut un mouvement, à la fois de côté et penché en avant, quelque chose d'une révérence esquissée, pour faire glisser le corps inerte, aux membres ballants, jusqu'à terre où il resta étendu un moment sous le regard du vieux, et puis ensuite le regard de l'éleveur de chèvres, et puis celui cerné de poussière agglutiné des enfants et puis enfin celui de l'Indien, après qu'un des enfants l'eut appelé d'un trait de voix couinarde et qu'il eut franchi sans hâte la distance entre le porche défoncé de la maison de bois gris et le groupe rassemblé au centre de la cour râpée de soleil en agonie ; alors ils étaient là, avec ce regard qui les enchaînait comme une véritable entrave passant par l'homme étalé n'importe comment, on aurait pu dire éparpillé, dans le cercle de leurs pieds écartés, l'homme si maigre et décharné que même les dernières griffes rousses d'ombre taillée n'avaient pas sur lui de prise, n'y trouvant rien à mordre, rien à sucer, et ce fut l'éleveur de chèvres qui posa la question, brisant le premier le lien du regard, levant les yeux, sans dire un mot, levant les yeux qui avaient à peu près tout vu de ce qu'il pensait avoir mérité de voir, y compris la guerre et toutes les horreurs, les abominations ordinaires que la paix garde en souvenir, ou de ce qu'il pensait que le Partage lui avait accordé jusqu'à ce qu'il décide de continuer parmi les chèvres angora, le charparral, les buissons de sumac, et la question n'obtint d'autre réponse que le silence entendu du vieux qui n'avait toujours pas lâché son fusil de chasseur d'ours (le vieux ne lâchait jamais son fusil et continuait de croire, chaque matin, en la possibilité de descendre un ours, même à soixante-dix ans passés), et la réponse enfouie dans ce silence fut que cet homme était encore un homme malgré tout, malgré ce qu'il avait lu auparavant dans ses yeux aux paupières rougies, son souffle court, sa peau brûlée par la maladie autant que par le soleil, et ni les enfants, ni personne, ni même le père des enfants dont on ne pouvait pas vraiment affirmer qu'il regardait véritablement l'homme à demi-mort, personne ne trouva rien à redire à la décision prise, alors ils le gardèrent parmi eux, il revint à lui parmi eux, fut des leurs à la seconde où il ouvrit les paupières dans l'ombre de la maison et l'odeur âcre et poisseuse des chèvres, resta des leurs comme jamais, plus tard, tandis que l'étoile unique du sommet de la nuit le fixait de son œil dur d'épingle et qu'un seul grillon grésillait quelque part, le dernier grillon au monde qui ne dormît pas ou eût pris la peine de rester en vie pour lui raconter ses secrets, une étoile et un grillon auprès de qui exister encore, après quoi, dans les jours suivants, il écouta le vieux qui venait s'asseoir à son côté, fusil sur les genoux, pour lui apprendre ce qu'il ne devait jamais oublier par la suite des ruses et traquenards du sauvage qui lape le ventre et la tête des hommes (le sauvage et non la sauvagerie), qui empoisonne le sang des hommes et le sang du monde et contre qui il faut se battre en permanence, suivant la seule règle du jeu, le fusil toujours prêt, il écouta aussi l'éleveur de chèvres lui parler de Kit Carson aux ordres de qui il avait tué des hommes comme on crache sa chique et défendu accessoirement sa carcasse comme on avale par mégarde une jutée de tabac, et quand ils avouèrent le trésor enfoui sous la montagne immense, dans les environs dirent-ils, en un endroit aussi précis et intangible que ce point dans la nuit d'où montait le cri du grillon, il était presque guéri, ne souffrait pratiquement plus, sa folie était redevenue ordinaire et complice, lointaine connaissance dépourvue de hargne, vulgaire caresse de poison-oak sur une vieille peau boucanée – il comprit probablement à cet instant la dérive égarée vers la tentation de mort, qu'il accepta juste le temps de se demander s'il devait ou non y accorder un soupçon d'intérêt, pas mieux, quelle importance ? puisque la montagne cachait réellement un trésor que cherchaient réellement deux vieux fous, un Indien silencieux et ses enfants à qui il avait entrepris d'apprendre à lire... ; car au fond n'était-il pas venu ici pour cela : contempler la montagne où dormait un trésor, et le chercher un peu, le croire beaucoup, celui là avant un autre, dans l'espoir de continuer surtout à l'imaginer suffisamment longtemps jusqu'à son existence racontée – y croire comme savent ou ne savent pas les enfants qui ne connaissent des trésors que ce qu'ils leur permettront d'oublier.

A quelques jours plus tard, ils redescendit dans la vallée, il allait mieux.

Il n'était pas de ceux qui meurent, juste de ceux qui s'en vont. ■

Coll. privée

Robert Louis Stevenson épousera Fanny Osbourne en mai 1880 à San Francisco.

Roger-Viollet

C'est à Silverado, dans une mine d'argent désaffectée, que les jeunes époux s'installèrent.

Pierre Pelot. Ecrivain depuis toujours, après avoir cru qu'il était peintre, ce qu'il est effectivement redevenu depuis peu. Il est l'auteur de nombreux roman, et des genres qui vont du western à la S.F. en passant par le roman noir. Il publie actuellement *Ce soir, les souris sont bleues* (Ed. Denoël). "Le meilleur", affirme-t-il.

"De tous nos visiteurs, je crois que je préférais l'Empereur Norton ; et la simple mention de ce nom me rappelle que je rends maigre justice aux gens de San Francisco. Existe-t-il une autre ville où un fou inoffensif, qui se prenait pour l'empereur des deux Amériques, se fût vu pareillement entretenu et encouragé dans sa folie ?"

Le Trafiquant d'épaves, Ed. 10/18.

d'Edimbourg pour suivre les études d'ingénieur ardemment souhaitées par papa. Un beau métier, en vérité, que celui de Thomas : bâtisseur de phares. Mais en accompagnant son père lors de tournées d'inspection, Louis s'imprègne davantage de l'atmosphère des récifs et des îles – surtout l'îlot d'Earraid – que de la puissance des lentilles destinées à éclairer le rivage écossais. Et puis sa vie d'étudiant vire franchement à la bohème, en l'active compagnie du cousin Bob, véritable initiateur en matière d'art et ennemi juré des conventions. Le scandale couve... Dans les ruelles noires des bas-fonds d'Edimbourg, Louis entre en révolte. La foi, l'avenir de bureaucrate, l'adepte passionné des revues littéraires étudiantes et l'élu iconoclaste de la "Société spéculative d'Edimbourg" les rejette de toute sa fougue ; mais le fils de bonne famille répugne à déplaire à son père. Période de torture que celle où Stevenson, aussi emprisonné par l'emphysème pulmonaire que par ses devoirs filiaux, promet encore de suivre d'avouables études de droit alors que son seul but, sa seule passion, est décrire, d'écrire encore, et de se gaver de livres.
La rencontre de Sydney Colvin, professeur d'histoire de l'art à Cambridge, est déterminante pour la formation future de l'œuvre littéraire ; plus encore peut-être celle de Mrs Sitwell, une grande dame des lettres anglaises, dont il tombe éperdument amoureux (trio aux relations complexes, et même audacieux ménage à trois, assez peu conforme à la ligne victorienne...) Trois livres et huit shillings, voilà ce que Louis va toucher, pour la première fois, lors de la parution de *Roads* dans *Portfolio* en 1874. L'évasion loin de Heriot Row agrandit les dimensions du monde : un

TERMINUS PACIFIQUE

Ancré aux Samoa, Louis, le conteur impénitent, devient *Tusitala* et gagne l'amitié des indigènes. Ses prises de position contre la colonisation embarrassent ses éditeurs. Mais seule la mort le fera taire. Jacques Meunier raconte le bout du chemin, d'une île à l'autre, et Juillard met des visages sur *Ceux de Falesa*, l'un de ses plus beaux romans polynésiens.

JACQUES MEUNIER — *LE TRUCHEMENT*

Ses cils battaient au rythme de ses lèvres pourpres. Cinq ou six anneaux d'or tintaient à ses poignets. Dans une longue pipe en terre, elle fumait du "gros cul", ce qui donnait à sa beauté un net côté mameluk Elle dit : "choisis une carte" Il en tire une et la retourne La dame reste muette. "Cette reine de pique te ressemble", s'exclame l'Ecossais. "Tu le crois vraiment ? Fais voir ta main gauche.. "

"La paume de ta main est comme le plan de l'île où s'inscrit ton destin." L'Ecossais aime ce langage-là. Il écoute. "Il y a des sources, des marais, des caps, des criques, des collines et des baies. Il y a des bancs de sable. Il y a des arbres : des banians et des palmiers. Il y a un fort courant nord-ouest." Pendant qu'il scrute sa propre main, un peu ébahi, un peu sceptique, elle observe ses yeux. Elle établit une boucle occulte entre elle, l'île et lui. "Te souviens-tu d'avoir visité une île avec ton père ?" "Oui. L'île de Earraid." "Un jour, tu referas le chemin à l'envers. Tu raconteras l'histoire à un enfant dont tu aurais pu être le père." Putain le bel avenir !

L'Ecossais ressort de sa séance spirite tout ragaillardi. Il écrit illico *l'Île au Trésor*. Les droits d'auteur pleuvent comme à Gravelotte, la chance tourne, mais il n'a pas de santé. La fausse Tzigane ne lui avait pas caché qu'elle était inquiète de ce côté-là. "Tu vas mourir dans les effrois de la glace et des ténèbres," avait-elle soufflé (en même temps que quelques ronds de fumée). Elle lui avait conseillé de ne pas abuser du whisky , du bag-pipe et du haggish. Il fila donc dans les mers du Sud, loin de l'Ecosse.

Robert Louis Stevenson fuit sa mort. Il écrit de très belles lettres dans ce sens. Il a trouvé son registre, son *modus vivendi*, mais un autre mal l'envahit : l'islomanie Il raconte aux insulaires ses souvenirs d'enfance. Les autres n'en croient pas leurs oreilles. Du coup, par pure politesse culturelle, ils ressortent des feuilletons d'autrefois, des mythes anciens, et Stevenson est ravi. Il les transcrit, il les traduit et les envoie, par bateau, à de multiples correspondants. Il devient l'AFP de la pensée prélogique. Chaque courrier élargit son audience.

Le problème vient de ce que son stock de contes écossais s'amenuise. La mémoire autochtone, elle, prolifère. Les gens – qui l'ont surnommé Tusitala, le diseur d'histoires – font la queue devant son bureau. Ils réclament leur part de fiction. Même Walter Scott n'y aurait pas tenu. Stevenson craque : "Je ne suis pas une machine à conter ! Je ne suis pas une machine à écrire !" Alors, pour se dédouaner, il prend fait et cause pour les indigènes, les soutient politiquement, les pousse à la révolte Les autorités coloniales – très suspicieuses depuis le début – l'abandonnent

"Pauvre Stevenson !" répète le corbeau polychrome qui lui sert de perroquet. Pauvre ? Il ne faut rien exagérer. Il est devenu le patron d'une petite manufacture d'écriture. Même si les éditeurs trouvent – à tort – que ses livres sont de moins en moins bons et si les ex-cannibales, ses voisins de palier, le tarabustent pour qu'il raconte encore, et toujours, Stevenson tient parole. Il honore ses contrats. Il troque ses fables et vend ses écrits. Il est l'agent double – le truchement – qu'il a toujours rêvé d'être.

On appelle "truchements" ces gamins qui, embarqués de force, séquestrés, puis abandonnés dans les tribus côtières du Brésil, en apprirent les langues et servirent ensuite d'interprètes aux premiers marchands, aux colons. Ils avaient rarement plus de douze ans et s'adaptaient facilement à leurs nouvelles conditions d'existence, parfois jusqu'à devenir mangeurs d'hommes. La plupart étaient des orphelins normands. André Thévet y fait allusion dans sa *Cosmographie Universelle* et Montaigne en rencontre un à Rouen. Stevenson qui à son tour s'ensauvage, les admire et voudrait leur ressembler...

Une seule chose l'inquiète : son ombre portée devient de plus en plus petite. Personne ne le remarque, sauf lui. Il fait venir un guérisseur de bonne réputation et ce dernier, sans pouvoir y remédier, constate l'anomalie. L'ombre de l'écrivain rétrécit chaque jour un peu plus. Il se promène la nuit et s'effraie à l'idée d'être devenu un zombi Il n'entend plus que d'une oreille Il ne distingue plus le relief, ni les couleurs. Il souffre sans le dire. Les vahinés ne lui sourient plus comme avant. La grâce le quitte en moins de temps qu'il ne le faut pour le constater. C'est fini ! Robert Louis Stevenson – en panne d'ombre – est mort de froid dans une petite île des Samoas. Les ténèbres l'ont rattrapé : Tofa, Tusitala*.■

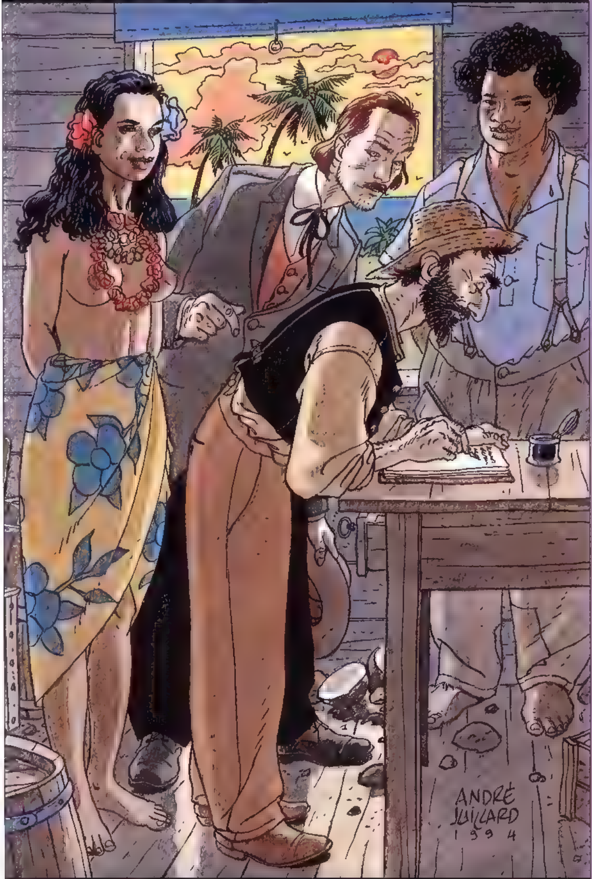
* Dors, diseur d'histoires.

Col. privée

Tusitala finira ses jours à Vailima, en compagnie de Fanny, et, jusqu'au bout, défendra les indigènes, ses ami

Jacques Meunier, écrivain, coureur de mondes, se présente lui-même comme "ethnologue défroqué" et "apprenti de l'ailleurs". Il collabore à *France Culture* et au *Monde*. Il a écrit, entre autres, *les Gamins de Bogota* (Ed. Métailié), *le Monocle de Joseph Conrad* (Ed. Payot) et publie ces jours-ci *Voyages sans alibi* (Ed. Flammarion).

ANDRÉ JUILLARD *CEUX DE FALESA*

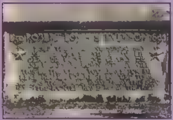


"Il est certifié qu'Uma, fille de Faavao, de l'île Falesa de l'archipel des... est illégalement mariée à M. John Wiltshire, pour une nuit, et que M. Wiltshire peut à sa guise l'envoyer au diable le lendemain matin."

Ceux de Falesa, Ed. La Table Ronde.

Row et des salons littéraires, le Stevenson qui s'effondre le 3 décembre 1894, victime à quarante-quatre ans d'une hémorragie cérébrale... Loin des honneurs du monde bourgeois d'Edimbourg ou de Londres ; c'est porté solennellement par les indigènes et leurs chefs que Robert Louis Stevenson est en effet inhumé selon son vœu au sommet du mont Vaea, face à la mer. Pour *Tusitala*, deux cents hommes ont passé une nuit et une matinée à ouvrir une piste à travers la végétation ; la plus belle des fins pour l'un des plus grands conteurs d'histoires, une dernière page de vie écrite comme un roman d'aventures. ■

L'écrivain mort trop tôt laisse une œuvre abondante et variée à (re)découvrir.

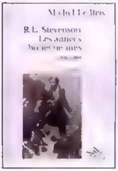


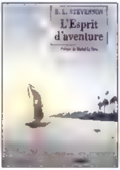
**"Sous le ciel vaste et plein d'étoiles Creusez ma tombe et laissez-moi dormir..."
Respectant son vœu, Fanny a fait graver sur la tombe de Robert Louis Stevenson l'extrait d'un de ses poèmes écrits lorsqu'il était jeune, *Requiem*.**

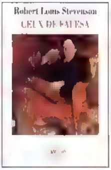
LIVRES, MODE D'EMPLOI

Des livres, des livres comme s'il en pleuvait. Le centenaire de Robert Louis Stevenson est l'occasion pour de nombreux éditeurs de sortir essais, correspondance, récits de voyages et autres romans et nouvelles retraduits ou inédits, sans oublier le premier volume de la biographie écrite par Michel Le Bris.

Il était dit que nous ne laisserions pas éternellement Messieurs les Anglais tirer les premiers, et Michel Le Bris va même plus loin, puisqu'il n'hésite pas aujourd'hui à leur ravir un de leurs enfants, un de leurs enfants il est vrai turbulent et qui était bien décidé à ne pas se laisser étouffer dans le giron de la Queen, la redoutable Victoria. Vous voici donc avec (presque) tout en mains – biographie, correspondance, essais littéraires, récits de voyage, romans et nouvelles – pour pouvoir jauger ce somptueux "raconteur d'histoires" (et pas seulement "pour enfants", comme on nous le fit croire), qui n'entendait nullement par ailleurs mettre la vie, et noblesse oblige, d'abord la sienne !, entre parenthèses. Je dis presque, car il vous faudra encore patienter pour avoir, malgré ces 684 premières pages de biographie (*les Années bohémiennes*) et 808 premières pages de correspondance, la suite du feuilleton, promise pour l'automne. Vous pouvez vous régaler en attendant avec l'édition complète de la correspondance qu'il échangea avec l'un de ses plus solides défenseurs, Henry James, ses *Essais sur l'art de la fiction*, et ses essais sur *l'Esprit d'aventure*. Vous n'avez pas encore l'intégrale des récits de voyage (*l'Appel de la route*, à paraître chez Payot), mais en glanant chez divers éditeurs, vous pouvez presque reconstituer la totalité du gâteau. Si le Livre de poche a le mérite de vous offrir un nouveau *Dr Jekyll et Mr Hyde*, et en version bilingue, nous regretterons que personne n'ait jugé bon de retraduire *le Maître de Ballantrae*, son roman le plus fascinant, et qui n'avait pas pour rien retenu l'attention d'Antonin Artaud. En espérant maintenant ne pas voir la vapeur se renverser – comme dans le cas Rodin/Camille Claudel, ou Diego Rivera/Frida Kahlo –, saluons le travail de réhabilitation fait parallèlement autour de Fanny Stevenson : une biographie (par Alexandra Lapierre), un roman-récit de voyage et ses deux journaux de voyage (par Michel Le Bris), voilà de quoi nourrir au moins vos rêves d'évasion. **J.-P. M**







MICHEL LE BRIS
R. L. Stevenson :
Les années bohémiennes, 1850-1880
(biographie, Tome I)
Ed. Nil, 664 P.- 160 F.

La Porte d'or
Ed. Grasset, 290 P.- 95 F.

Une amitié littéraire : Henry James/ Robert Louis Stevenson
Ed. Payot, 390 P.- 78 F.

G. K. CHESTERTON
R. L. Stevenson
Ed. L'Age d'homme, 160 P. 100 F.

R. L. STEVENSON
Lettres du vagabond (correspondance T. I, 1854, 1887)
Ed. Nil, 808 P - 235 F.

Essais sur l'art de la fiction
Ed. Payot, 439 P.- 75 F.

L'Esprit d'aventure
Ed. Phébus, 256 P - 128 F

Nouvelles Mille et une nuits
Ed. Phébus, 3 volumes
environ 110 F/le volume

Janet la revenante et autres nouvelles écossaises
Ed. Complexe, 240 P.- 110 F.

Une Chanson ancienne
Ed. Complexe, 96 P.- 76 F

Ceux de Falesa
Ed. La Table Ronde, 234 P.- 35 F.

Le Creux de la vague
Ed. Garnier-Flammarion, 240P.- 35 F.

L'Etrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde
Edition bilingue)
Ed. Livre de poche, 224 P.- 32 F.

Le Maître de Ballantrae
Ed. POL, 292 P.- 82 F.

La Route de Silverado
Ed. Payot, 511 P.- 64 F.

A travers l'Ecosse
Ed. Complexe, 240 P.- 69 F.

Dans les mers du Sud
Ed. Gallimard/ Folio, 384 P.- 44 F.

L'Appel de la route
(intégrale des récits de voyage)
Ed. Payot, 1400 P.- 195 F.

STEVENSON/SCHWOB
Correspondance
Ed. Allia, 108 P.- 80 F.

FANNY STEVENSON/ R. L. STEVENSON
Notre aventure aux Samoa
Ed. Phébus, 384 P.- 148 F

FANNY STEVENSON
La Croisière de la Janet Nicholl
Ed. Payot, 211 P.- 115 F.

COLLECTIF
R. L. Stevenson
Revue Europe n° 779 - 90 F.

MATTOTTI/STEVENSON
Le Pavillon sur la dune
Ed. Vertige Graphic, 88 P.- 200 F.

UN FESTIVAL ÉTONNANT

Oserons-nous encore vous dire que le cru 94 du festival *Etonnants voyageurs* est fortement marqué par la célébration du centenaire d'un certain Robert Louis Stevenson ? Que la loco des expos (coproduite avec le CNBDI d'Angoulême) fera revivre l'itinéraire de ses *Lieux magiques* ? Que les autres expositions voyageront dans les mers du Sud aux côtés des aventuriers littéraires, à travers l'Atlantique avec Alain Gerbault, mais aussi dans les dessins de Mattotti (qui a mis en image *le Pavillon sur les dunes* de Stevenson), comme dans les photos mexicaines de Graciela Iturbide ou les aquarelles de Ferrandez, Boucq, Denis, Juillard (tous présents). Sur les 2400 m² du nouvel espace construit face au Palais du Grand Large, une centaine d'éditeurs accueilleront une brochette d'invités dont les noms chantent aux oreilles voyageuses ; en tête l'invité d'honneur, Théodore Monod ; et Jacques Lacarrière, Alvaro Mutis, Per Jakez Hélias, Nicolas Bouvier, Ella Maillard, Raphaël Confiant... Nouveau encore, un Salon du livre pour la jeunesse. Outre les débats et les rencontres désormais familiers du Café Littéraire, le cinéma aura la part belle : de *l'Île au trésor* (avec Orson Welles) à *Lord Jim* ou aux *Contrebandiers de Moonfleet* (sans compter les nombreux films documentaires), on fera le plein de mers houleuses et de pirates à jambes de bois. Après quoi il restera à errer sous les remparts de Saint-Malo à la nuit tombée, une oreille au vent du large et l'œil sur les phares. Pour l'ambiance ■

● *5e Festival international du livre d'aventures et de voyages Etonnants voyageurs*, Palais du Grand Large, Saint-Malo, du 20 au 23 mai. Festival, renseignements au (16) 99 30 07 47 ; Office du tourisme de Saint-Malo, port des Yachts. Tél.: (16) 99 56 64 48.

HAUTS PLATEAUX
DE L'AUBRAC
28 OCTOBRE 1898

La première neige de l'année est tombée cette nuit, rendant l'Aubrac encore plus nu qu'il n'était. J'ai marché plus de trois heures sans croiser âme qui vive.

Quel bonheur d'être ici, loin des marchands et des critiques! Les imbéciles. Ils ne sont pas prêts de revoir mes tableaux. "Desombres et son imagination bizarre" ne les dérangeront plus.

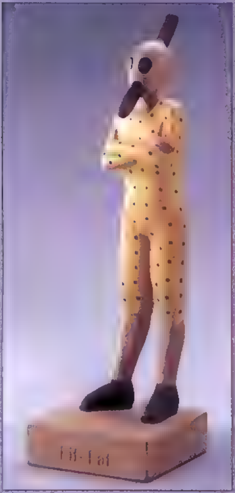
Je ne sais pas pourquoi ce rocher m'a frappé. Sa forme presque sphérique peut-être. Malgré le vent glacial, je me suis mis en tête de le dessiner...

Mon bon maître Gérôme hurlerait s'il me voyait ici, croquant sur le motif un gros caillou. Et le comble, c'est que j'ai dû m'y reprendre pour le remettre d'aplomb!

Pif-Paf

Voici une créature de la Cité-fille du *Monde d'Edena*, peinte à la main et tirée à 300 exemplaires, dont 150 signés par Mœbius, à l'occasion de la sortie de *Stel* (Ed. Casterman).

● Réalisé par l'atelier Synopse, le *Pif-paf* en résine (hauteur 18,5 cm) est vendu 350 F dans les librairies spécialisées.

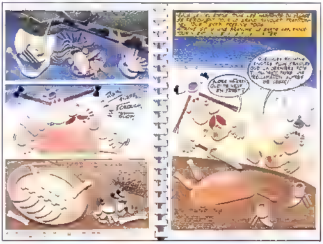


Le piège d'Edgar P. Jacobs

Sujet d'expo bien appétissant à la Roche-Guyon : la carrière du célèbre auteur de bd, des premières illustrations aux chefs-d'œuvre de *Blake et Mortimer*. En prime, à partir d'une maison et d'une grotte, est prévue une étonnante aventure autour de l'album *le Piège diabolique*... La manifestation est parrainée par Dargaud et Gallimard.

● *Edgar P. Jacobs, le baryton du 9e art,* mairie de La Roche-Guyon (Val d'Oise), jusqu'au 29 mai.

L'IMAGE AU BOUT DES DOIGTS



Des albums tout en couleurs et en relief, voilà qui n'est pas courant. Ceux-là s'adressent à tous les enfants à partir de deux ans ; aussi bien pour le plaisir des voyants qui joueront avec la perception tactile (reconnaissance des formes et des matières) que pour les non-voyants, à qui les reliefs et le braille permettront de faire une promenade divertissante. Sept albums sont disponibles dont un *Astérix par Touchtatis*.

● Prix : de 80 à 185 F. Renseignements à Chardon Bleu Editions, BP 3050, 14018 Caen Cedex. Tél. : (16) 72 39 02 13.

Arrêt au château

5e édition du festival franco-belge de bande dessinée à Flamanville. Au château, comme d'habitude. Organisé par l'association Les Bulles du bout du monde, il a lieu cette année les 14 et 15 mai. Parallèlement, deux expos : *les Trésors de la Licorne*, consacrée au monde de Tintin ; et *Monsieur le Tendre*, promenade dans l'univers du scénariste de *la Quête de l'oiseau du temps*.

● Festival au château de Flamanville, les 14 et 15 mai. Tél. : (16) 33 04 14 08. Expositions au même endroit du 5 au 20 mai.

Bis repetita

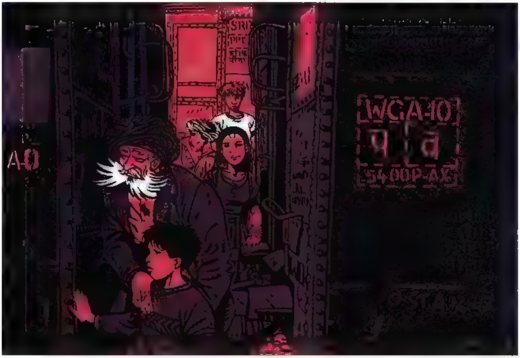
On en fait une et puis on y prend goût. La ville de Rochetaillée-sur-Saône (à 15 km de Lyon) propose sa deuxième Foire à la BD avec la participation d'une douzaine de dessinateurs français et la présence d'auteurs d'outre-Rhin.

● Rochetaillée-sur-Saône, le 8 mai.

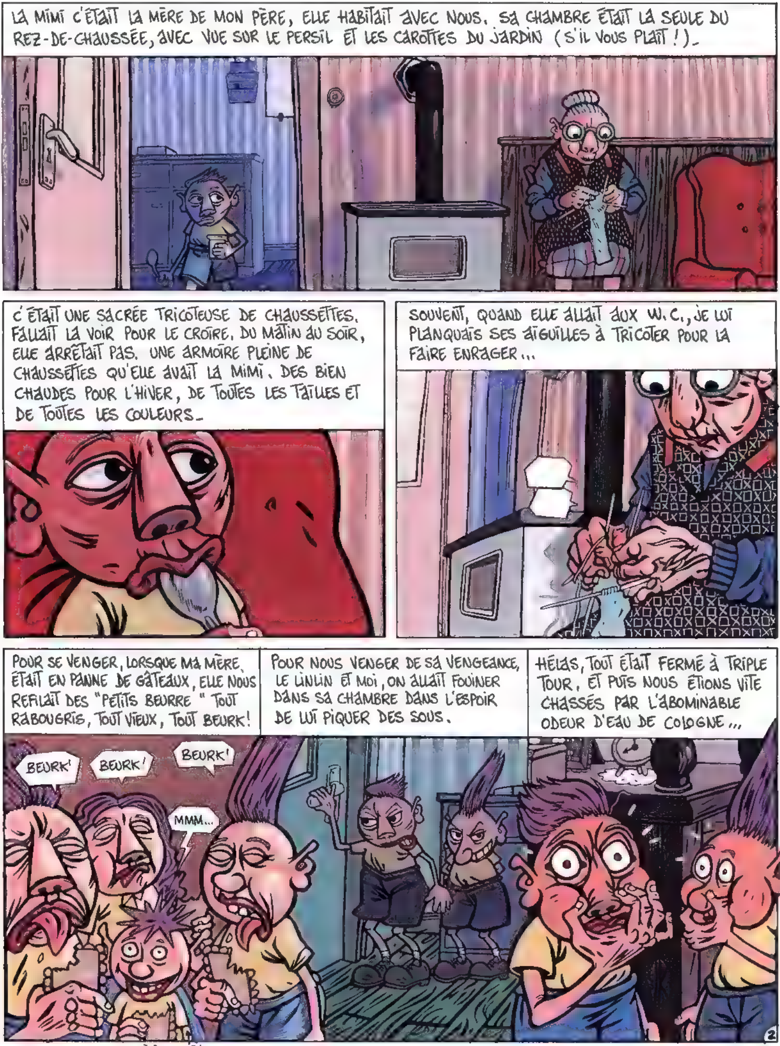
JOLIES, LES SÉRIGRAPHIES

La librairie Sans Titre de Bruxelles vous a concocté un nouveau petit cadeau : une sérigraphie inédite de Nicolas Wintz (175 exemplaires numérotés et signés) offerte pour l'achat du second volume de *Hanomag Henschel, Avatars,* scénario Philippe Delangle (Ed. Casterman). La galerie présente également une exposition du 6 mai au 4 juin de l'œuvre de Wintz. Sérigraphie cadeau aussi à prévoir pour les acheteurs des albums de Boucq et Mœbius publiés ce mois-ci (*les Dents du recoin* et *Stel*)

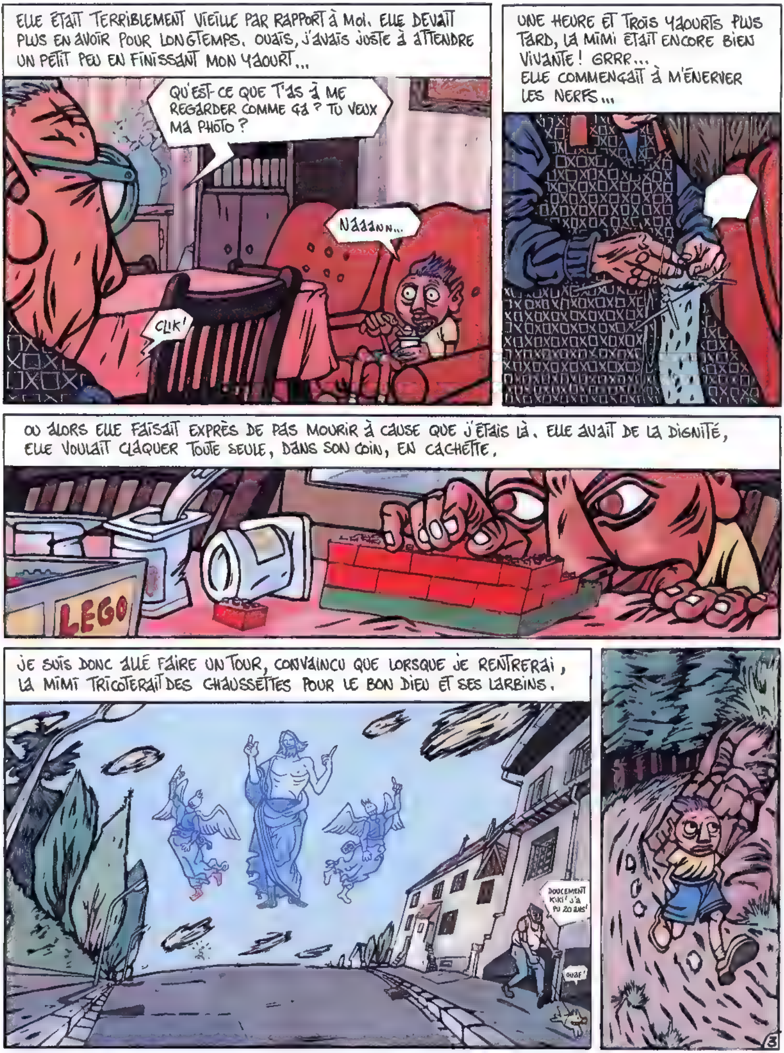
● Librairie-galerie Sans Titre, 8, avenue de Stalingrad, 1000 Bruxelles. Tél. : (19) 02 514 25 12.

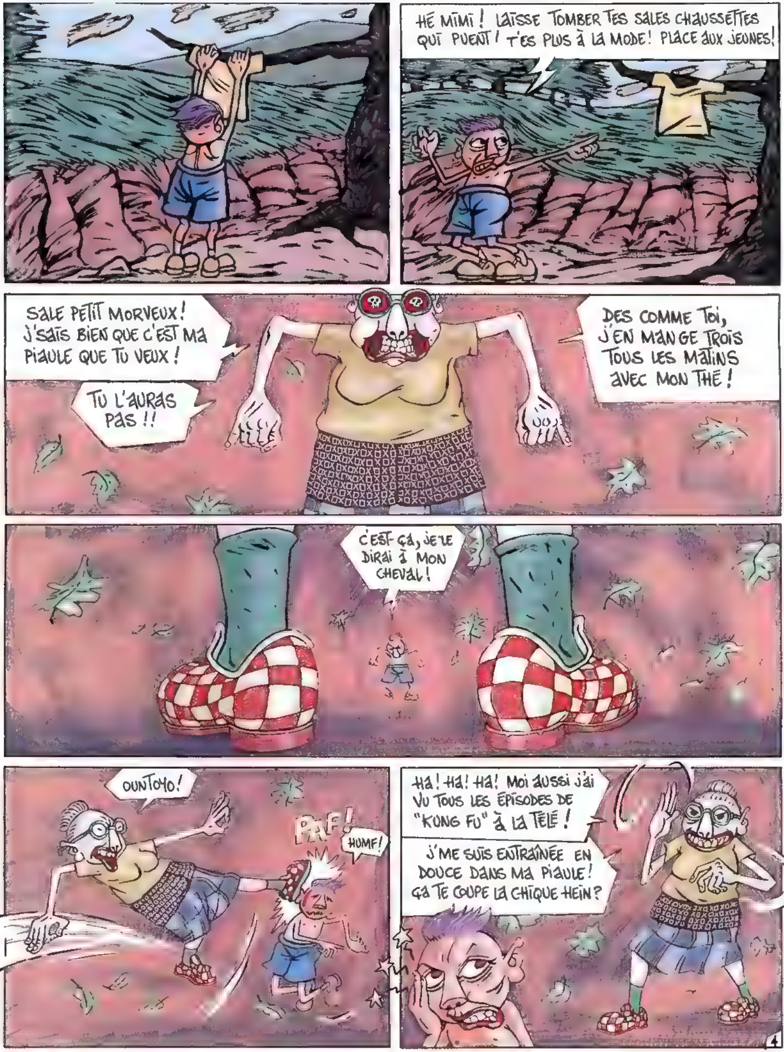


C'ÉTAIT UN MERCREDI. J'EN AVAIS APPRIS DE BIEN BONNES CE JOUR LÀ. MON COPAIN, LE GUY, IL AVAIT UNE CHAMBRE POUR LUI TOUT SEUL!
ÇA ALORS!
... ET PIS LE YVES AUSSI, ET MÊME LA NADINE! TU T'RENDS COMPTE?
TU EN VOUDRAIS UNE RIEN QUE POUR TOI, C'EST ÇA?
BEN OUAIS!
POURQUOI, TU T'ENTENDS PAS BIEN AVEC TON FRÈRE?
HEU... SI! MAIIIIS... BON! ÇA SERAIT QUAND MÊME MIEUX SI J'EN AVAIS UNE RIEN QUE POUR MOI!
J'SOUIS GRAND MAINT'NANT! IL ME FAUT DE LA PLACE!!
ÉCOUTE HENRI, TU SAIS BIEN QU'IL N'Y A PAS BEAUCOUP DE PLACE À LA MAISON!
ON EST NOMBREUX, C'EST PAS FACILE... MAIS JE TE PROMETS, QUAND LA MIMI SERA PLUS LÀ, TU AURAS SA CHAMBRE, D'ACCORD?
OUAIIIS SUPER! J'PEUX PRENDRE UN YAOURT?
1

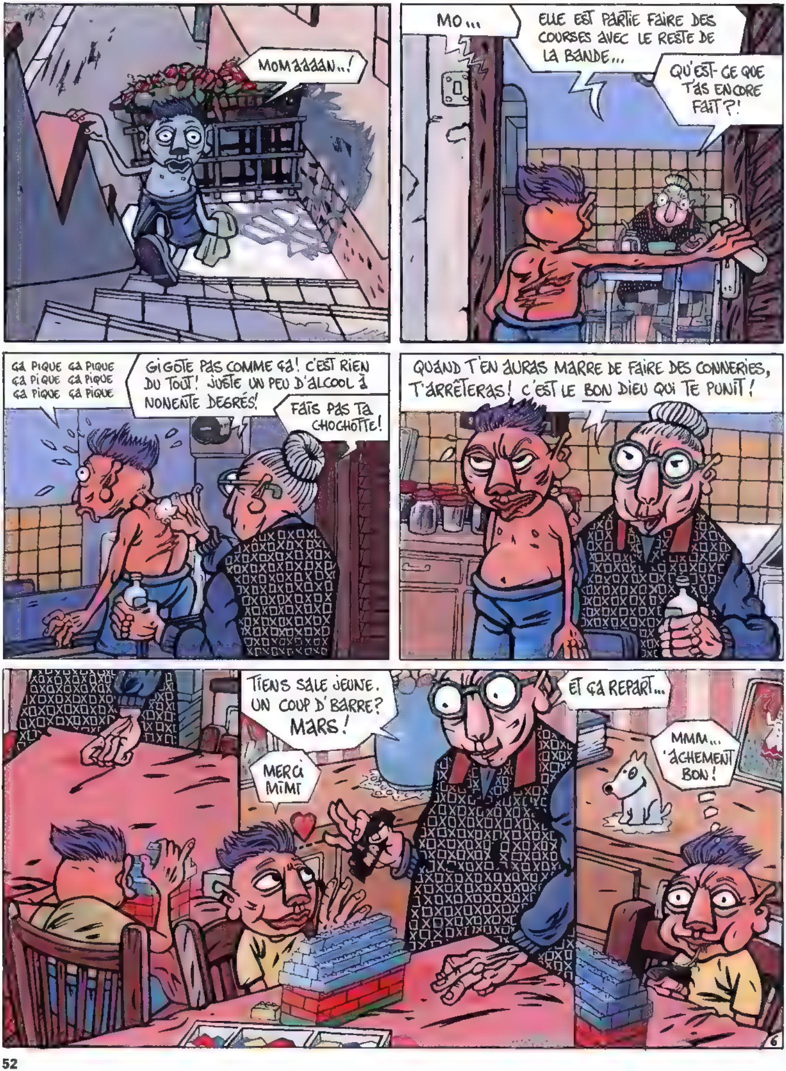


GÉGÈNE FAYOT!


ELLE ÉTAIT TERRIBLEMENT VIEILLE PAR RAPPORT À MOI. ELLE DEVAIT PLUS EN AVOIR POUR LONGTEMPS. OUAIS, J'AVAIS JUSTE À ATTENDRE UN PETIT PEU EN FINISSANT MON YAOURT...
QU'EST-CE QUE T'AS À ME REGARDER COMME ÇA ? TU VEUX MA PHOTO ?
NAAANN...
CLIK!
UNE HEURE ET TROIS YAOURTS PLUS TARD, LA MIMI ÉTAIT ENCORE BIEN VIVANTE ! GRRR...
ELLE COMMENÇAIT À M'ÉNERVER LES NERFS...
OU ALORS ELLE FAISAIT EXPRÈS DE PAS MOURIR À CAUSE QUE J'ÉTAIS LÀ. ELLE AVAIT DE LA DIGNITÉ, ELLE VOULAIT CLAQUER TOUTE SEULE, DANS SON COIN, EN CACHETTE.
LEGO
JE SUIS DONC ALLÉ FAIRE UN TOUR, CONVAINCU QUE LORSQUE JE RENTRERAI, LA MIMI TRICOTERAIT DES CHAUSSETTES POUR LE BON DIEU ET SES LARBINS.
DOUCEMENT KIKI! J'A PU 20 ANS!
OUAF!
3


HÉ MIMI ! LAISSE TOMBER TES SALES CHAUSSETTES QUI PUENT ! T'ES PLUS À LA MODE ! PLACE AUX JEUNES !
SALE PETIT MORVEUX ! J'SAIS BIEN QUE C'EST MA PIAULE QUE TU VEUX !
TU L'AURAS PAS !!
DES COMME TOI, J'EN MANGE TROIS TOUS LES MATINS AVEC MON THÉ !
C'EST ÇA, JE LE DIRAI À MON CHEVAL !
OUNTOYO !
PAF !
HUMF !
HA ! HA ! HA ! MOI AUSSI J'AI VU TOUS LES ÉPISODES DE "KUNG FU" À LA TÉLÉ !
J'ME SUIS ENTRAÎNÉE EN DOUCE DANS MA PIAULE ! ÇA TE COUPE LA CHIQUE HEIN ?
4

TU PARLES TROP MIMI !
BUMP!
QUAND ON SE BAT, ON RACONTE PAS SA VIE !!
PUMP!
¡¡¡YAAA!!
CRUNCH!
¡¡¡¡¡
MÔMAN!
SNIRFL!
MMM..
5


MOMAAAAN...!
MO...
ELLE EST PARTIE FAIRE DES COURSES AVEC LE RESTE DE LA BANDE...
QU'EST-CE QUE T'AS ENCORE FAIT?!
ÇA PIQUE ÇA PIQUE ÇA PIQUE ÇA PIQUE ÇA PIQUE ÇA PIQUE
GIGOTE PAS COMME ÇA! C'EST RIEN DU TOUT! JUSTE UN PEU D'ALCOOL À NONENTE DEGRÉS!
FAIS PAS TA CHOCHOTTE!
QUAND T'EN AURAS MARRE DE FAIRE DES CONNERIES, T'ARRÊTERAS! C'EST LE BON DIEU QUI TE PUNIT!
TIENS SALE JEUNE. UN COUP D'BARRE? MARS!
ET ÇA REPART...
MERCI MIMI
MMM... 'ACHEMENT BON!
6

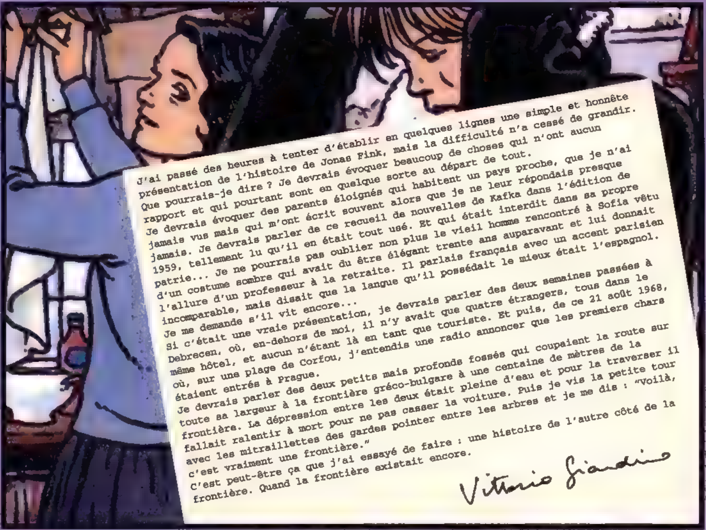
GIARDINO

JONAS FINK

L'ENFANCE

– 4 –

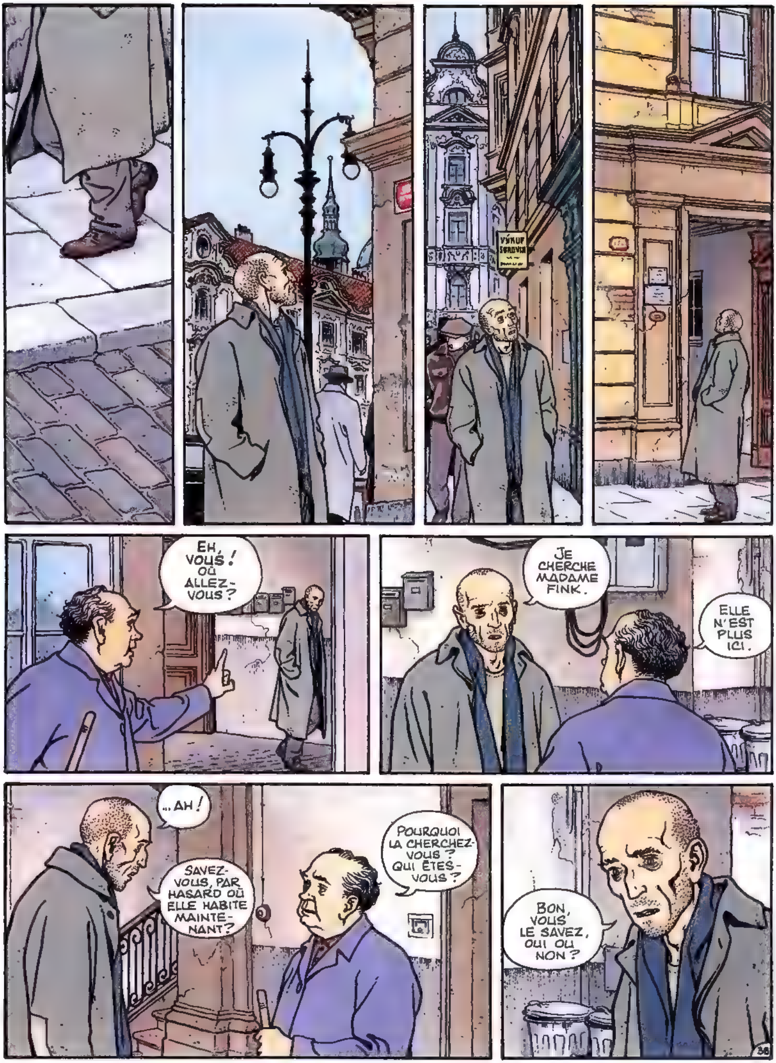
UNE LONGUE ATTENTE



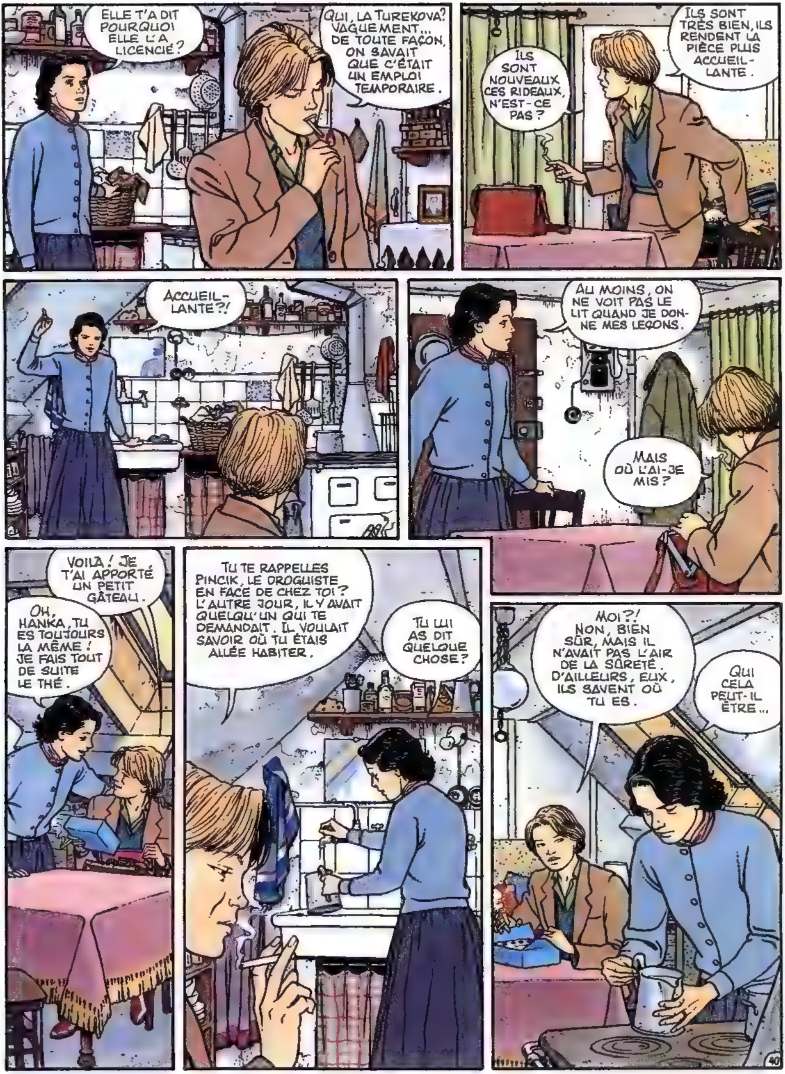
J'ai passé des heures à tenter d'établir en quelques lignes une simple et honnête présentation de l'histoire de Jonas Fink, mais la difficulté n'a cessé de grandir. Que pourrais-je dire ? Je devrais évoquer beaucoup de choses qui n'ont aucun rapport et qui pourtant sont en quelque sorte au départ de tout.
Je devrais évoquer des parents éloignés qui habitent un pays proche, que je n'ai jamais vus mais qui m'ont écrit souvent alors que je ne leur répondais presque jamais. Je devrais parler de ce recueil de nouvelles de Kafka dans l'édition de 1959, tellement lu qu'il en était tout usé. Et qui était interdit dans sa propre patrie... Je ne pourrais pas oublier non plus le vieil homme rencontré à Sofia vêtu d'un costume sombre qui avait du être élégant trente ans auparavant et lui donnait l'allure d'un professeur à la retraite. Il parlais français avec un accent parisien incomparable, mais disait que la langue qu'il possédait le mieux était l'espagnol. Je me demande s'il vit encore...
Si c'était une vraie présentation, je devrais parler des deux semaines passées à Debrecen, où, en-dehors de moi, il n'y avait que quatre étrangers, tous dans le même hôtel, et aucun n'étant là en tant que touriste. Et puis, de ce 21 août 1968, où, sur une plage de Corfou, j'entendis une radio annoncer que les premiers chars étaient entrés à Prague.
Je devrais parler des deux petits mais profonds fossés qui coupaient la route sur toute sa largeur à la frontière gréco-bulgare à une centaine de mètres de la frontière. La dépression entre les deux était pleine d'eau et pour la traverser il fallait ralentir à mort pour ne pas casser la voiture. Puis je vis la petite tour avec les mitraillettes des gardes pointer entre les arbres et je me dis : "Voilà, c'est vraiment une frontière."
C'est peut-être ça que j'ai essayé de faire : une histoire de l'autre côté de la frontière. Quand la frontière existait encore.

Vittorio Giardino

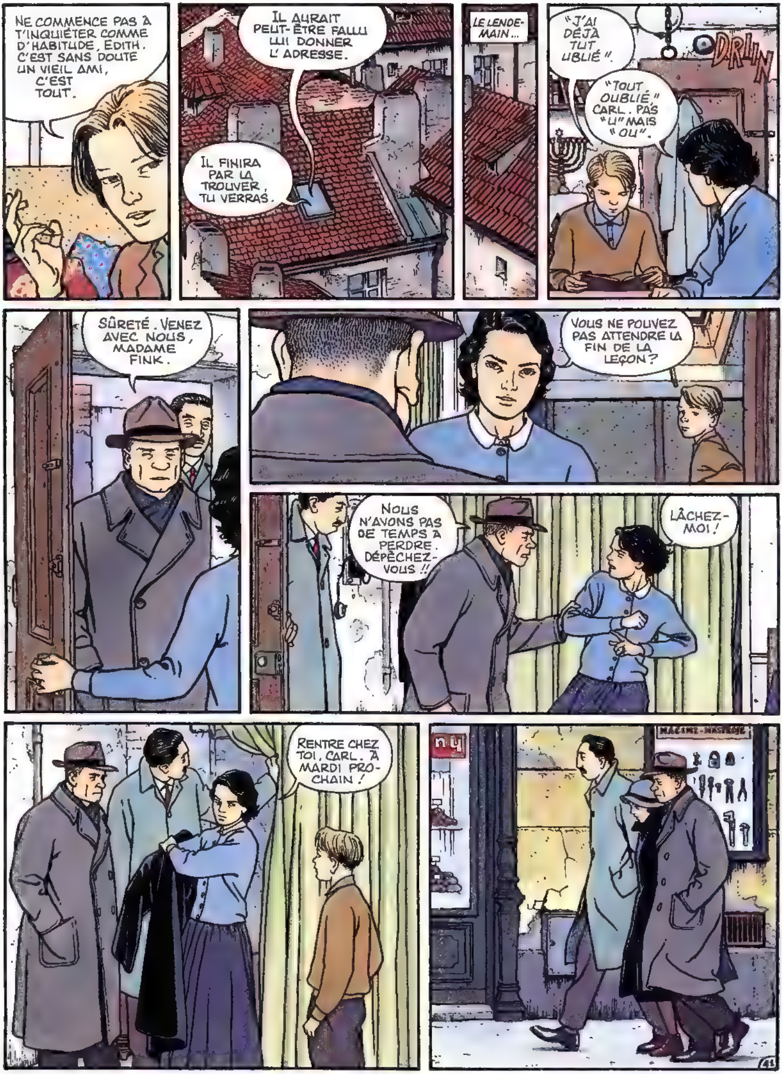
Jonas et sa mère ont déménagé faute de pouvoir payer le loyer. Mais le Parti s'acharne contre eux. Plus question de donner des cours de français sans diplôme d'enseignante. Comment vont-ils faire ? Ce dernier épisode de l'enfance de Jonas Fink se ferme cependant sur une note optimiste : son père serait vivant, condamné à dix ans de prison.

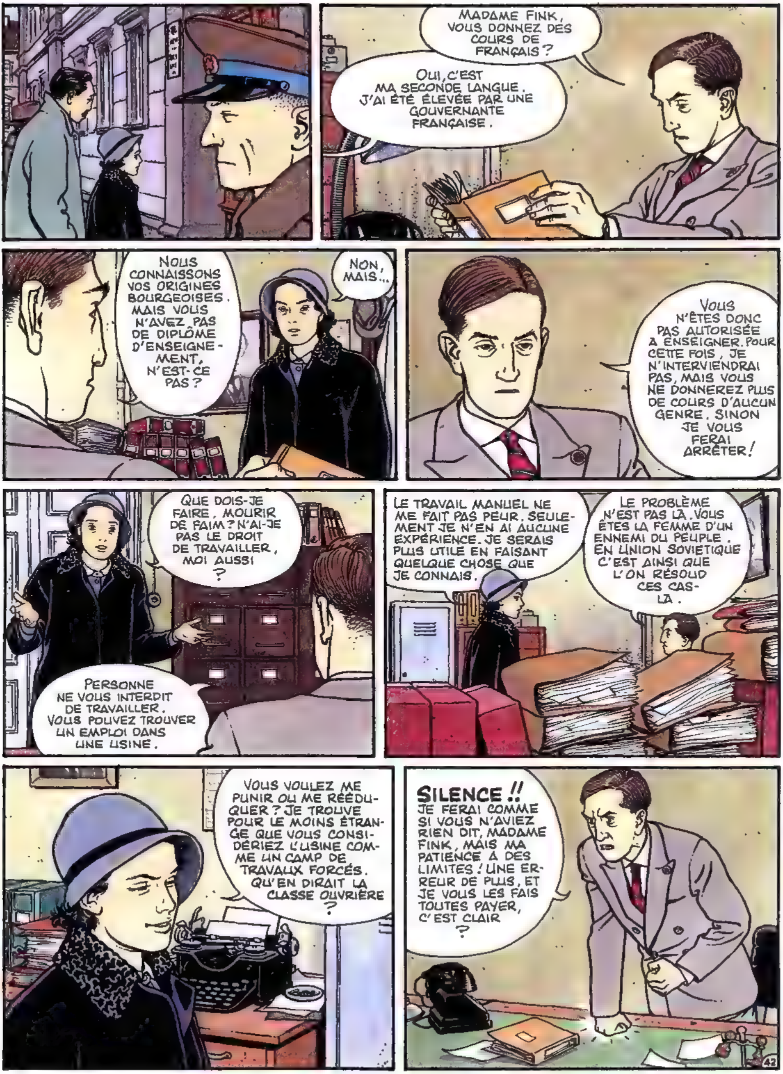

EH, VOUS ! OÙ ALLEZ-VOUS ?
JE CHERCHE MADAME FINK.
ELLE N'EST PLUS ICI.
...AH !
SAVEZ-VOUS, PAR HASARD OÙ ELLE HABITE MAINTENANT?
POURQUOI LA CHERCHEZ-VOUS ? QUI ÊTES-VOUS ?
BON, VOUS LE SAVEZ, OUI OU NON ?

DITES VOIR, VOUS ME PRENEZ POUR UN BUREAU D'INFORMATIONS ?
LES GENS, JE TE JURE !
QUELQUES JOURS PLUS TARD...
HANKA !
COMMENT ÇA VA ?
COMMENT VEUX-TU QUE J'AILLE ? JE CONTINUE !
PARDON POUR LE DÉSORDRE, JE NE T'ATTENDAIS PAS !
NE DIS PAS DE BÊTISES ! RIEN DE NOUVEAU ?
JUSQUE LÀ, RIEN.
ET JONAS ?
IL Y AURAIT UNE PLACE D'APPRENTI SUR UN CHANTIER, MAIS IL EST SI JEUNE ENCORE.
39



ELLE T'A DIT POURQUOI ELLE L'A LICENCIÉE ?
QUI, LA TUREKOVA? VAGUEMENT... DE TOUTE FAÇON, ON SAVAIT QUE C'ÉTAIT UN EMPLOI TEMPORAIRE.
ILS SONT NOUVEAUX CES RIDEAUX, N'EST-CE PAS ?
ILS SONT TRÈS BIEN, ILS RENDENT LA PIÈCE PLUS ACCUEIL-LANTE.
ACCUEIL-LANTE?!
AU MOINS, ON NE VOIT PAS LE LIT QUAND JE DON-NE MES LEÇONS.
MAIS OÙ L'AI-JE MIS ?
VOILÀ ! JE T'AI APPORTÉ UN PETIT GÂTEAU.
OH, HANKA, TU ES TOUJOURS LA MÊME ! JE FAIS TOUT DE SUITE LE THÉ.
TU TE RAPPELLES PINCIK, LE DROGUISTE EN FACE DE CHEZ TOI ? L'AUTRE JOUR, IL Y AVAIT QUELQU'UN QUI TE DEMANDAIT. IL VOULAIT SAVOIR OÙ TU ÉTAIS ALLÉE HABITER.
TU LUI AS DIT QUELQUE CHOSE ?
MOI ?! NON, BIEN SÛR, MAIS IL N'AVAIT PAS L'AIR DE LA SÛRETÉ. D'AILLEURS, EUX, ILS SAVENT OÙ TU ES.
QUI CELA PEUT-IL ÊTRE...
40


NE COMMENCE PAS À T'INQUIÉTER COMME D'HABITUDE, EDITH. C'EST SANS DOUTE UN VIEIL AMI, C'EST TOUT.
IL AURAIT PEUT-ÊTRE FALLU LUI DONNER L'ADRESSE.
IL FINIRA PAR LA TROUVER, TU VERRAS.
LE LENDEMAIN...
"J'AI DÉJÀ TUT UBLIÉ".
"TOUT OUBLIÉ," CARL. PAS "U" MAIS "OU".
DRLIN
SÛRETÉ. VENEZ AVEC NOUS, MADAME FINK.
VOUS NE POUVEZ PAS ATTENDRE LA FIN DE LA LEÇON?
NOUS N'AVONS PAS DE TEMPS À PERDRE. DÉPÊCHEZ-VOUS !!
LÂCHEZ-MOI !
RENTRE CHEZ TOI, CARL. À MARDI PROCHAIN !
41


MADAME FINK, VOUS DONNEZ DES COURS DE FRANÇAIS ?
OUI, C'EST MA SECONDE LANGUE. J'AI ÉTÉ ÉLEVÉE PAR UNE GOUVERNANTE FRANÇAISE.
NOUS CONNAISSONS VOS ORIGINES BOURGEOISES. MAIS VOUS N'AVEZ PAS DE DIPLÔME D'ENSEIGNEMENT, N'EST-CE PAS ?
NON, MAIS...
VOUS N'ÊTES DONC PAS AUTORISÉE À ENSEIGNER. POUR CETTE FOIS, JE N'INTERVIENDRAI PAS, MAIS VOUS NE DONNEREZ PLUS DE COURS D'AUCUN GENRE. SINON JE VOUS FERAI ARRÊTER !
QUE DOIS-JE FAIRE, MOURIR DE FAIM ? N'AI-JE PAS LE DROIT DE TRAVAILLER, MOI AUSSI ?
PERSONNE NE VOUS INTERDIT DE TRAVAILLER. VOUS POUVEZ TROUVER UN EMPLOI DANS UNE USINE.
LE TRAVAIL MANUEL NE ME FAIT PAS PEUR, SEULEMENT JE N'EN AI AUCUNE EXPÉRIENCE. JE SERAIS PLUS UTILE EN FAISANT QUELQUE CHOSE QUE JE CONNAIS.
LE PROBLÈME N'EST PAS LÀ. VOUS ÊTES LA FEMME D'UN ENNEMI DU PEUPLE. EN UNION SOVIÉTIQUE C'EST AINSI QUE L'ON RÉSOUD CES CAS-LÀ.
VOUS VOULEZ ME PUNIR OU ME RÉÉDUQUER ? JE TROUVE POUR LE MOINS ÉTRANGE QUE VOUS CONSIDÉRIEZ L'USINE COMME UN CAMP DE TRAVAUX FORCÉS. QU'EN DIRAIT LA CLASSE OUVRIÈRE ?
SILENCE !! JE FERAI COMME SI VOUS N'AVIEZ RIEN DIT, MADAME FINK, MAIS MA PATIENCE A DES LIMITES ! UNE ERREUR DE PLUS, ET JE VOUS LES FAIS TOUTES PAYER, C'EST CLAIR ?
42

!
QUE VOULEZ-VOUS ?
TU ES JONAS FINK ?
POURQUOI ?
JE DOIS PARLER À TA MÈRE !
VOUS POUVEZ SONNER !
C'EST CE QUE J'AI FAIT, MAIS IL N'Y A PERSONNE.
C'EST BIZARRE, ELLE DEVAIT DONNER UNE LEÇON... JE SUIS SÛR QU'ELLE SERA LÀ D'UNE MINUTE À L'AUTRE.
JE NE PEUX PAS ATTENDRE. QUAND ELLE REVIENDRA, DIS-LUI DE VENIR AU BOUT DE NA KAMPE, SUR LA MOLDAVA, À SIX HEURES !
43

N'OUBLIE PAS, C'EST TRÈS IMPORTANT !
D'ACCORD, MAIS JE NE SAIS PAS SI ELLE VIENDRA.
IL FAUT QU'ELLE VIENNE !
VOUS N'ÊTES PAS DE LA POLICE, N'EST-CE PAS ?
MOI ?!!! DE LA POLICE ?!!! AH ! AH ! AH !
SIX HEURES MOINS VINGT
N'Y VA PAS, MAMAN ! IL AVAIT UNE SALE TÊTE !
IL SAIT OÙ NOUS HABITONS, AUTANT L'AFFRONTER TOUT DE SUITE, QUI QU'IL SOIT !
ALORS, JE VAIS AVEC TOI !
NON, TOI TU RESTES LÀ. JE NE VEUX PAS QUE TU SOIS MÊLÉ À CELA !
MAIS C'EST MOI QUI LUI AI PARLÉ, J'Y SUIS DÉJÀ MÊLÉ !
ÇA SUFFIT ! J'AI DIT NON !
CLANG
44

NA KAMPĚ
ARRÊTEZ! LAISSEZ-LA!
JONAS!
45

JE T'AVAIS DIT DE RESTER À LA MAISON !
MAIS HEUREUSEMENT JE SUIS LÀ ! IL NE TE FERA RIEN, MAMAN, N'AIE PAS PEUR !
JONAS ! JONAS ! IL EST VIVANT ! TON PÈRE EST VIVANT !!! CE MONSIEUR ÉTAIT EN PRISON AVEC LUI !
À RUZYN. JE SUIS SORTI IL Y A UNE SEMAINE.
ET IL EST VENU EXPRÈS POUR NOUS DONNER DES NOUVELLES !
ILS LUI ONT DONNÉ DIX ANS. ACTIVITÉS ANTI-SOCIALISTES.
IL A MÊME APPORTÉ UNE LETTRE. REGARDE !
MAIS CE N'EST PAS UNE LETTRE !
ELLE EST ÉCRITE SUR SIX PAQUETS DE CIGARETTES. LA CORRESPONDANCE EST INTERDITE !
J'IMAGINE LES RISQUES QUE VOUS AVEZ PRIS, MONSIEUR... JE NE CONNAIS PAS VOTRE NOM.
IL VAUT MIEUX. C'EST PLUS SÛR POUR VOTRE MARI ÉGALEMENT. IL S'EN SORTIRA, VOUS VERREZ. ADIEU ET BONNE CHANCE.
TU AS COMPRIS, JONAS ? DIX ANS ... C'EST LONG, MAIS IL SORTIRA. C'EST CELA QUI COMPTE.
IL NE S'AGIT PLUS QUE D'ATTENDRE !
46

(A SUIVRE)

INFOS A SUIVRE

Les bandes dessinées de mai

DARGAUD

MEZIERES/CHRISTIN
Valérian
Tome XV - Les Cercles du pouvoir
Qui détient le pouvoir sur la planète Rubanis où les businessmen sautent par la fenêtre chaque fois que la Bourse baisse ? Qui se cache derriere les machines à diffuser des images ineptes qui ratatinent les gens ? Une aventure haletante du bon Valérian dans une mégapole complètement détraquée.

VALDAN/BOLLEE
Spartakus
Tome I - Fatal carnaval
Une Venise réinventée, un monde de mort et d'atmosphères fantastiques. Spartakus (Bollée, le scénariste, est journaliste sportif à France 2) mêle à merveille onirisme, suspense et science-fiction.

GODBOUT/FOURNIER
Red Ketchup
Tome III - Red Ketchup s'est échappé
Cette fois, Red Ketchup décide de quitter le FBI et de s'installer à son compte à Los Angeles. Mais le client est rare et Red se retrouve garde du corps d'un producteur hollywoodien Action, horreur et loufoquerie : la série connaît un grand succès au Québec.

DELCOURT

WENDLING/GIBELIN
Les Lumières de l'Amalou
Tome IV - Gouals
Orane et les deux furets ont trouvé le Grand Chêne. Il leur faut maintenant découvrir la cache de Théo, le magicien de la Légende. Mais le chemin est périlleux à cause des Gouals, les morènes géantes qui vivent sous la neige...

SERVAIN/GIBELIN
Le Traque-mémoire
Tome II - Alice
On se souvient que les dirigeants de la planète Ty-Sibbie exploitaient les ouvriers en les plongeant dans des rêves virtuels pour fausser leur notion du temps. Mais Petrel devient le grain de sable qui se met à fausser les rouages... Fin de la série.

FABRICE LEBEAULT
Horologiom - Tome I
Mariulo, mime de son état, s'égare dans une ville où la vie entière est régie par les lois de la mécanique et débarrassée de toute part charnelle ou émotive. Déclencheur de réactions en chaîne, Mariulo va pousser Horologiom vers la liberté. Le premier album d'un nouveau de la BD.

THIERRY ROBIN
Rouge de Chine
Tome III - Zhan Zheng
Henk et la princesse Liu ont fui le palais impérial et découvrent les horreurs de la guerre menée par l'empereur mandchou contre l'alliance franco-anglaise. Une histoire fantastique pleine d'archers, de gardiens noirs et de dragons.

GINE/CONVARD
Finkel
Tome I - L'enfant de mer
Dans un monde où la mer domine la planète, les enfants mutent jusqu'à devenir des créatures semi-aquatiques. Jusqu'au jour où l'un d'entre eux vit totalement dans la mer. Finkel, l'aventurier, et Bérith, le moine, partent à sa recherche. Par les auteurs de la série *Neige*.

DUPUIS

PELLERIN
L'Epervier
Tome I - Le Trépassé de Kermellec
Au XVIII^{e} siècle, Yann de Kermeur, dit l'Epervier, capitaine d'un vaisseau de corsaires, est victime d'une tragique méprise. Pris pour l'assassin du vieux comte de Kermellec, il s'enfuit vers les falaises proches de Brest, espérant y retrouver son vaisseau et garder sa liberté...

CARPENTIER/CAUVIN
Poje
Tome V - Patron sous pression
Quelque part à Bruxelles, la vie de bistrot et la philosophie des comptoirs ; une grande variété de liquides et les propos imbibés de la clientele sur le fisc, les touristes ou les femmes acariâtres. Aux commandes toujours, Poje, le patron.

MARVANO/ROUFFA
Rourke
Tome III - Les Trois concubines
Rourke assiste une fois encore aux cruautés qui sont le lot de la Chine des années 30. Mais aura-t-il le temps d'apprendre encore sur la mentalité chinoise ? Au cours de la Longue Marche, il tombe dans un guet-apens avec les troupes communistes...

WILL/DELPORTE
Isabelle
Tome XI - Le Grand bonbon
Dans la cité des Cent Mille Idoles, les adeptes du Grand Bonbon (l'unique Père céleste) s'apprêtent à massacrer tous ceux qui ne croient pas comme eux. La ville est mise à feu et à sang et Isabelle tombe entre leurs mains, victime d'un odieux chantage...

RENAUD/DUFAUX
Jessica Blandy
Tome X - Satan, ma déchirure
L'histoire d'un terrible combat où les adversaires (dont Jessica Blandy, obligée de se plier à un terrifiant rituel) vont tenter de s'allier ces esprit malfaisants. On s'en doute, on ne touche pas impunément à ces forces diaboliques.

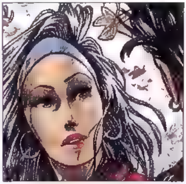
HARDY/CAUVIN
Pierre Tombal
Tome XI - La Défense des os primés
Que faire lorsqu'on a l'éternité devant soi, le désir de ne pas rester inactif et le secours d'un fossoyeur compatissant ? Des bêtises ; en tout cas beaucoup de facéties dont les visiteurs du cimetière de Pierre Tombal sont les victimes terrifiées.

FLUIDE GLACIAL

GIMENEZ
Aux risques de l'amour
Après *Amor, Amor!* et *Amour toujours*, Gimenez va vous parler... d'amour. Enfin de sexe et de bricolage amoureux. Neuf histoires pleines d'héroïnes pulpeuses aux prises avec les hommes.

GLENAT

FREZZATO/CHARYN
Margot
Tome II - Margot Queen of the night
La jeune provinciale fraîchement débarquée à New York s'est muée en chef de gang d'un démolisseur. Dans sa lutte contre les magnats de l'immobilier, elle va rencontrer un adversaire de taille : la femme du plus puissant homme d'affaires de Big Apple...



INFOS A SUIVRE

Les bandes dessinées de mai

LABIANO/JAKUPI
Matador
Tome III - L'Orgueilleux
L'Espagne des années 30, le milieu de la tauromachie, le monde des gitans... Enivré par ses rêves, Manu, le vagabond devenu "Maestro", va rencontrer le chemin du sang : celui qui peut-être mène à l'Amour...

ROGER BRUNEL
Papy boom, Mamy blues
Le troisième album de dessins d'humour de Brunel s'attaque aux plus de 65 ans. As-tu pris tes gouttes? Ah, de mon temps! Où sont mes lunettes? Je te dis que c'est mon dentier!

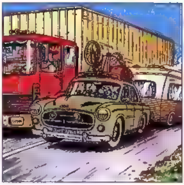
DEPORTER/RIVE
Roméo
Expert en bêtises
L'histoire d'un rebelle en couche-culotte, d'un révolté de la blédine, choyé par une mère experte en abominations culinaires et un père bricoleur-catastrophe.

TITEUF
Zep
Tome III - Ça plaît aux filles
Toujours bondissant, Titeuf se frotte aux joies de l'éducation. Comment marche un game-boy? Pourquoi les filles c'est pas pareil que les garçons? Le B.A. BA de l'apprentissage du savoir, et un maximum de gags.

ROLLIN/DUBOIS
Le Torte
Tome V - Le Veneur Noir
Hutgin est devenu le Torte, chef d'êtres difformes. Il a lancé sa bande dans d'incessants pillages, fui en Irlande où il a un peu oublié la haine. Il peut rentrer chez lui. Mais l'armure du Veneur Noir l'attend, et son terrible secret. .

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

MARGERIN
Manu
Tome III - Danger public
De nouveaux sketches dans la veine Margerin pour un Manu qu'il n'est plus besoin de présenter. Manu entre père et mère, sa vie, ses vacances, son corres'; pas le genre de Lucien. L'histoire est prépubliée dans *Télérama Junior*.



SWOLFS
Durango
Tome XII - L'Héritière
Nortonville, en pleine tempête de neige. Des coups de feu, des hommes du shérif Maxwell s'écroulent. Un commando vient rendre sa liberté à Célia, la fille de Norton. La justice et la vengeance sont en route.

LE LOMBARD

DENAYER
Génération collège
Tome I - Dakota
Un collège huppé près de San Francisco. Dakota (surnom de Michaël Best) y rencontre des snobs, des sympas et des filles aux yeux irrésistibles. Une série sur le quotidien des étudiants, cours, profs, drogue, racket, racisme, et amour toujours.

CAPO
Loïc Francœur
Tome VI - La Nuit de Saint-Avel
L'île de Saint-Avel, au large de la Bretagne. Ile du vent, île des morts, île de légende. Loïc Francœur y affronte les forces du Dragon Noir et tout un parcours initiatique pour atteindre son rêve: le sourire d'Ariane.

FRANZ
Signe
Tome I - Irish Melody
Irlande, comté de Kerry, XIX[e] siècle. Deux familles, l'une pauvre, l'autre riche. L'enfance de Lester Cockney dans un pays complètement écrasé sous le joug anglais.

PAUL CUVELIER
Corentin
Tome III - L'Extraordinaire odyssée
Des temples, des brigands, des îles inhospitalières, des rebelles, des voyages en Chine, des emprisonnements, des rebondissements. C'est Corentin, on n'a pas le temps de souffler. De l'aventure et de l'exotisme jusqu'à plus soif.

SOLEIL PRODUCTIONS

LEMORDAN/CAZA
Amiante
Tome II - L'Ile du géant triste
Le mage Mordécal, Amiante, la fougueuse aventurière borgne et Fafnir, le brigand, ont atteint la cité perdue de Kroshmargh avant de rentrer à Pradishar, nantis d'un puissant talisman. Les imprévisibles conséquences de leur quête commencent à surgir.

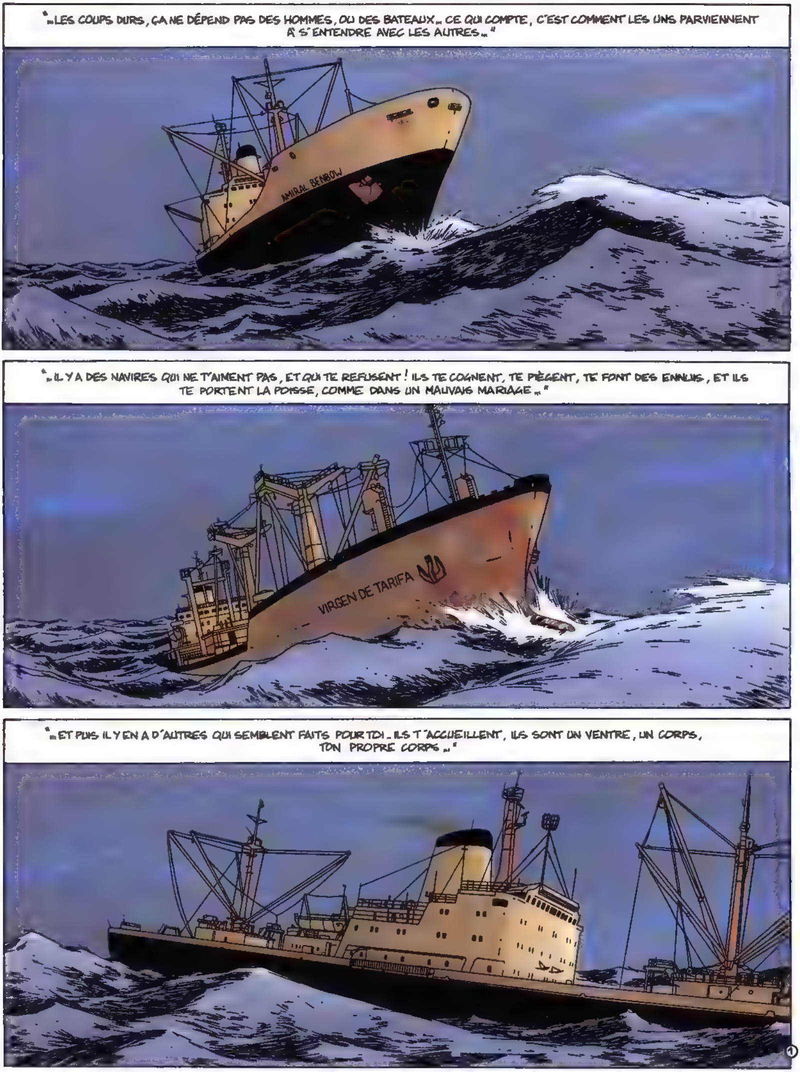
DAVIS/FALK
Intégrale Mandrake, le Magicien
Tome V
La suite des aventures du magicien en habit de soirée, à la cape noire doublée de rouge. Aventure, mystère et science-fiction dans des albums petit format publiés à raison d'un volume tous les deux mois.

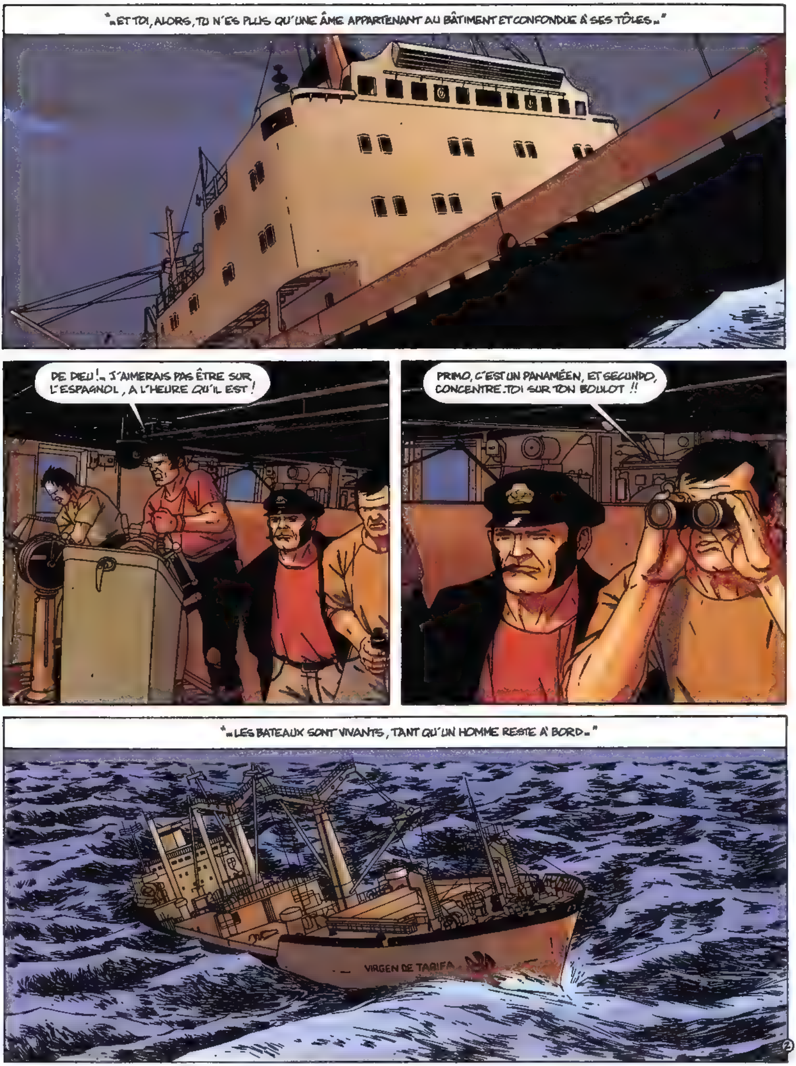
YVES BORDES
Chroniques du Moyen-Age
Une jeune femme traverse le monde médiéval à la recherche de son passé et de son futur, guidée par d'étranges cristaux magiques. Traîtrises, combats, pièges, rien ne lui est épargné. Un moyen-âge de légende dans une Europe de croisades, de châteaux, d'épées et de poésie.

VENTS D'OUEST

SEGAR/ZABOLY/SIMS
Les chefs-d'œuvre de la BD humoristique
Tome VI -Popeye
Né en 1929 aux USA de la main de Elzie Crisler Segar, *Popeye* fut repris en 1939 par Bela Zaboly sur des scénarios de Tom Sims. Ce volume réunit les meilleures planches du célèbre marin. Vous reprendrez bien un peu d'épinards...

PTILUC
Inédit Pacush
Les rats de Ptiluc parlent, fument, philosophent entre boîtes de conserve et distributeurs de chewing-gums. Bref, ils font drôlement penser à des gens... Cet inédit est offert pour tout achat de deux volumes à la collection *Pacush Blues*.


"...LES COUPS DURS, ÇA NE DÉPEND PAS DES HOMMES, OU DES BATEAUX... CE QUI COMPTE, C'EST COMMENT LES UNS PARVIENNENT À S'ENTENDRE AVEC LES AUTRES..."
AMIRAL BENBOW
"...IL Y A DES NAVIRES QUI NE T'AIMENT PAS, ET QUI TE REFUSENT ! ILS TE COGNENT, TE PIÈGENT, TE FONT DES ENNUIS, ET ILS TE PORTENT LA POISSE, COMME DANS UN MAUVAIS MARIAGE..."
VIRGEN DE TARIFA
"...ET PUIS IL Y EN A D'AUTRES QUI SEMBLENT FAITS POUR TOI... ILS T'ACCUEILLENT, ILS SONT UN VENTRE, UN CORPS, TON PROPRE CORPS..."


"...ET TOI, ALORS, TU N'ES PLUS QU'UNE ÂME APPARTENANT AU BÂTIMENT ET CONFONDUE À SES TÔLES..."
DE DIEU !... J'AIMERAIS PAS ÊTRE SUR L'ESPAGNOL, À L'HEURE QU'IL EST !
PRIMO, C'EST UN PANAMÉEN, ET SECUNDO, CONCENTRE-TOI SUR TON BOULOT !!
"...LES BATEAUX SONT VIVANTS, TANT QU'UN HOMME RESTE À BORD..."
VIRGEN DE TARIFA

"… SANS EUX, IL N'Y AURAIT PAS DE VOYAGES, PAS DE PORTS, PAS DE BORDELS ET PAS DE BISTROTS… ET LE GENRE HUMAIN SERAIT AMPUTÉ, PARCE QU'IL N'Y AURAIT PAS DE MARINS NON PLUS…"
IL A PARLÉ ?
OUI… IL DIT QUE SA MACHINE FONCTIONNE… IL AVANCE LENTEMENT, POUR ÉTALER… IL A PRIS UN PEU PLUS DE GITE, PARCE QUE SA CARGAISON S'EST ENCORE DÉPLACÉE…
FORCÉMENT !…
RESTEZ EN CONTACT. JE LE PRENDRAI MOI-MÊME À LA RADIO DÈS QU'ON L'AURA EN VUE.
OKAY !
"… L'AMIRAL BENBOW NOUS PORTE COMME UNE MÈRE PORTE SES PETITS. IL N'Y A PAS DE QUOI AVOIR PEUR ! ON PEUT AVOIR TOUTE CONFIANCE EN LUI !…"
TU AS QUELQUE CHOSE, RENÉ ?
JE L'AVAIS, ET MAINTENANT JE L'AI PLUS. MAIS IL EST PAS LOIN !… L'APPAREIL EST UN PEU DÉTRAQUÉ… ÇA DOIT ÊTRE L'ANTENNE…
Y A TOUJOURS UN TRUC TECHNIQUE QUI FOIRE SUR CE BATEAU !
LA FERME, POLACK !!

"... QUAND UN NAVIRE COMME CELUI-CI T'A ADOPTÉ, TU PEUX VIEILLIR AVEC... JE TE L'AI DIT : **L'AMIRAL** ET NOUS, ON NE FAIT QU'UN SEUL CORPS, QU'UN ÊTRE UNIQUE..."
ÇA TAPE !!...
QUOI ?!!...
ÇA TAPE !!!
EVIDEMMENT !! C'EST PAS UN MOTEUR DE MOBYLETTE !!
QUOI ?!!...
"... TON COEUR COGNE AU RYTHME DE LA MACHINE, TON ODEUR ET CELLE DE LA FERRAILLE SE MÊLENT AUX RELENTS DE GAS-OIL ET À LA SAUMURE DES OCÉANS..."
... TON ODEUR, C'EST L'ODEUR DU BATEAU, SON MOUVEMENT SUR LA MER, C'EST LE TIEN...
ARRÊTE, **AHMED !!... ARRÊTE !!**... JE ME SENS PAS BIEN...
QU'EST-CE QU'IL Y A, PETIT ?... TU AS ENCORE PEUR ?
MAIS NON, J'AI PAS PEUR, BON DIEU !!! MAIS TU VA FINIR PAR ME FAIRE DÉGUEULER POUR DE BON AVEC TES HISTOIRES D'ODEUR ET DE MOUVEMENT !!

À PORT SAÏD, JE DÉBARQUE... J'EN PEUX PLUS...
VA À TA COUCHETTE, CLARENCE ! ET ALLONGE-TOI SUR LE DOS !... ET AVANT, PASSE À LA CUISINE, DEMANDE DU PAIN AU CUISTOT ET CALE-TOI AVEC !... NE T'EN FAIS PAS, JE PEUX VEILLER SEUL !
MERCI, AHMED. JE CROIS QUE JE...
???!!!
NOM DE DIEU !!!... IL EST LÀ !!!
VIRGEN DE TARIFA
CAPITAINE !!! CAPITAINE !!!

À DROITE LA BARRE !! À DROITE !! ET EN AVANT TOUTE !!!
BARRE À DROITE !!
AVANT TOUTE !!!
BIEN !!
?!?!!...
DÉSOLÉ, ALBERTO, JE NE SUIS PAS TRÈS MANOEUVRANT...
ALL RIGHT, MANKIEWICZ, ON L'A ÉCHAPPÉ BELLE, MAIS C'EST PASSÉ.
ON RESTE PRÈS DE VOUS EN ATTENDANT LES REMORQUEURS... VOUS AVEZ BESOIN D'AUTRE CHOSE ?...
ÇA DEVRAIT ALLER... LA MÉTÉO ÉVOLUE VITE EN MÉDITERRANÉE... ÇA VA SE CALMER...
MAIS JE VAIS ÊTRE BLOQUÉ UN BON BOUT DE TEMPS À PORT SAÏD, AVEC CETTE AVARIE, ET JE ME DEMANDAIS...
QUOI DONC, MANKIEWICZ ?...
JE ME SUIS DIT... ÉCOUTEZ, ALBERTO... J'AI UNE CARGAISON QUE JE NE VEUX PAS LAISSER AUX ASSURANCES ET DONT LE DÉBARQUEMENT À AUCKLAND NE PEUT ATTENDRE...

LE CAFÉ, CAPITAINE...
...ET...ET J'AI AUSSI, ET SURTOUT, UN PASSAGER...
UN PASSAGER ?...
YES SIR !!... ET JE PEUX VOUS DIRE QU'IL EST MÉCHAMMENT PLUS LOURD QUE LA CARGAISON...
C'EST PAS LE CAFÉ DE CLARENCE ?!!
LE GOSSE A LE MAL DE MER, PATRON !
QU'IL SE BOURRE DE PAIN ET QU'IL BOIVE UN COUP DE ROUGE !! ET QU'IL ME FASSE DE SON CAFÉ !! TOUT DE SUITE !!
FRCHHHTTT...
ALLO ?!... ALLO ?!... ALBERTO !!... VOUS M'ENTENDEZ ?!!... ALBERTO !!!
PUTA DÉ RADIO DE MI COJONES !! FUCKEN SHIP !!... ALBERTO !!!
MERDE !!!!
?!!!...
MERDE, MERDE ET MERDE !!!
QU'EST-CE QUI SE PASSE ?!... VOUS AVEZ UN PROBLÈME ?... RÉPONDEZ !!...

NON, NON, CE N'EST RIEN... ON VIENT D'ÊTRE UN PEU SECOUÉ, RIEN DE PLUS... BON... QU'EST-CE QUE VOUS VOULEZ QU'ON NÉGOCIE, À PROPOS DE VOTRE CARGAISON ET DE VOTRE PASSAGER, CAPITAINE MANKIEWICZ ?...
UN DEMI-QUART À GAUCHE ! DOUCEMENT !
UN DEMI-QUART À GAUCHE !
C'EST BEAUCOUP PLUS MANOEUVRANT !
ÇA SE CALME... LES REMORQUEURS AURONT MOINS DE PROBLÈMES ET MANKIEWICZ VA POUVOIR METTRE UNE CHALOUPE À L'EAU.

ENCORE À GAUCHE DOUCEMENT ! VIENS OUEST-SUD-OUEST !
OUEST-SUD-OUEST !
ALL RIGHT !.. TOUT DROIT LA BARRE !
TOUT DROIT !
BIEN !
QU'EST-CE QU'ELLE A DE SI URGENT, SA CARGAISON, À MANKIEWICZ, ALBERT ?.. IL TRANSPORTE DES FRAISES OU QUOI ?!
NON, FRANCK, PAS DES FRAISES.. C'EST **UNE MAISON** QU'IL TRANSPORTE !!
?!!???!!
QUANT AU PASSAGER, IL PARAÎT QUE C'EST UN DRÔLE DE LOUSTIC.. MAIS ON VA DEVOIR LE TRAITER DANS DE LA PORCELAINE, DE LA SOIE ET DU CRISTAL, PARCE QUE..
PARCE QUE ?..
PARCE QUE C'EST UN MONSIEUR, UN ROI DE LA BOURSE DE NEW-YORK, LE PROPRIÉTAIRE DE CE BATEAU, LÀ, QUI VA SI MAL.. ET TOUT BONNEMENT LE NEVEU DE **WILLIAM VON KLÜCK**, L'ARMATEUR HABITUEL DE MANKIEWICZ !
JE LES AI ENTENDUS SE PARLER À LA RADIO. LE PATRON A DIT QU'IL ÉTAIT D'ACCORD POUR QU'ON EMBARQUE LE FRET DU CAPITAINE MANKIEWICZ À PORT SAÏD.. ET IL Y A AUSSI UN TYPE, QUI ACCOMPAGNE LA CARGAISON..
ILS METTENT UN CANOTE À LA BÂILLE !
ILS NOUS AMÈNENT LE PASSAGER, PROBABLEMENT. LE RADIO A DIT QUE C'EST LE PROPRIÉTAIRE DU FRET QU'ON VA CHARGER.. ET AUSSI UN SALE TYPE !
C'EST AVEC LES SALES TYPES QU'ON FAIT LES MEILLEURS AFFAIRES !

CETTE MAISON, QU'ILS TRANSPORTENT, IL PARAÎT QU'IL FAUT LA LIVRER SANS TARDER À QUELQU'UN, EN NOUVELLE ZÉLANDE.. ELLE DOIT ÊTRE RECONSTRUITE LÀ-BAS.
FAUT ÊTRE FOU, POUR FAIRE DES TRUCS COMME ÇA !
IL Y A SÛREMENT UNE RAISON QUI NOUS ÉCHAPPE.
DE TOUTE FAÇON, C'EST BON POUR NOUS, ON EST À VIDE !
JE VAIS ALLER FAIRE DU CAFÉ ! LE CAP' VA SÛREMENT VOULOIR EN OFFRIR À SES INVITÉS !
POUR L'INSTANT JE GARDE JUSTE LES TOURS NÉCESSAIRES À ÉTALER LA DÉRIVE !..
ALL RIGHT ! MAIS QUE LA MACHINE RESTE PARÉE À MANOEUVRER !
QU'EST-CE QUE VOUS ATTENDEZ, NOM DE DIEU ?! QUE LEUR CANOTE SE TRANSFORME EN HÉLICOPTÈRE POUR SE POSER TOUT SEUL SUR LE PONT ?!!!!.. PAREZ-MOI UNE ÉCHELLE EN VITESSE !! FAUT TOUT VOUS DIRE OU QUOI ?!!
EXCUSEZ .. FAUT QUE JE RETOURNE À LA MACHINE, LE CHEF M'ATTEND..
JE VAIS FAIRE DU CAFÉ, CAPITAINE !
HEU.. OUI, C'EST ÇA, ALLONS FAIRE DU CAFÉ.. ET UNE PETITE COLLATION..

BIENVENUE À BORD, CARLOS !
MERCI ALBERTO !.. JE NE RESTERAI PAS LONGTEMPS, J'AI LAISSÉ MON SECOND TOUT SEUL ET ON NE PEUT FAIRE ATTENDRE LES REMORQUEURS, VOUS SAVEZ CE QUE ÇA COÛTE..
C'EST À MOI, QUE ÇA COÛTE, MANKIEWICZ ! À PERSONNE D'AUTRE ! ALORS VOUS RESTEREZ ICI LE TEMPS QU'IL FAUDRA POUR NÉGOCIER MON PASSAGE ET CELUI DE MA CARGAISON ! CONTENTEZ-VOUS DE ÇA POUR L'INSTANT ET LAISSEZ-MOI DÉCIDER DU RESTE !
CAPITAINE, JE VOUS PRÉSENTE MONSIEUR CHARLES VON KLÜCK, VOUS SAVEZ QUI ÉTAIT FEU SON PÈRE.. ET QUI EST SON ONCLE.. COMME JE VOUS L'AI DIT, CELUI-CI M'A DEMANDÉ DE PRENDRE LE COMMANDEMENT DU NAVIRE AFFRÉTÉ PAR SON NEVEU, AFIN QUE MONSIEUR CHARLES PUISSE TRANSPOR..
ÇA VA, ÇA VA.. QU'ON ME MONTRE MA CABINE ! ET QU'ON NE PERDE PAS DE TEMPS, SI POSSIBLE !..
VOUS AVEZ ENTENDU, VOUS AUTRES ?! CONDUISEZ CE MONSIEUR DANS LA CABINE DU SECOND !.. AHMED ! TU INSTALLERAS UNE COUCHETTE POUR LE CAPITAINE RIPER DANS LA CHAMBRE DES CARTES !
VOUS ME FEREZ RAMENER MES MALLES DÈS VOTRE RETOUR À BORD ET VOUS LES DONNEREZ À CE NÈGRE, POUR QU'IL ME LES APPORTE ! ET À LUI SEUL ! JE TIENS À SAVOIR QUI SERA RESPONSABLE EN CAS DE PROBLÈMES !
CE.. C'EST MOI, LE.. LE NÈGRE, CAPITAINE ?..
JE.. HEU.. ÉVIDEMMENT QUE C'EST TOI !! T'EN VOIS UN AUTRE, ICI, TOI, DE.. D'HOMME DE COULEUR ?!!..
TU AS VU L'ÉQUIPAGE ?.. DES OCÉANIENS.. SANS DOUTE DES PHILIPPINS.. OU PEUT-ÊTRE DES INDONÉSIENS...
ET ALORS ?..
DES PAUVRES MECS, LA PLUPART DU TEMPS EMBARQUÉS DE TRAVERS, TOUJOURS SOUS-PAYÉS, Y A MÊME DES BATEAUX OÙ ILS BOSSENT ENCORE COMME DES ESCLAVES !
11

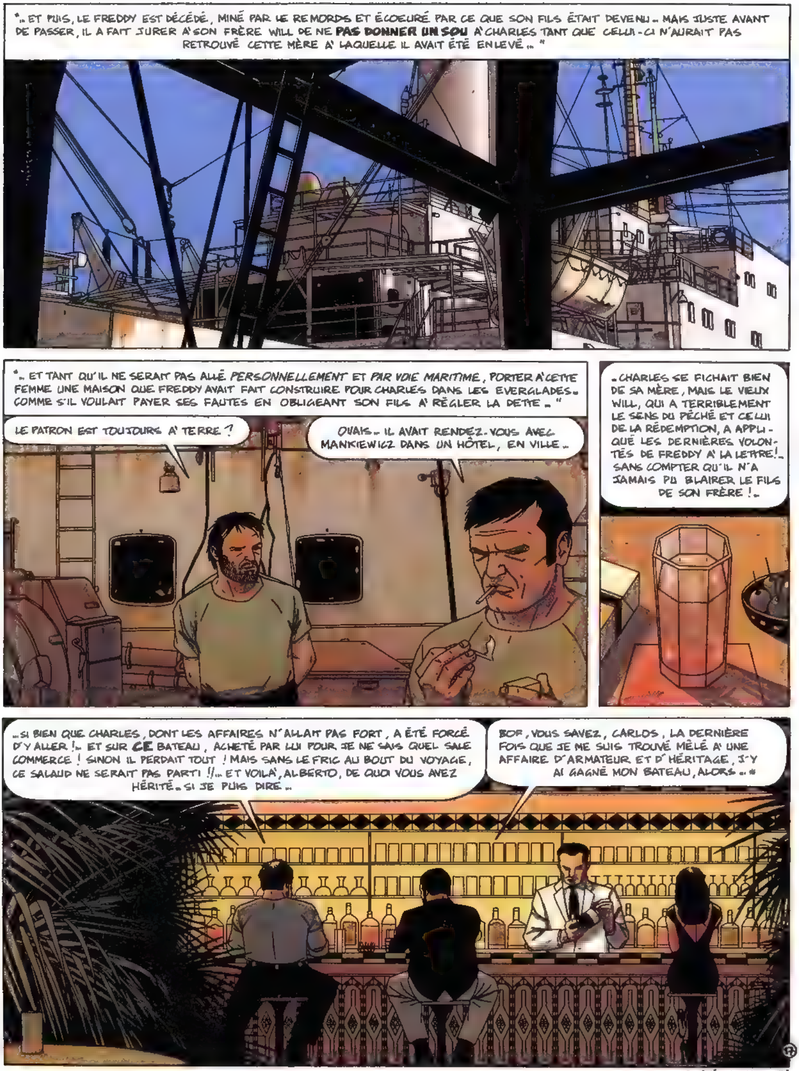
.. J'ESPÈRE SEULEMENT NE PAS VOUS AVOIR REFILÉ MES ENNUIS EN MÊME TEMPS QUE LA CARGAISON ET CE .. CE PERSONNAGE QUI L'ACCOMPAGNE ..
VOUS SAVEZ, CARLOS, JE VOUS AVOUE QUE ÇA M'ARRANGE .. ÇA METTRA UN PEU DE BEURRE DANS LES ÉPINARDS DE L'AMIRAL BENBOW .. ALORS, C'EST PLUTÔT MON JOUR DE CHANCE QUE MON JOUR DE POISSE ..
ET MOI JE VOUS AVOUE QUE JE NE SUIS PAS FÂCHÉ DE LA SITUATION .. LES CONDITIONS DE NAVIGATION SUR CE BATEAU SONT INFERNALES !.. JE CONNAIS UN BON AVOCAT, À PORT SAÏD, UN MÉTIS ANGLO-ARABE ! JE VAIS LE CHARGER D'ÉTUDIER MES DROITS ET DÈS QUE JE PEUX, JE PLAQUE TOUT !
MAIS COMMENT SE FAIT-IL QUE L'ARMEMENT VON KLÜCK VOUS AIT MUTÉ SUR CE NAVIRE QUI, SI J'AI BIEN COMPRIS, NE LUI APPARTIENT MÊME PAS ?
VERY BAD DEAL .. WILLIAM VON KLÜCK ME L'A DEMANDÉ PERSONNELLEMENT .. ET MOI, COMME UN COUILLON, JE N'AI PAS OSÉ REFUSER .. VOUS SAVEZ, QUAND LE VIEUX WILL VEUT QUELQUE CHOSE .. ET LÀ, IL VOULAIT QUE SON NEVEU PRENNE LA MER, CROYEZ-MOI !! ÇA OUI ! IL LE VOULAIT ..
ALORS ON EST PARTI SUR LE VIRGEN, ACHETÉ PAR CHARLES, QUI A SA PROPRE AFFAIRE .. ET JE VAIS VOUS DIRE UNE CHOSE, ALBERTO ! J'AIME PAS LA TERRE, MAIS JE PRÉFÈRE ENCORE ÇA QUE CE QUE JE VIENS DE VIVRE ! ..
C'EST LE BATEAU QUI EST MAUVAIS, CARLOS ?
OH NON ! PAS PLUS QU'UN AUTRE .. MAIS L'ÉQUIPAGE, ALBERTO ! L'ÉQUIPAGE ! .. LÀ, ÇA DÉPASSAIT LES BORNES .. JE NE SAIS PAS OÙ CES PAUVRES BOUGRES ONT ÉTÉ RECRUTÉS, MAIS ..
.. MAIS JE ME DEMANDE MÊME SI CERTAINS N'ONT PAS ÉTÉ PUREMENT ET SIMPLEMENT SHANGAÏÉS ..
BON DIEU !! ÇA, ÇA M'ÉTONNE DE VOUS, MANKIEWICZ !
JE N'Y SUIS POUR RIEN, ALBERTO ! L'ÉQUIPAGE ÉTAIT ENGAGÉ ET LE NAVIRE ARMÉ ET CHARGÉ QUAND J'AI EMBARQUÉ ! .. MAIS JE ME SUIS BAGARRÉ POUR QU'AU MOINS CES GARS-LÀ SOIENT HONNÊTEMENT PAYÉS !
.. JE SUIS D'AILLEURS PERSUADÉ QUE LE VIEUX WILL VON KLÜCK NE SAIT RIEN DE TOUT ÇA .. APRÈS TOUT, LE VIRGEN EST À CHARLES .. ET CELUI-LÀ, C'EST UN BEAU SALAUD, VOUS VOUS EN RENDREZ COMPTE RAPIDEM..
TOC! TOC! TOC!
OUI ?!
12

LE MONSIEUR EST INSTALLÉ, CAPITAINE... D'AILLEURS, IL ARRIVE TOUT DE SUITE...
BON, BEN... JE VOUS RACONTERAI LE RESTE DE L'AFFAIRE À PORT SAÏD, ALBERTO...
HEU... CAPITAINE ?...
QUOI ?!!
EST-CE QUE JE VAIS DEVOIR ME... M'OCCUPER DE CE... CE MONSIEUR, ENCORE ?...
IL TE L'A DIT, NON ?!! IL TIENT À CE QUE CE SOIT TOI LE RESPONSABLE DE SES AFFAIRES ! ET PASSE LE MOT AUX AUTRES !! JE VEUX QUE TOUT LE MONDE SE TIENNE À CARREAU ET LE SOIGNE COMME IL FAUT !!
PAR ICI, MONSIEUR... LE CAPITAINE ET MONSIEUR MANKIEWICZ SONT AU CARRÉ DES OFFICIERS !...
OUAIS... J'ESPÈRE QUE C'EST UN PEU MIEUX ENTRETENU QUE LE RESTE... ET SURTOUT MOINS DÉGUEULASSE !
EXCUSEZ, MONSIEUR, MAIS C'EST UN CARGO, PAS UN FERRY-BOAT...
DITES DONC, VOUS, À PARTIR DE MAINTENANT, C'EST MOI QUI VOUS PAIE ! ALORS PARLEZ-MOI SUR UN AUTRE TON !!
BIEN... MONSIEUR...
AMIRAL BENBOW
AMIRAL BENBOW

CHER MONSIEUR, CROYEZ BIEN QUE NOUS FERONS DE NOTRE MIEUX POUR VOUS SATISF...
LE COMMANDANT MANKIEWICZ EST PARTI ?.. DOMMAGE ! ON APPORTE UNE PETITE COLLATION...
ET MON MEILLEUR CAFÉ !!
JE NE PRENDS QUE DU THÉ !!! ESSAYEZ DE VOUS EN SOUVENIR ! REMPORTEZ-MOI ÇA, ET EN VITESSE !!
OUAIS, BEN, EN ATTENDANT, C'EST MOI QUI ME TAPE LA COUCHETTE EN NOYAUX DE PÊCHE DE LA CHAMBRE DES CARTES !!
C'EST À-DIRE QUE...
ET ALORS ?!! TU VOULAIS PEUT-ÊTRE QUE CE SOIT MOI QUI LUI REFILE MA CABINE ?!!!
C'EST-À-DIRE QUE RIEN DU TOUT !!! CE GARS-LÀ NOUS PAIE TRÈS CHER POUR QU'ON LUI FASSE DES SOURIRES ET QU'ON S'OCCUPE DE LUI, ET TU VAS ME FAIRE LE PLAISIR DE...
QU'EST-CE QUI SE PASSE, ICI ?!!..

..POURQUOI EST-CE QU'ON N'AVANCE PAS PLUS VITE ?!! J'AI PAS QUE ÇA À FAIRE, MOI !!! FAUT QUE JE BOUCLE CE VOYAGE EN VITESSE ET QUE JE RETOURNE À NEW-YORK !!
DÉSOLÉ, M'SIEUR... ON ATTEND LE PILOTE, POUR ENTRER À PORT SAÏD...
EH BIEN FAITES-LE ACTIVER, VOTRE SATANÉ PILOTE !!! JE PERDS DU FRIC À CHAQUE MINUTE QUI PASSE ! VOUS POUVEZ COMPRENDRE ÇA ?!!!
REGARDEZ-MOI ÇA ! COMMENT IL M'A HABILLÉ, CE SALAUD... MOI JE VOULAIS PAS, MAIS LE CAPITAINE M'A OBLIGÉ !!
C'EST MOCHE DE FAIRE ÇA À UN MARIN DE COMMERCE...
T'ÉTAIS BIEN BARMAN, AVANT... ET PUIS ÉCOUTE ! SI TU PRÉFÈRES QU'ON CHANGE DE PLACE, TOI ET MOI, T'AS QU'À LE DIRE !
STEWARD !!!!!
J'ARRIVE, CHEF !!! J'ARRIVE !!!!
"VOUS SAVEZ QUE CHARLES N'A JAMAIS CONNU SA MÈRE. FREDDY VON KLÜCK, SON PÈRE, L'A EMMENÉ AVEC LUI UN MOIS APRÈS SA NAISSANCE. IL L'A POUR AINSI DIRE VOLÉ À CETTE PAUVRE FEMME QUI LE LUI AVAIT DONNÉ, ET QU'IL MÉPRISAIT..."
15

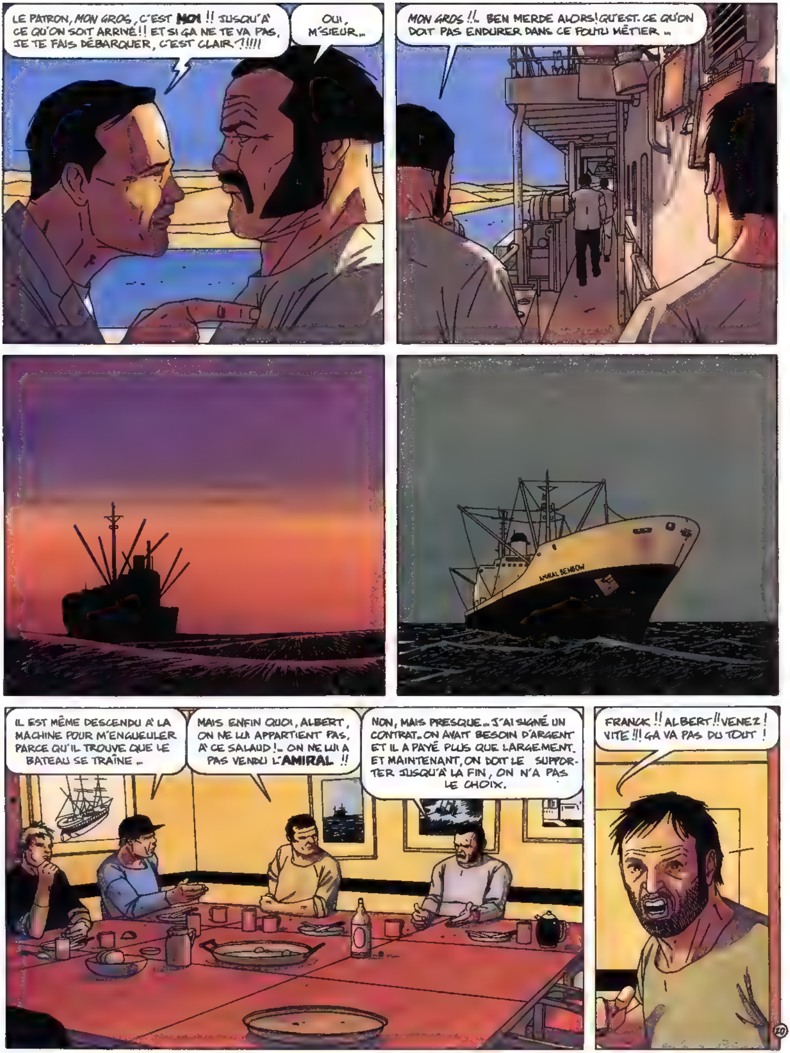
" ELLE A BIEN TENTÉ DE SE DÉFENDRE, MAIS FREDDY ÉTAIT RICHE, IL AVAIT DE BONS AVOCATS ET IL VOULAIT UN HÉRITIER, ALORS... ELLE N'AVAIT AUCUNE CHANCE... "
C'EST VRAIMENT UNE BARAQUE DÉMONTÉE, QU'IL Y A DANS CES CONTAINERS ??...
OUI... ET JE CROIS QU'IL Y A AUSSI DES FLIPPERS ET DES BABY-FOOT...
MOI, JE SUIS DÉSOLÉ, LES GARS, JE PEUX PAS VOUS AIDER !... JE RIS-QUERAIS D'ABÎMER MON BEAU COSTUME...
"... FREDDY A DONC GARDÉ CHARLES... ET IL L'A SI MAL ÉLEVÉ, PASSANT TOUS SES CAPRICES, ALLANT AU DEVANT DE TOUS SES DÉSIRS, QUE L'AUTRE EST DEVENU CE QU'IL EST MAINTENANT, UN FINANCIER VÉREUX, UN GOLDEN BOY AU PORTEFEUILLE CHARGÉ D'AFFAIRES POURRIES..."
STEWARD !!!... QU'EST-CE QUE TU FOUS LÀ, ESPÈCE D'ABRUTI, ALORS QUE J'ATTENDS TOUJOURS MON THÉ !!
JE M'EN OCCUPE TOUT DE SUITE, CHEF !
16

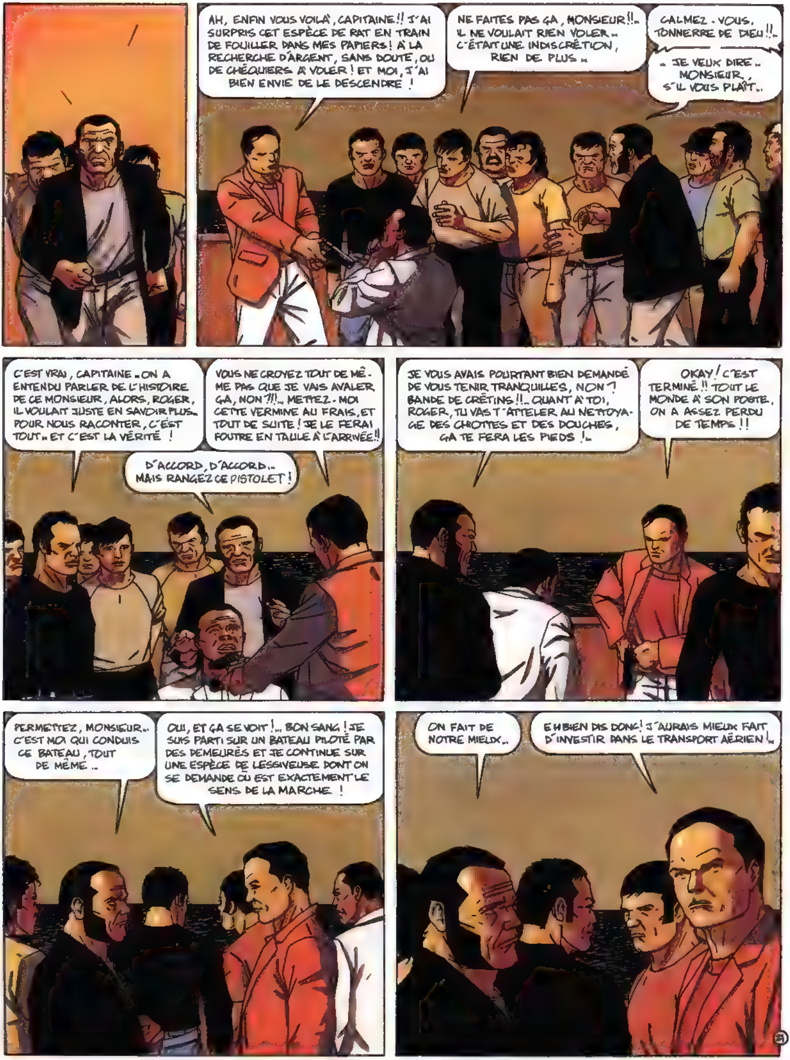


* VOIR "MÉRITE MARITIME".

TOUT DE MÊME !.. LE PÈRE NE VALAIT PAS MIEUX QUE LE FILS.. QU'EST-CE QU'ELLE AVAIT FAIT, CETTE FEMME, POUR MÉRITER D'ÊTRE TRAITÉE COMME ÇA ?
C'ÉTAIT UNE FEMME À MATELOTS, DISAIT-IL, UNE FEMME DE PORT. FREDDY L'AVAIT RENCONTRÉE LORS DE SON SERVICE MILITAIRE DANS LA MARINE U.S. IL L'A SÉDUITE ET ABANDONNÉE ; POUSSÉ D'AILLEURS PAR LA FAMILLE.. MAIS JE VOUS L'AI DIT, LE REMORDS L'A RONGÉ JUSQUE DANS SES DERNIERS INSTANTS..
REMORDS OU PAS, JE CONNAIS BIEN DES FEMMES À MARINS, ET MÊME DE VRAIES PUTAINS, QUI VALENT MILLE FOIS MIEUX QU'UNE FILLE DE FAMILLE OU QU'UNE RICHE BOURGEOISE ? MAIS.. ET VOUS, MANKIEWICZ, VOUS LA CONNAISSEZ, CETTE FEMME ?..
VOYONS, ALBERTO ! TOUT LE MONDE LA CONNAIT ! ET ÇA M'ÉTONNERAIT QUE VOUS-MÊME NE LA CONNAISSIEZ PAS !..
QU'EST-CE QUI SE PASSE, ALBERT ?.. DEPUIS TA VIRÉE À TERRE À PORT SAÏD, TU AS L'AIR COMPLÈTEMENT CHAMBOULÉ..
C'EST RIEN, FRANCK.. UN PETIT COUP DE VIEUX, TOUT D'UN COUP..
TU TE SOUVIENS DE DENISE, FRANCK ?..
TU PARLES SI JE M'EN SOUVIENS !.. QUEL EST LE MARIN DIGNE DE CE NOM QUI NE L'A PAS RENCONTRÉE AU MOINS UNE FOIS ?..
" DENISE .. LA FEMME AUX DENTS DE LA CHANCE.. OUI.. ELLE AVAIT CE PETIT ÉCART ENTRE LES DENTS DE DEVANT.. D'OÙ QU'ON VIENNE, QU'ON SOIT OFFICIER OU SIMPLE MATELOT, ELLE NOUS DORLOTAIT COMME DES ORPHELINS ÉGARÉS.. "

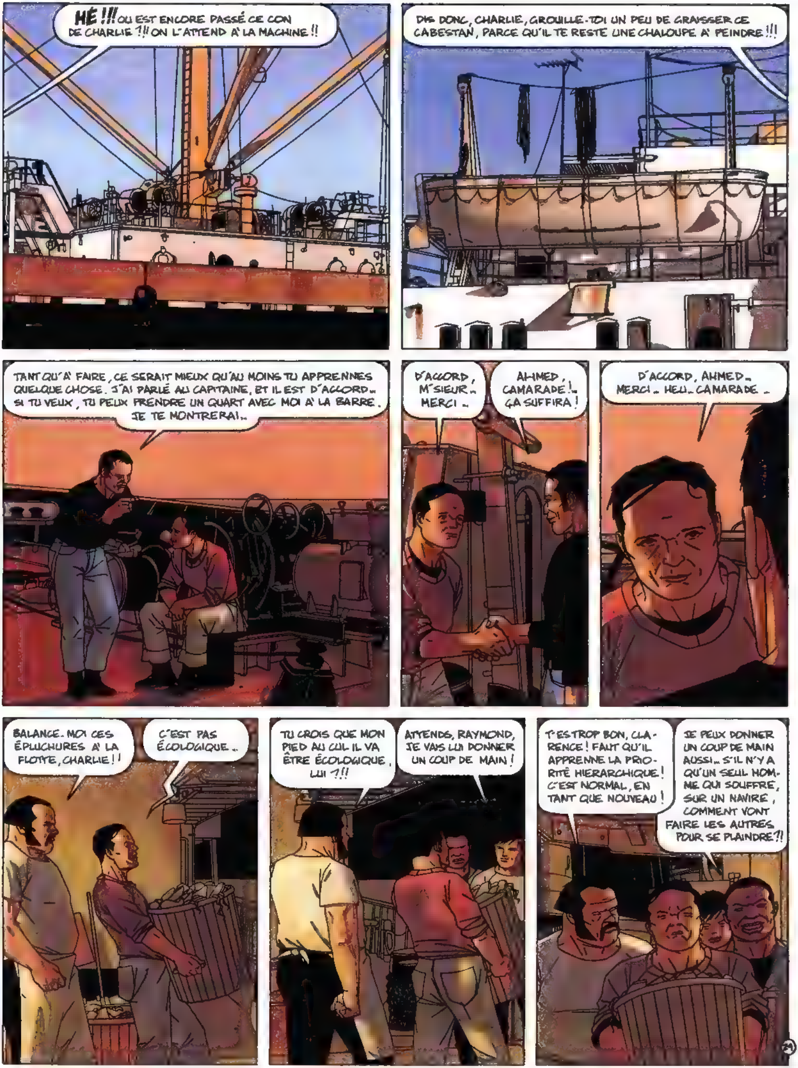
ORPHELINS ÉGARÉS... LÀ, TU CHARRIES PEUT-ÊTRE UN PEU, ALBERT...
NOT REALY, SIR ! LE COMMANDANT A RAISON... C'EST TOUT À FAIT DENISE, ÇA...
C'EST VRAI, MONSIEUR RIPER... C'EST BIEN SOUVENT QUE NOUS AUTRES, MARINS, ON SE SENT ORPHELINS... ET PLUTÔT ÉGARÉS...
EXACTEMENT !
"... C'EST UNE SAINTE, CETTE FEMME !... COMME LE CURÉ DU PORT DE FOS, QUI FAIT DES ALLERS ET RETOURS AVEC SON MINIBUS, POUR PAS QU'ON RESTE À BORD, QU'ON PROFITE UN PEU DE LA TERRE ET QU'ON SE SENTE EN FAMILLE..."
C'EST ENCORE LOIN LA MER ROUGE, RAYMOND ?
PAS PLUS LOIN QUE LE BOUT DU CANAL, FISTON !
... À TERRE ON RESTE ENTRE NOUS, MAIS DÈS QU'ELLE NOUS ACCUEILLE, C'EST COMME SI ON ARRIVAIT EN WEEK-END CHEZ SA PROPRE MÈRE...
JE L'AI DIT... UNE MÈRE POUR DES ORPHELINS ÉGARÉS...
À DROITE, LA BARRE... DOUCEMENT...
À DROITE, DOUCEMENT...
"... ELLE EST COMME NOUS, DENISE... ELLE A SI SOUVENT CHANGÉ DE PORT D'ATTACHE... MAIS À CHAQUE FOIS QU'ELLE S'EST INSTALLÉE QUELQUE PART, IL Y A TOUJOURS EU UN REPAS CHAUD ET UN COIN POUR DORMIR, POUR N'IMPORTE LEQUEL D'ENTRE NOUS..."
BON DIEU DE NÈGRE !!! TU CROIS QUE JE VAIS PASSER TOUT LE VOYAGE À TE COURIR APRÈS ?!!
MONSIEUR... JE VOUS EN PRIE...
"... ON DIT SOUVENT QU'UN MARIN NE SAIT JAMAIS TROP SI SES ENFANTS SONT DE LUI, DU CURÉ OU DU DIABLE... MAIS CE DONT ON PEUT ÊTRE SÛR, C'EST QUE DENISE, ELLE, ELLE EST NOTRE MÈRE À TOUS !..."
TOI, TU LA FERMES !!... ET RETOURNE À LA CUISINE AVEC LE GROS !! VOUS AVEZ DU TRAVAIL IL ME SEMBLE, NON ?!
ÉCOUTEZ, M'SIEUR... ON A DÉJÀ UN PATRON, C'EST LE COMMAN...


LE PATRON, MON GROS, C'EST MOI !! JUSQU'À CE QU'ON SOIT ARRIVÉ !! ET SI ÇA NE TE VA PAS, JE TE FAIS DÉBARQUER, C'EST CLAIR ?!!!!
OUI, M'SIEUR...
MON GROS !!... BEN MERDE ALORS! QU'EST-CE QU'ON DOIT PAS ENDURER DANS CE FOUTU MÉTIER ...
AMIRAL BENBOW
IL EST MÊME DESCENDU À LA MACHINE POUR M'ENGUEULER PARCE QU'IL TROUVE QUE LE BATEAU SE TRAÎNE ...
MAIS ENFIN QUOI, ALBERT, ON NE LUI APPARTIENT PAS, À CE SALAUD !... ON NE LUI A PAS VENDU L'AMIRAL !!
NON, MAIS PRESQUE... J'AI SIGNÉ UN CONTRAT... ON AVAIT BESOIN D'ARGENT ET IL A PAYÉ PLUS QUE LARGEMENT. ET MAINTENANT, ON DOIT LE SUPPORTER JUSQU'À LA FIN, ON N'A PAS LE CHOIX.
FRANCK !! ALBERT !! VENEZ ! VITE !!! ÇA VA PAS DU TOUT !
10


AH, ENFIN VOUS VOILÀ, CAPITAINE !! J'AI SURPRIS CET ESPÈCE DE RAT EN TRAIN DE FOUILLER DANS MES PAPIERS ! À LA RECHERCHE D'ARGENT, SANS DOUTE, OU DE CHÉQUIERS À VOLER ! ET MOI, J'AI BIEN ENVIE DE LE DESCENDRE !
NE FAITES PAS ÇA, MONSIEUR !!.. IL NE VOULAIT RIEN VOLER.. C'ÉTAIT UNE INDISCRÉTION, RIEN DE PLUS..
CALMEZ-VOUS, TONNERRE DE DIEU !!..
.. JE VEUX DIRE.. MONSIEUR, S'IL VOUS PLAÎT..
C'EST VRAI, CAPITAINE.. ON A ENTENDU PARLER DE L'HISTOIRE DE CE MONSIEUR, ALORS, ROGER, IL VOULAIT JUSTE EN SAVOIR PLUS.. POUR NOUS RACONTER, C'EST TOUT.. ET C'EST LA VÉRITÉ !
VOUS NE CROYEZ TOUT DE MÊME PAS QUE JE VAIS AVALER ÇA, NON ?!!.. METTEZ-MOI CETTE VERMINE AU FRAIS, ET TOUT DE SUITE ! JE LE FERAI FOUTRE EN TAULE À L'ARRIVÉE !!
D'ACCORD, D'ACCORD.. MAIS RANGEZ CE PISTOLET !
JE VOUS AVAIS POURTANT BIEN DEMANDÉ DE VOUS TENIR TRANQUILLES, NON ? BANDE DE CRÉTINS !!.. QUANT À TOI, ROGER, TU VAS T'ATTELER AU NETTOYAGE DES CHIOTTES ET DES DOUCHES, ÇA TE FERA LES PIEDS !..
OKAY ! C'EST TERMINÉ !! TOUT LE MONDE À SON POSTE, ON A ASSEZ PERDU DE TEMPS !!
PERMETTEZ, MONSIEUR.. C'EST MOI QUI CONDUIS CE BATEAU, TOUT DE MÊME..
OUI, ET ÇA SE VOIT !.. BON SANG ! JE SUIS PARTI SUR UN BATEAU PILOTÉ PAR DES DEMEURÉS ET JE CONTINUE SUR UNE ESPÈCE DE LESSIVEUSE DONT ON SE DEMANDE OÙ EST EXACTEMENT LE SENS DE LA MARCHE !
ON FAIT DE NOTRE MIEUX..
EH BIEN DIS DONC ! J'AURAIS MIEUX FAIT D'INVESTIR DANS LE TRANSPORT AÉRIEN !..

..ET TOUT ÇA À CAUSE D'UN PÈRE FOU ET D'UNE PAUVRE PÉTASSE QUI LUI A FAIT CROIRE QU'ELLE ÉTAIT MA MÈRE POUR LUI SOUTIRER DE L'ARGENT !
QU'EST-CE QUE VOUS AVEZ DIT ?!!!
SACRÉ NOM!!! M'EST AVIS QUE LES CHOSES VONT CHANGER D'ICI PEU, FRANCK !
J'AI DIT QUE MON PÈRE ÉTAIT FOU !..
NON, APRÈS ÇA !..
ALBERT !!! NON !!!
..QUE JE NE CONNAIS PAS MA MÈRE, ET QUE J'AI MIEUX À FAIRE QUE DE COURIR APRÈS UNE DE CES PUTES DE PORT DONT MOI, PERSONNELLEMENT...
... JE N'AI RIEN À F..
OUGH!!!
VOUS POUVEZ VOUS CONSIDÉRER COMME MORT, MON VIEUX ! FINI ! AVEC LE CONTRAT QUE VOUS AVEZ SIGNÉ, IL NE VOUS RESTERA QUE LA PEAU ET LES OS QUAND J'EN AURAI TERMINÉ AVEC VOUS !!
ESTIMEZ-VOUS PLUTÔT HEUREUX QUE JE NE VOUS AI PAS TUÉ !..
..ET COMME JE VAIS JETER VOTRE FOUTU CONTRAT À LA MER, À PARTIR DE MAINTENANT VOUS ALLEZ DEVOIR TRAVAILLER POUR GAGNER VOTRE PASSAGE À MON BORD !!
ALORS LÀ, LES GARS, C'EST CLAIR QU'ON VA EN DÉBOUCHER UNE PETITE !
22

CAPITAINE !!! ATTENTION !!!
?!!..
VOUS AUTRES, RETOURNEZ AU TRAVAIL ET EMMENEZ CE GANDIN AVEC VOUS ! VOUS AVEZ MA BÉNÉDICTION POUR LUI APPRENDRE LE MÉTIER À VOTRE MANIÈRE !!..
OH !!!
..COMME ÇA, AU MOINS, QUAND IL INVESTIRA DANS LE TRANSPORT AÉRIEN, IL SAURA POURQUOI IL A LÂCHÉ LA MARINE !!
ET.. HEU.. S'IL VOUS PLAÎT, CAPITAINE, AU SUJET DES CHIOTTES ET DES DOUCHES ?..
JE T'AI DIT DE T'EN OCCUPER, NON ?.. MAIS JE VEUX PAS SAVOIR COMMENT.. SURTOUT SI C'EST LE PETIT MONSIEUR QUI FAIT LE BOULOT À TA PLACE, TU VOIS CE QUE JE VEUX DIRE..
CHARLIE !!!.. Y A ENCORE DE LA ROUILLE À PIQUER, ICI !!!
CHARLIE, SACRÉ BON DIEU !!! AMÈNE-TOI, Y A LES PATATES À PELER !!!!

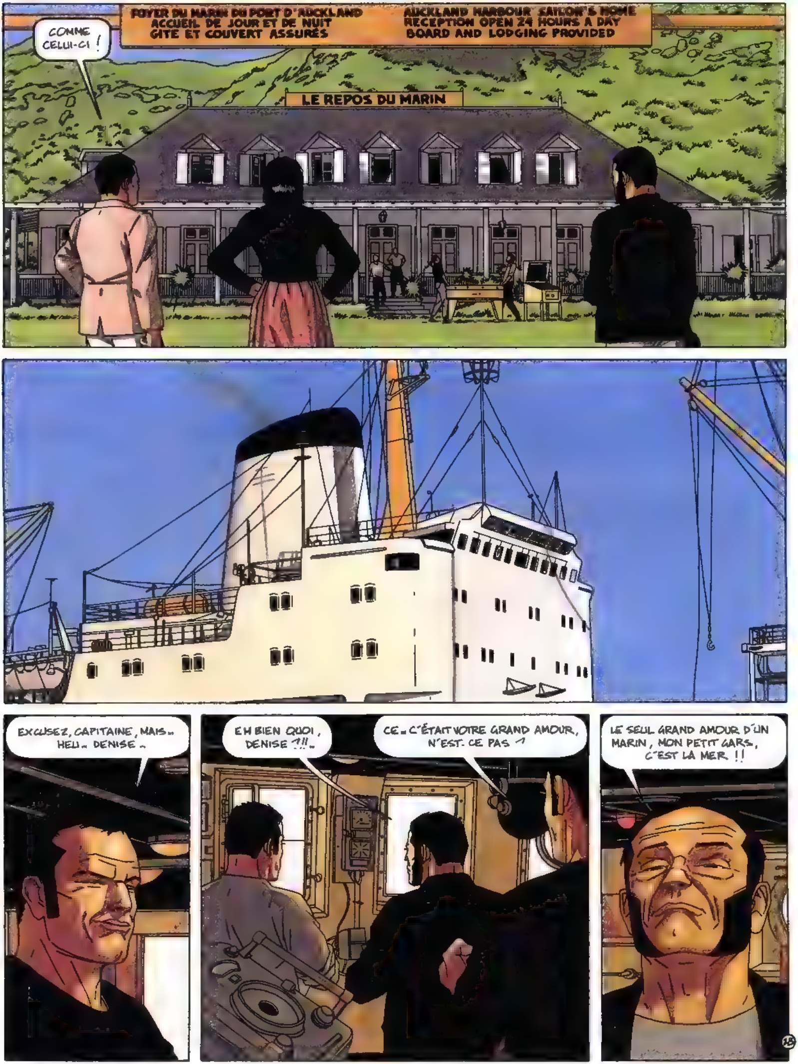


HÉ !!! OU EST ENCORE PASSÉ CE CON DE CHARLIE ?!! ON L'ATTEND À LA MACHINE !!
DIS DONC, CHARLIE, GROUILLE-TOI UN PEU DE GRAISSER CE CABESTAN, PARCE QU'IL TE RESTE UNE CHALOUPE À PEINDRE !!!
TANT QU'À FAIRE, CE SERAIT MIEUX QU'AU MOINS TU APPRENNES QUELQUE CHOSE. J'AI PARLÉ AU CAPITAINE, ET IL EST D'ACCORD... SI TU VEUX, TU PEUX PRENDRE UN QUART AVEC MOI À LA BARRE. JE TE MONTRERAI...
D'ACCORD, M'SIEUR... MERCI...
AHMED, CAMARADE !... ÇA SUFFIRA !
D'ACCORD, AHMED... MERCI... HEU... CAMARADE...
BALANCE-MOI CES ÉPLUCHURES À LA FLOTTE, CHARLIE !!
C'EST PAS ÉCOLOGIQUE...
TU CROIS QUE MON PIED AU CUL IL VA ÊTRE ÉCOLOGIQUE, LUI ?!!
ATTENDS, RAYMOND, JE VAIS LUI DONNER UN COUP DE MAIN !
T'ES TROP BON, CLARENCE ! FAUT QU'IL APPRENNE LA PRIORITÉ HIÉRARCHIQUE ! C'EST NORMAL, EN TANT QUE NOUVEAU !
JE PEUX DONNER UN COUP DE MAIN AUSSI... S'IL N'Y A QU'UN SEUL HOMME QUI SOUFFRE, SUR UN NAVIRE, COMMENT VONT FAIRE LES AUTRES POUR SE PLAINDRE ?!

ALLEZ, CHARLIE, EN S'Y METTANT TOUS EN-SEMBLE, ON AURA FINI EN DEUX MINUTES ET ÇA NOUS LAISSERA LE TEMPS DE FUMER UN CLOPE AVANT D'ALLER DORMIR !
ALORS, POLACK, COMMENT SE DÉBROUILLE LE NOUVEAU ?
PLUTÔT BIEN, MONSIEUR. IL APPREND VITE. AHMED EST UN VRAI PROFESSEUR ! IL A FAIT DU BON BOULOT !
BIEN !
JE PEUX TE POSER UNE QUESTION, AHMED ?..
VAS-Y..
C'EST QUI, DENISE ?.. EXACTEMENT...
C'EST UNE FEMME QUI A BOURLINGUÉ.. PENDANT TOUTE SA VIE, ELLE A CRÉE DES "FOYERS DU MARIN", UN PEU PARTOUT DANS LE MONDE.. ELLE S'OCCUPAIT DE NOUS, AUX ESCALES. ON A BESOIN DE ÇA, NOUS AU-TRES, DES GENS QUI S'OCCUPENT DE NOUS SIMPLEMENT PARCE QU'ILS SAVENT CE QU'EST NOTRE MÉTIER ET NOTRE EXISTENCE. ON VIT DANS DES CONTRAIRES PERMANENTS..
"..ON AIME LA MER, PASSIONNÉMENT, ET POURTANT ON EN SOUFFRE.. CETTE SOLITUDE QUI EST LA NÔTRE EST DURE À SUPPORTER, ET POURTANT ON NE PEUT PAS S'EN PASSER. ON N'A BESOIN DE PERSONNE, ET POURTANT IL NOUS FAUT TOUJOURS QUELQU'UN À AIMER... LA VIE À TERRE EST CERTAINEMENT PLUS DOUCE, ET POURTANT ON NE PENSE QU'À RE-PARTIR.. C'EST EN NOUS ! COMME LES OCÉANS !.. ET ON N'Y PEUT RIEN !.."

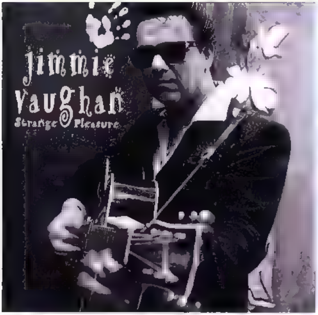
"... DENISE, COMME D'AUTRES, SAIT TOUT ÇA. ILS SONT LÀ QUAND ON EN A ASSEZ, QUAND ON EST BLOQUÉ À TERRE, LICENCIÉ OU MALADE ET QU'ON CRÈVE DU DÉSIR D'EMBARQUER, QUAND ON EST À L'ESCALE ET QU'ON NE RECONNAIT PLUS RIEN DU MONDE..."
DENISE A VOUÉ TOUTE SA VIE AUX "FOYERS"... ET MAINTENANT, JE NE SAIS PAS OÙ ELLE EST... JE CROIS QU'ELLE N'A PLUS RIEN. LE DERNIER FOYER DONT ELLE S'OCCUPAIT A BRULÉ. PERSONNE NE L'A AIDÉ ET SANS ARGENT, SANS SUBVENTIONS, ELLE N'A PAS PU EN CONSTRUIRE UN AUTRE... VOILÀ...
AHMED... MOI, JE SAIS OÙ ELLE EST, DENISE...
QUOI?!... ET COMMENT ÇA?!!
C'EST À ELLE, QUE JE DOIS LIVRER CETTE MAISON QU'ON TRANSPORTE... PARCE QUE... PARCE QUE C'EST ELLE, MA MÈRE!!...
AUCKLAND, GENTLEMEN...
CHARLIE! DESCENDS DEMANDER À CLARENCE QU'IL NOUS APPORTE LA GOUTTE... DU SCOTCH!! JE SAIS QUE LE PILOTE APPRÉCIE!
UN PEU, OUI, QUE J'APPRÉCIE!

CAPITAINE.. JE VOUDRAIS VOUS REMERCIER..
C'EST INUTILE. TU AS FAIT TON BOULOT, MON GARS, ET MOI J'AI FAIT LE MIEN.
J'EN AI PLUS APPRIS EN UN VOYAGE SUR CE BATEAU QUE PENDANT TOUTE MA VIE.. MA PART DU CONTRAT SERA HONORÉE. VOUS SEREZ PAYÉ.. MAINTENANT, IL ME RESTE À LIVRER LA MAISON.. J'AI LE TRAC ET.. ET JE VOUDRAIS VOUS DEMANDER..
..EST-CE QUE VOUS ACCEPTERIEZ DE M'ACCOMPAGNER ?..
MA FOI.. À VRAI DIRE, J'Y SERAIS ALLÉ, DE TOUTE FAÇON..
..PARCE QUE J'AI BIEN CONNU CETTE FEMME, FIGURE-TOI.. AUTREFOIS.. ELLE EST MON SEUL SOUVENIR DE FEMME QUI RESSEMBLE À QUELQUE CHOSE D'AUTRE QU'UNE SIMPLE MARQUE DE ROUGE À LÈVRES.. CETTE FEMME..
"LA FEMME AUX DENTS DE LA CHANCE.."
DENISE...
ALBERT.. JE TE REMERCIE POUR TOUT.. MAIS ÇA NE M'ÉTONNE PAS DE TOI.. NON SEULEMENT TU M'AS RAMENÉ UN FILS, MAIS EN PLUS C'EST UN MARIN !
IL Y AURA DES "FOYERS DU MARIN" PARTOUT OÙ ON POURRA EN METTRE, CAPITAINE ! L'ARGENT DE MON PÈRE Y POURVOIERA ! JE VOUS LE PROMETS ! ET ILS SERONT GRANDS ET ACCUEILLANTS..


FOYER DU MARIN DU PORT D'AUCKLAND
ACCUEIL DE JOUR ET DE NUIT
GITE ET COUVERT ASSURÉS
AUCKLAND HARBOUR SAILOR'S HOME
RECEPTION OPEN 24 HOURS A DAY
BOARD AND LODGING PROVIDED
COMME CELUI-CI !
LE REPOS DU MARIN
EXCUSEZ, CAPITAINE, MAIS.. HEU.. DENISE..
EH BIEN QUOI, DENISE ?!!..
CE.. C'ÉTAIT VOTRE GRAND AMOUR, N'EST-CE PAS ?
LE SEUL GRAND AMOUR D'UN MARIN, MON PETIT GARS, C'EST LA MER !!

LES GRANDS AMOURS, JE SAIS CE QUE C'EST, MOI ! ET JE PEUX VOUS DIRE UN TRUC, ÇA NE VOUS QUITTE JAMAIS !
RENÉ !!!! JE TE PRÉVIENS CHARITABLEMENT, ESPÈCE DE TÊTE DE LARD ! SI TU ME FAIS VERSER UNE SEULE LARME, JE TE COLLE UN GNON !!!!
19

MUSIQUES A SUIVRE



JIMMIE VAUGHAN
STRANGE PLEASURE
EPIC

Jimmie Vaughan dédie ce premier album solo à son défunt petit frère : ne vous attendez pas à du blues qui chiale et qui vous donne envie de vous recoucher. Les cinq derniers morceaux méritent le détour. Quant au reste, lorsqu'on l'écoute, on se dit que Stevie Ray est bien mort.

LIVACHE

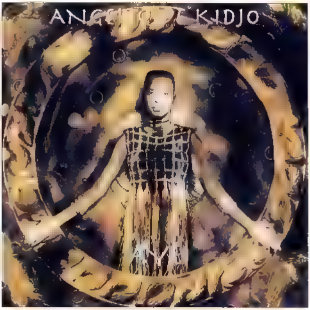
ENZO ENZO
DEUX
BMG

Avec sa belle voix claire, elle fait plutôt dans le genre intimiste, fragile, les angoisses existentielles d'une femme de trente ans, le temps qui passe et qui use déjà un peu... Et du coup, ça manque un peu de force dramatique pour crever l'écran ; mais on ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre...

SOKAL

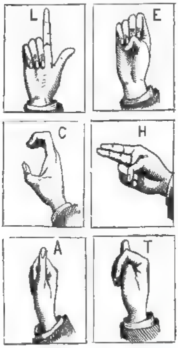
MUSIQUES A SUIVRE

LUCIO DALLA
HENNA
BMG
Mis à parto Berluscono, j'adoro les vocce rapeusa degli cantadore ritali et leur façoni exagerata et rigolata de cantare. Et il bel-canto de Dalla est peut-ètro le miglioré de tutti. A parto-ça, il truco de mio ragazzi en ce momento c'est il gruppo Soundgarden, et j'approuvo des duo mani.
O SOLÉ MIO

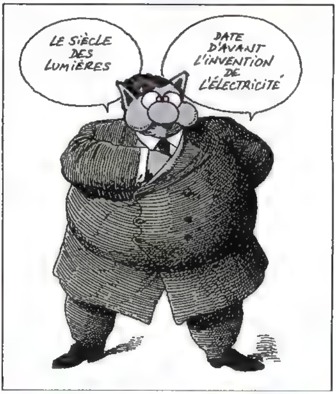


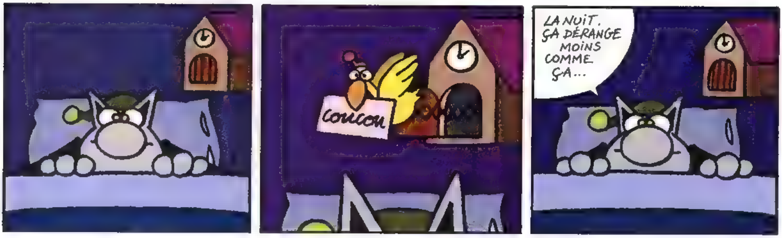
ANGELIQUE KIDJO
AYÉ
ISLAND
Elle réchauffe les nuits londoniennes d'un parfum d'Afrique. De ce côté du channel, la presse semble rester de glace. Il est vrai que nous somme loin des Bruel, Goldman et autres Innocents... Tout ce qui sépare la Dance Music de la Musique Dansante chère à Pascal Sevran et aux Académiciens. Eyon Kaka !
WARNAUTS/RAIVES

PHILIPPE GELUCK



© philippe geluck





LE CHAT, A
REGARDÉ LA MER
DEPUIS CET ENDROIT
LE CHAT,
EST PASSÉ
PAR ICI
LE CHAT, A
PLANTÉ UNE
PANCARTE ICI

INFOS A SUIVRE

Le rêve de Sindbad

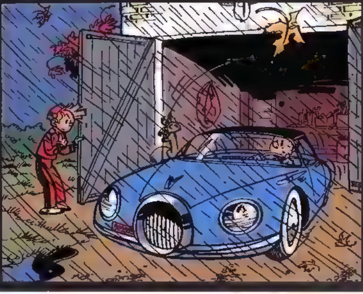
"Nous sommes venus faire des chrétiens et rapporter des épices." Entre le XIII^e^ et le XVI^e^ siècle, les mers des Indes furent le lieu des innovations et des échanges culturels. L'exposition du musée de la Marine raconte une aventure étonnante : l'exploitation de la grande route maritime de la soie et ses dimensions humaines, nautiques, scientifiques, commerciales et imaginaires.

● *A la rencontre de Sindbad, la route maritime de la soie*, musée de la Marine, Palais de Chaillot, 75116 Paris. Tél. : (1) 45 53 31 70. Jusqu'au 15 juin. Catalogue de 240 P., au prix de 230 F.

EN VOITURE, FRANQUIN

Vous vous souvenez, l'ID, la Dauphine... Franquin a toujours été un grand dessinateur de voitures. Aujourd'hui, le portfolio *Spirou Mécanica* regroupe les huit meilleurs dessins de voitures de Spirou et Fantasio dans les années 50/60. Pour la nostalgie.

● Format 30 x 40 cm, sérigraphié 7 passages, 325 ex. numérotés et signés, 1450 F. Editions Champaka, 163 rue Washington, Bte 16, 1050 Bruxelles. Tél. : (19) 02 343 88 70. Diffuseur en France, Tonnerre, Tél. : (1) 43 48 35 45.



Marque-pages

Les productions Le Cycliste ont eu la bonne idée de sortir des marque-pages sérigraphiés (4 passages couleurs, 150 exemplaires numérotés de chaque genre). Au choix, Dethan, Michetz, Caza ou Tiburce.

● Renseignements : Productions Le Cycliste, 31, rue Buhan, 33000 Bordeaux. Tél. : (16) 56 01 10 59.

LA BANDE À SOLÉ

L'histoire est de Charlotte, Ghania, Jamel, Julien, Saïd... Pierre Pelot était là pour la mise en forme, et Solé pour donner du corps à leurs dessins. L'expérience a duré cinq jours, avec dix gamins de quartiers "sensibles" de la banlieue stéphanoise. Ils l'ont fait : un petit livre avec une histoire farfelue, la leur, pleine de délire et d'imagination; avec un vrai titre, *Vacances au fond d'un trou*. Pelot et Solé ne se sont pas ennuyés...

● *Vacances au fond d'un trou*, une publication de la MJC maison du citoyen du Chambon-Feugerolles (Loire) avec la MJC Beaulieu à Saint-Etienne. Disponible à la MJC, 28, rue de la République, 42500 Le Chambon-Feugerolles. Tél. : (16) 77 61 42 97.

Quelle connerie, la guerre !

Qui d'autre que Tardi pouvait prêter son trait, sa lucidité sans fioritures, aux illustrations du *Fusillé* réédition d'un ouvrage paru en 1934 et signé de la veuve Maupas ? Maupas, soldat exécuté avec trois de ses camarades pendant la Grande Guerre, et réhabilité 19 ans après sa mort, fut l'une des victimes de ces "erreurs" ou plutôt de ces "crimes de guerre" décidés par les cours martiales et dénoncés par la Ligue des Droits de l'Homme. Edifiant

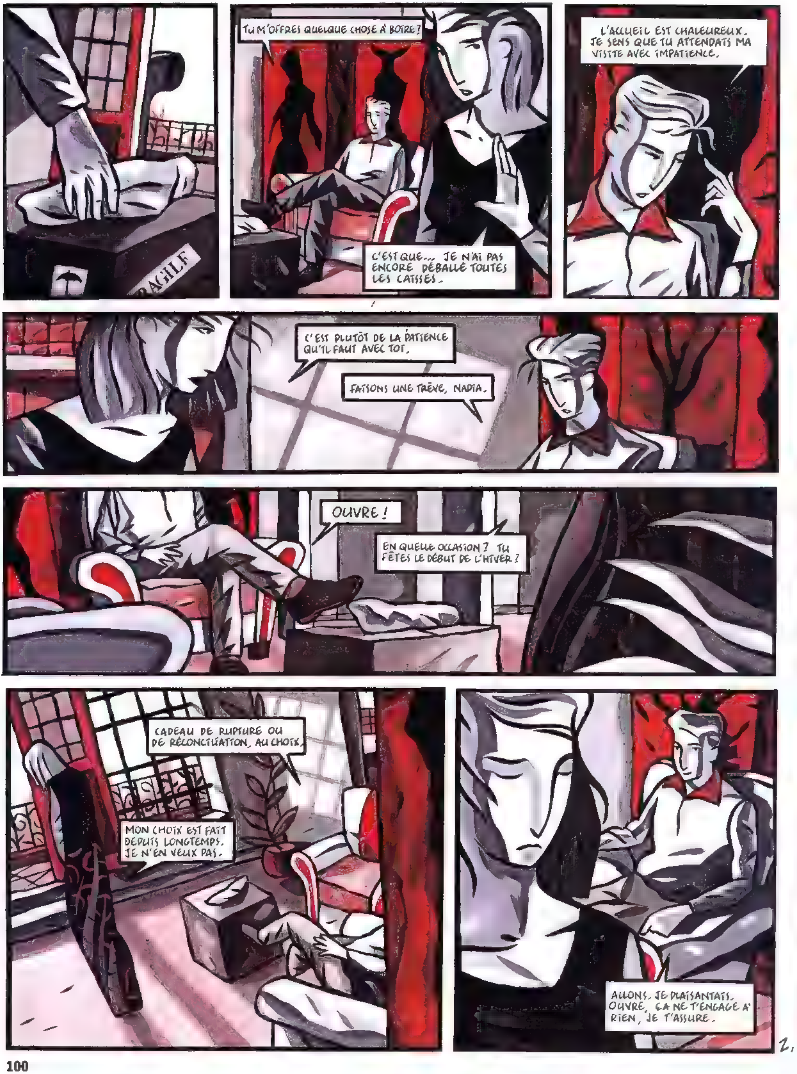
● *Le Fusillé*, illustrations de Tardi, préface de Madeleine Rebérioux, 288 P. - 125 F Ed. Isoete, 19, rue Orange, 50100 Cherbourg.

Complètement timbrés

Joli nom pour une collection, les Timbrés de la Nation. Le principe ? Tout album "nouveauté" est enrichi d'un ex-libris numéroté à 200 exemplaires signés par l'auteur. Il s'agit d'un joli timbre contrecollé sur la page de garde de l'album, reprenant la couverture. En vente, *les Cercles du pouvoir* de Mézières (après *El Cascador* de la série *XIII*).

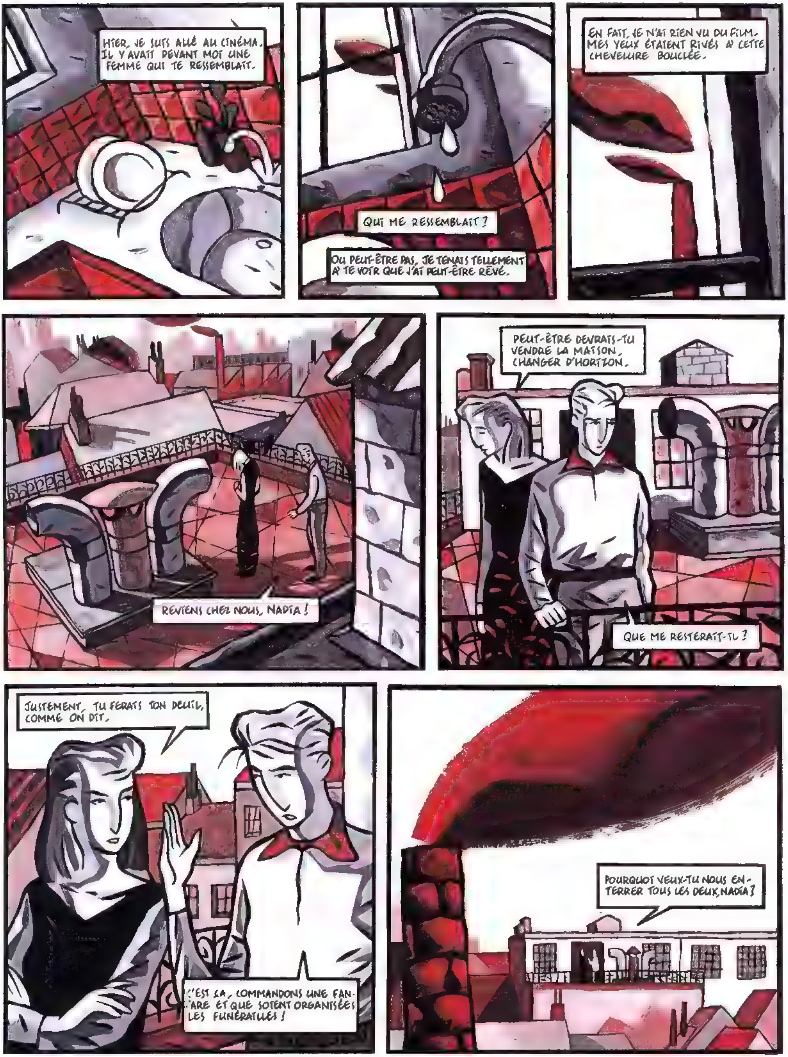
● Dédicace Mézières le 28 mai à 16 h. Expo-vente des originaux du 28 mai au 11 juin. Librairie Nation, 4, bd de Charonne, Paris. Tél. : (1) 43 70 21 21.

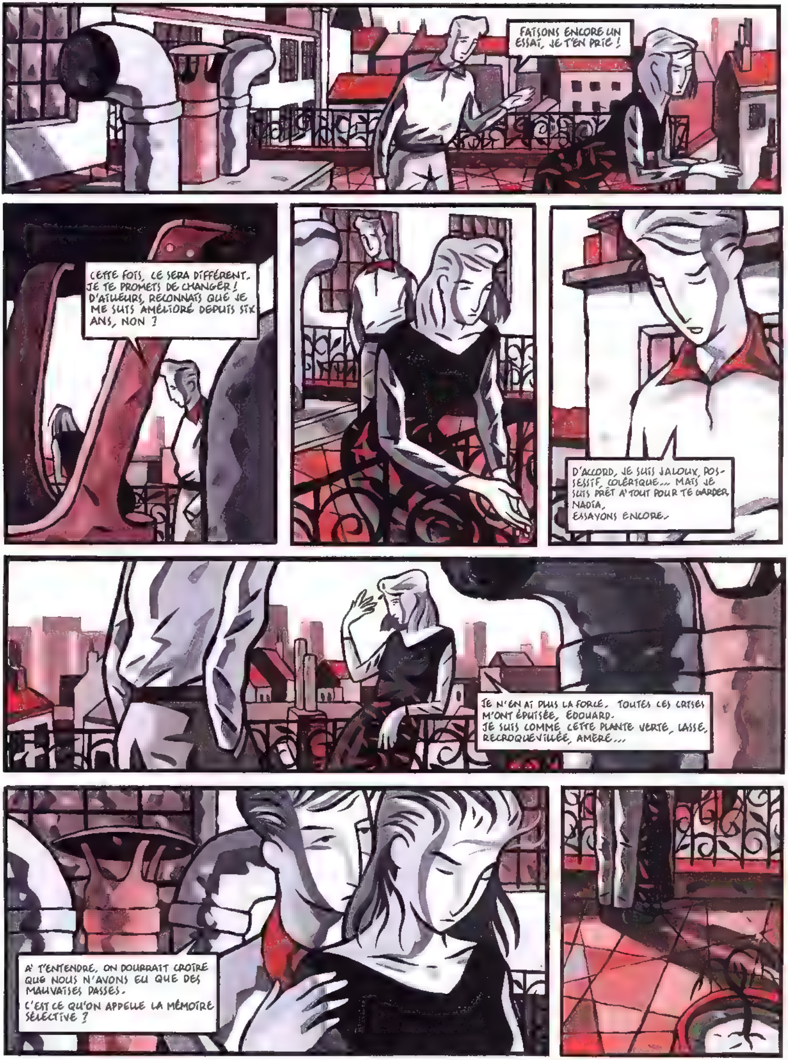
Lettrage : Vincent Forrest


TU M'OFFRES QUELQUE CHOSE À BOIRE ?
C'EST QUE... JE N'AI PAS ENCORE DÉBALLÉ TOUTES LES CAISSES.
L'ACCUEIL EST CHALEUREUX. JE SENS QUE TU ATTENDAIS MA VISITE AVEC IMPATIENCE.
C'EST PLUTÔT DE LA PATIENCE QU'IL FAUT AVEC TOI.
FAISONS UNE TRÊVE, NADIA.
OUVRE !
EN QUELLE OCCASION ? TU FÊTES LE DÉBUT DE L'HIVER ?
CADEAU DE RUPTURE OU DE RÉCONCILIATION, AU CHOIX.
MON CHOIX EST FAIT DEPUIS LONGTEMPS. JE N'EN VEUX PAS.
ALLONS. JE PLAISANTAIS. OUVRE, ÇA NE T'ENGAGE À RIEN, JE T'ASSURE.
2.

CIRCÉ, FILLE DU SOLEIL, QUI AIMA ULYSSE...
OH, EDOUARD, POURQUOI ?
TU TE SOUVIENS ? LA BOUTIQUE ÉTAIT FERMÉE ET ON DEVAIT ÊTRE EN VILLE LE LENDEMAIN !
TU AS FAIT 300 BORNES POUR ALLER L'ACHETER ?
JE SUIS MÊME ALLÉ VOIR LA PETITE AUBERGE OÙ ON A PASSÉ LA NUIT.
UN PÈLERINAGE ! TU SAIS, CE N'EST PAS RECOMMANDÉ DANS CES CIRCONSTANCES.
TU TE SOUVIENS DE LA PATRONNE ?
UNE FOLLE, QUI IDOLÂTRAIT SA DOUZAINE DE CHATS !
ET BIEN, ELLE M'A RECONNU TOUT DE SUITE ! LES GENS N'OUBLIENT JAMAIS LES AMOUREUX, TU NE TROUVES PAS ?
D'ACCORD, ON FAISAIT UN JOLI TABLEAU, TOUS LES DEUX. MAIS C'ÉTAIT AVANT, EDOUARD ! AVANT QU'ON DÉCIDE DE SE QUITTER.
AVANT QUE TOI, TU NE DÉCIDES DE ME QUITTER !
3.

ET MA DÉCISION, BIEN SÛR, ELLE NE COMPTE PAS !
CE N'EST PAS CE QUE J'AI VOULU DIRE !
C'EST DU PAREIL AU MÊME ! TU M'AS TOUJOURS SI BIEN MANIPULÉE QUE J'AI FINI PAR CROIRE QUE J'ÉTAIS INCAPABLE DE PENSER PAR MOI-MÊME.
TU TE TROMPES, NADIA, COMPLÈTEMENT.
QU'EST-CE QUE JE DISAIS ! POUR TOI, JE SUIS TOUJOURS DANS L'ERREUR.
VAS-Y ! MONTRE ENFIN TON VRAI VISAGE ! TU MEURS D'ENVIE DE NOUS FAIRE UNE DE TES BELLES SCÈNES DE COLÈRE !! POURQUOI TE RETENIR ?
COUP BAS, NADIA. NE ME POUSSE PAS À BOUT !


HIER, JE SUIS ALLÉ AU CINÉMA. IL Y AVAIT DEVANT MOI UNE FEMME QUI TE RESSEMBLAIT.
QUI ME RESSEMBLAIT ?
OU PEUT-ÊTRE PAS, JE TENAIS TELLEMENT À TE VOIR QUE J'AI PEUT-ÊTRE RÊVÉ.
EN FAIT, JE N'AI RIEN VU DU FILM. MES YEUX ÉTAIENT RIVÉS À CETTE CHEVELURE BOUCLÉE.
REVIENS CHEZ NOUS, NADIA !
PEUT-ÊTRE DEVRAIS-TU VENDRE LA MAISON, CHANGER D'HORIZON.
QUE ME RESTERAIT-IL ?
JUSTEMENT, TU FERAIS TON DEUIL, COMME ON DIT.
C'EST ÇA, COMMANDONS UNE FANFARE ET QUE SOIENT ORGANISÉES LES FUNÉRAILLES !
POURQUOI VEUX-TU NOUS ENTERRER TOUS LES DEUX, NADIA ?


FAISONS ENCORE UN ESSAI, JE T'EN PRIE !
CETTE FOIS, CE SERA DIFFÉRENT. JE TE PROMETS DE CHANGER ! D'AILLEURS, RECONNAIS QUE JE ME SUIS AMÉLIORÉ DEPUIS SIX ANS, NON ?
D'ACCORD, JE SUIS JALOUX, POSSESSIF, COLÉRIQUE... MAIS JE SUIS PRÊT À TOUT POUR TE GARDER, NADIA. ESSAYONS ENCORE.
JE N'EN AI PLUS LA FORCE. TOUTES CES CRISES M'ONT ÉPUISÉE, ÉDOUARD. JE SUIS COMME CETTE PLANTE VERTE, LASSE, RECROQUEVILLÉE, AMÈRE...
À T'ENTENDRE, ON POURRAIT CROIRE QUE NOUS N'AVONS EU QUE DES MAUVAISES PASSES. C'EST CE QU'ON APPELLE LA MÉMOIRE SÉLECTIVE ?

AS-TU OUBLIÉ L'ITALIE ? ET LES BALADES À MOSLEME ?
ET CET AUTOMNE OÙ ON EST RESTÉ HUIT JOURS À JOUER LES ROBINSON PRÈS DE SALERNE.
TU M'AIMES ENCORE, NADIA ! POURQUOI LE NIER ?
TE SOUVIENS-TU DE NOS MATINS ?
FRAGILE
TU N'AIMAIS PAS MES YEUX MI-CLOS ET...
DEVANT LE MIROIR, TU TE MOQUAIS...
ET JE TE POURSUIVAIS...
ET TU RIAIS, TU RIAIS...
7.

LAISSE-MOI.
IL VAUT MIEUX QUE TU REPRENNES TON CADEAU.
TU AVAIS RAISON, MA MÉMOIRE EST SÉLECTIVE !
DANS QUELQUES MOIS, CETTE STATUETTE, JE L'AURAI OUBLIÉE.
IL LE FAUT.
AFFAIRE CLASSÉE, EN SOMME ?
ALORS CLASSONS-LA ENSEMBLE, ET TOUT DE SUITE.

Fin

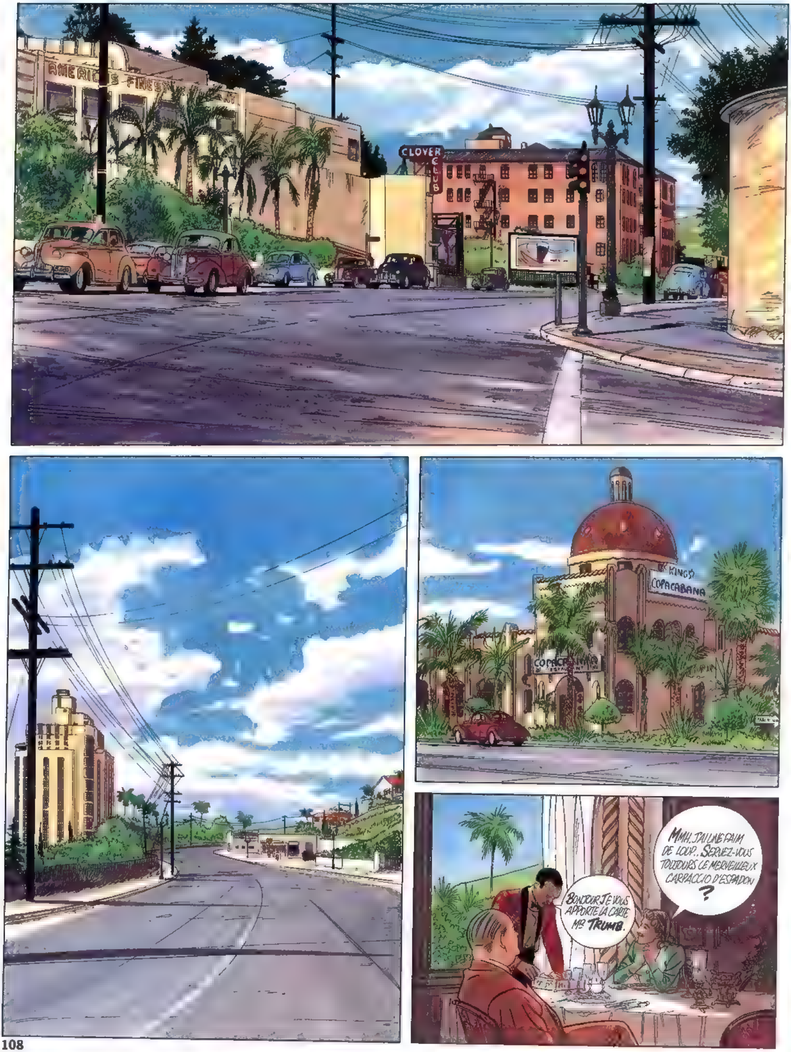
WARNAUTS/RAIVES

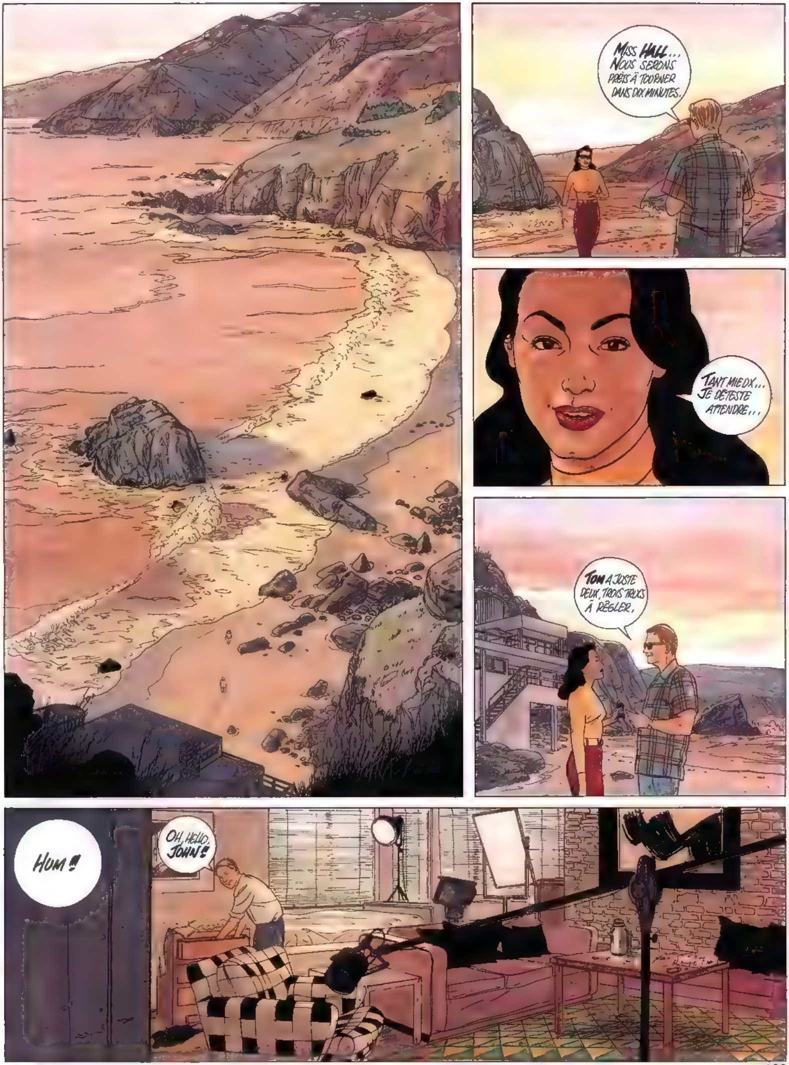
L'ENVERS DES RÊVES

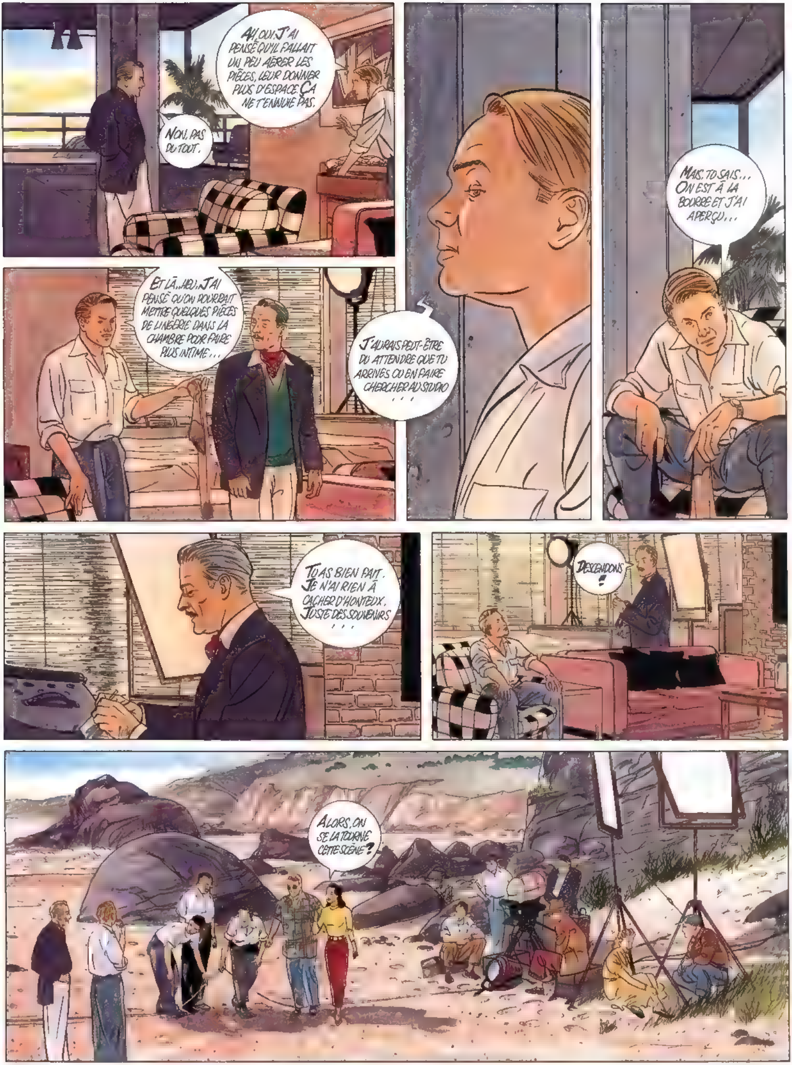
3

LA GARDEN-PARTY

En réunissant le tout Hollywood dans sa propriété, Lola peut mieux tirer les ficelles du petit monde du cinéma et en apprendre davantage sur son patron, le cruel CD. Elle découvre ainsi qu'il est l'amant de Kathleen Mac Kay.


CLOVER CLUB
KING'S
COPACABANA
COPACABANA
BONJOUR. JE VOUS APPORTE LA CARTE Mr TRUMB.
MMH, J'AI UNE FAIM DE LOUP.. SERVEZ-VOUS TOUJOURS LE MERVEILLEUX CARPACCIO D'ESPADON ?


MISS HALL... NOUS SERONS PRÊTS À TOURNER DANS DIX MINUTES.
TANT MIEUX... JE DÉTESTE ATTENDRE...
TOM A JUSTE DEUX, TROIS TRUCS À RÉGLER.
HUM !!
OH, HELLO, JOHN !!


AH, OUI. J'AI PENSÉ QU'IL FALLAIT UN PEU AÉRER LES PIÈCES, LEUR DONNER PLUS D'ESPACE. ÇA NE T'ENNUIE PAS.
NON, PAS DU TOUT.
ET LÀ... HEU... J'AI PENSÉ QU'ON POURRAIT METTRE QUELQUES PIÈCES DE LINGERIE DANS LA CHAMBRE POUR FAIRE PLUS INTIME...
J'AURAIS PEUT-ÊTRE DÛ ATTENDRE QUE TU ARRIVES OU EN FAIRE CHERCHER AU STUDIO...
MAIS, TU SAIS... ON EST À LA BOURRE ET J'AI APERÇU...
TU AS BIEN FAIT. JE N'AI RIEN À CACHER D'HONTEUX. JUSTE DES SOUVENIRS...
DESCENDONS !
ALORS, ON SE LA TOURNE CETTE SCÈNE ?

MADAME?
QU'Y A-T-IL, LUCIA?
C'EST MADAME MAC KAY.
KATHLEEN? FAIS LA VENIR DANS LE JARDIN.
KATHLEEN CHÉRE COMMENT ALLEZ-VOUS ?!

BIEN. ET VOUS LOLA?
SUPERBE... EN PLEINE FORME... JE ME DÉTENDS. JE FAIS TOUJOURS DE MÊME LORSQUE JE DONNE UNE PARTY. JE TIENS À ÊTRE DISPONIBLE ET AU MIEUX DE MA FORME.
JE.. JE M'EXCUSE DE VOUS DÉRANGER MAIS... MAIS... JE... VOILÀ, J'AURAIS VOULU SAVOIR QUI A CHOISI DE TOURNER LA FIN DU FILM DANS LE CHALET DE POWEL?
QUI? MAIS... JE L'IGNORE, MON PETIT... POURQUOI ME POSEZ-VOUS CETTE QUESTION?
EH BIEN... JE CROIS QUE CELA PERTURBE TOM.
TOMMY? OH, JE CROIS QUE VOUS VOUS FAITES DES IDÉES. SUR LE TOURNAGE, JE L'AI TROUVÉ TOUT À FAIT DÉTENDU ET TOUJOURS AUSSI CHARMANT.
J'AI MÊME ÉTÉ IMPRESSIONNÉ PAR LES QUALITÉS QU'IL AFFICHE DÉJÀ... VOUS DEVRIEZ LUI POSER LA QUESTION...
OH, NON... JE... JE NE VOUDRAIS PAS QU'IL SACHE QUE JE ME FAIT DU SOUCI... EXCUSEZ-MOI. JE DOIS ÊTRE IDIOTE...
OU AMOUREUSE... HAW HA. VOUS SAVEZ... ...J'ESSAIERAI DE VOUS DONNER UNE RÉPONSE CE SOIR. VOUS ÊTES DE LA FÊTE !?!
OUI... BIEN ÉVIDEMMENT. VOUS ÊTES GENTILLE...
TOUT LE MONDE NE PARTAGE PAS CET AVIS...

ECOUTEZ, J'EN AI VU DES STARS... TOUTES CELLES QUE MAMMAN HABILLAIT... TOUTES NE VOUS RESSEMBLAIENT PAS.
ASSEYONS-NOUS.
MA MÈRE À MOI ÉTAIT BLANCHISSEUSE ET JE CONNAIS LA VIE VRAIE... C'EST CE QUI ME REND SANS DOUTE MOINS INFANTILE... VOUS SAVEZ, ICI TOUT EST FAIT POUR VOUS RENDRE AMORPHE, DÉPENDANT...
ON VOUS MATERNE, ON ACCEPTE TOUS VOS CAPRICES POURVU QUE VOUS RAPPORTIEZ DE L'ARGENT ET QUE VOUS N'AVEZ AUCUNE VELLÉITÉ DE PRENDRE PART AUX DÉCISIONS DE CES MARCHANDS DE SOUPE. NOUS VIVONS DANS UNE SORTE D'ÉNORME PLACENTA À L'ABRI DE LA RÉALITÉ. SEUL NOTRE PROPRE SORT NOUS IMPORTE. NOUS SOMMES DES PASSANTS DE LUXE.
À PROPOS DE LUXE. QUE DIRIEZ-VOUS D'UNE TASSE DE CE THÉ QUE JE ME FAIS IMPORTER TOUT SPÉCIALEMENT DE CHINE ?
HA, HA. VOLONTIERS.

ET VOUS CROYEZ PEUT-ÊTRE QUE JE VAIS ACCEPTER? VOUS NE DOUTEZ DE RIEN
CENT DOLLARS!!
VOUS ÊTES FOU!!
DEUX CENTS DOLLARS.
JE DEVRAIS VOUS GRIFFER PLUTÔT!!
CINQ CENTS!!
ADJUGÉ... ET VOUS L'ENLEVEZ ICI!!
LA CULOTTE
LA CULOTTE
HA HA HAW HA
HAW HA

UN...
DEUX...
ET VOILÀ... SATISFAIT MONSIEUR LE COLLECTIONNEUR ?
DU CALME, LES ENFANTS. VOICI DIEU LE PÈRE EN PERSONNE. CD ET SA CHARMANTE ÉPOUSE
ELISABETH ?
ELISABETH, CD.. C'EST GENTIL À VOUS D'ÊTRE VENUS
JE ME SUIS DIT QUE C'ÉTAIT LE MEILLEUR MOYEN DE SAVOIR OÙ NOUS EN ÉTIONS AVEC CE FOUTU FILM...
NE L'ÉCOUTEZ PAS... IL EST D'UNE HUMEUR DE CHIEN DEPUIS DEUX JOURS.
MARY
BONJOUR, CD...

SAVEZ VOUS QU'IL N'Y A PAS TRENTE-SIX FAÇONS DE CHANGER L'HUMEUR D'UN CHIEN.
AH, OUI?
IL FAUT LE BATTRE... SANS DOUTE NE LE BATTEZ VOUS PAS ASSEZ... EN RÉALITÉ, ILS ADORENT CELA!!
OH... HA, HI, HAW
NE L'ÉCOUTE PAS, ELLE A UNE IMAGINATION DÉBORDANTE!
VENEZ DONC M'EXPLIQUER CELA TRÈS CHÈRE!
ET SI LA BONNE QUESTION ÉTAIT "POURQUOI LE CHIEN A-T-IL ENVIE DE MORDRE?!?
LE FILM! CE PUTAIN DE FILM!!
OUI... OUI, J'OUBLIAIS À PROPOS... POURQUOI DONC A-T-ON DÉCIDÉ DE TOURNER LA FIN DU FILM DANS LE CHALET DE JOHN? IL TOUCHE DES DROITS D'AUTEUR?!?
VOUS RIGOLEZ! C'EST MOI QUI LUI AI OFFERT CE CHALET IL Y A BIENTÔT VINGT ANS.
OUI... OUI, JE SAIS. JE CONNAIS VOTRE ARRANGEMENT.
NOTRE ARRANGEMENT?
ENFIN, CD, TOUT LE MONDE SAIT CE QUI SE PASSE LÀ-BAS. CE CHALET POURRAIT AUSSI BIEN S'APPELER "LA PUCELLE DÉFLORÉE" QUE "AU BAISODROME"... TOUT LE MONDE SAIT CELA SAUF VOTRE FEMME BIEN SÛR... DU MOINS FAIT ELLE COMME SI
ASSEZ!

ET PEUT-ÊTRE KATHLEEN MACKAY.
KATHLEEN ?
AH, JE ME DISAIS AUSSI...
QUOI ?
QU'IL ÉTAIT ÉTRANGE QU'ELLE ME POSE LA QUESTION DE SAVOIR QUI AVAIT CHOISI CET ENDROIT LÀ...
ELLE M'A PARU TELLEMENT TENDUE CE MATIN... COMMENT DIRE... UNE CHATTE SUR UN TOIT BRÛLANT...
DITES-MOI, CD ? POURQUOI ELLE ?! AVEC MOI, VOUS N'AVEZ JAMAIS RIEN TENTÉ...
PARCEQUE JE NE VOUS IMPRESSIONNE PAS ET PUIS VOUS FAITES PARTIE DE CES FEMMES QUI PENSENT. CELA VOUS REND DANGEREUSE
QUI PENSENT ?
MAIS TOUTES LES FEMMES PENSENT ! SEULEMENT VOUS REFUSEZ L'ÉVIDENCE.
VOTRE VISION DU SYSTÈME... VOUS DEVRIEZ VOUS MÉFIER, LOLA. CES IDÉES QUI SONT LES VÔTRES ET CELLES DE VOS AMIS NE SERONT BIENTÔT PLUS TOLÉRÉES... ELLES NE SONT PAS... AMÉRICAINES !
OH, MAIS... SERIEZ-VOUS RÉELLEMENT RÉACTIONNAIRE ?
OU EST-CE CETTE MODE NAUSÉABONDE SOUFFLANT DE WASHINGTON QUI VOUS AFFOLE ?

CD ?.. JE PEUX VOUS PARLER UN INSTANT ?
JE VOIS QUE VOS PRÉFÉRENCES VONT AUX DRAMES PETIT BOURGEOIS... JE VOUS LAISSE... À TOUT À L'HEURE, CHÉRIE
JE.. JE SUIS DÉSOLÉE MAIS..
KATHLEEN VOYONS.. REPRENDS TOI, TU M'ENTENDS.. BON DIEU... TU ES FOLLE OU QUOI ?
JE.. JE CINQ JOURS.. C'EST TROP LONG...
ATTENTION, TON MARI
HELLO, CD...
VOUS ALLEZ BIEN ?
FORT BIEN, TOMMY... ET CE FILM ? TOUT LE MONDE A L'AIR DE ME DIRE QUE TU T'ES FORT BIEN DÉBROUILLÉ.
C'EST VRAI QUE TOUT LE MONDE A COLLABORÉ... ON A FORMÉ UNE BELLE ÉQUIPE... DEMAIN ON S'ATTAQUE AU MONTAGE... ERSKINE M'ACCEPTE DANS LA SALLE DE MONTAGE.
ÇA N'A PAS ÉTÉ FACILE DE LE CONVAIN-CRE. MAIS IL A FINI PAR ACCEPTER QUE JE SOIS DE LA PARTIE

TU AS TOUT À GAGNER D'UN TEL ARRANGEMENT, ERSKINE EST PEUT-ÊTRE UNE TÊTE DE MULE MAIS C'EST AUSSI LE MEILLEUR MONTEUR D'HOLLYWOOD.
VOUS SAVEZ QU'ON PARLE DE PLUS EN PLUS D'UNE GUERRE EN CORÉE ET DE LA MISE EN PLACE D'UN GRAND JURY CHARGÉ DE CHASSER LES "ROUGES" D'HOLLYWOOD?
EN CORÉE? C'EST EN ASIE ÇA?
PRÈS DE LA CHINE, MON CHÉRI
VOUS ME FAITES DANSER, CD... TOM EST MAUVAIS DANSEUR... ENCORE UNE CHOSE POUR LAQUELLE IL N'EST PAS DOUÉ...
EH BIEN, TOUT A L'AIR DE ROULER...
ET SI ON PARLAIT UN PEU D'AUTRES CHOSES QUE DE CINÉMA...
QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE?
MAIS RIEN. JE TE TAQUINE
TU ES FOLLE!
DE TOI, OUI!

VOUS AVEZ ENTENDU, ERSKINE. QU'A-T-ELLE VOULU DIRE ?
AH, JE PEUX RÉPONDRE À PAS MAL DE CHOSES CONCERNANT CE PUTAIN DE MÉTIER. JE PEUX PARLER ALCOOL... MAIS LES FEMMES... ALORS LÀ... IL Y A LONGTEMPS QUE J'AI CESSÉ DE ME POSER DES QUESTIONS. JE PRENDS ET APRÈS JE JETTE
OUI... C'EST UNE SOLUTION.
MAIS J'AI FAIT UN AUTRE CHOIX !

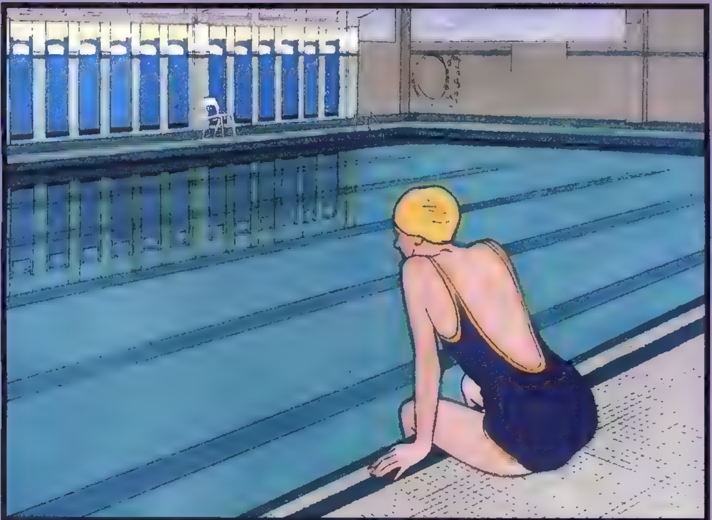
(A SUIVRE)

BALTUS/PEETERS

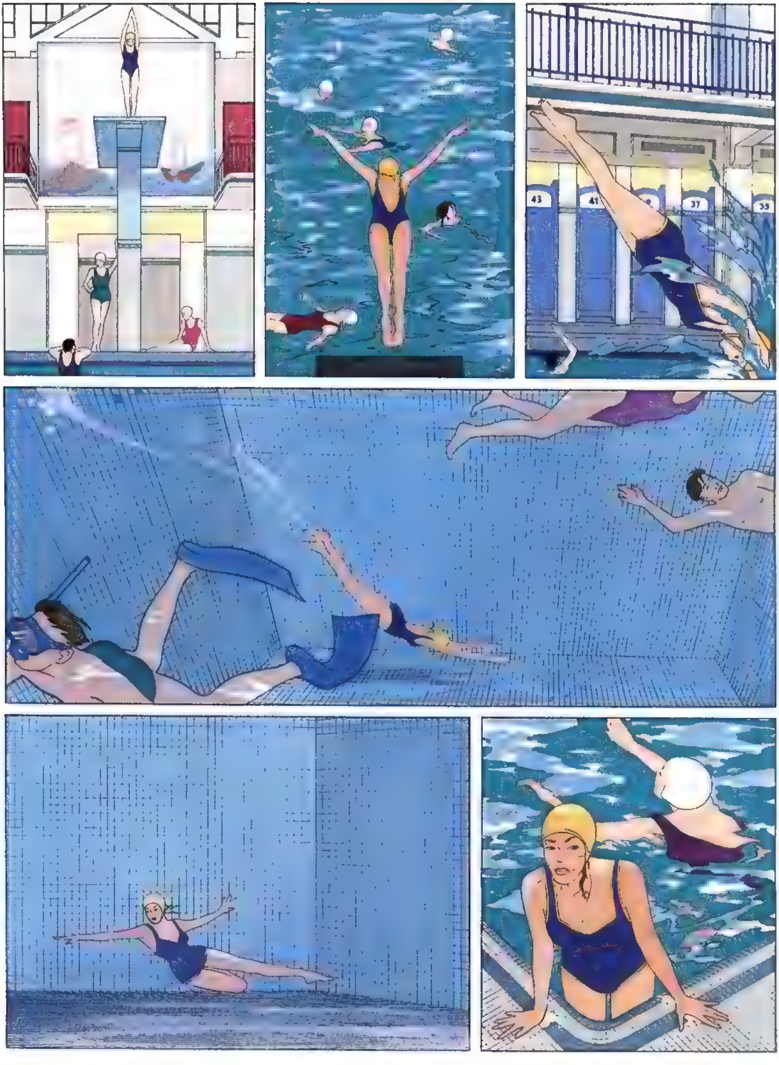
CALYPSO

— 2 —

JAMAIS TROP TARD



Tombée dans l'eau bleue de la piscine qu'elle restaure, Delphine a failli mourir noyée. Sauvée par une présence mystérieuse au fond de l'eau, qu'elle est seule à voir, la jeune femme repense à un incident identique qu'elle a vécu enfant.



Delphine.
Je ne vous reconnais plus. Je croyais que vous aviez horreur de l'eau.
Je le croyais moi aussi...
Mais je veux comprendre ce qui s'est passé.. Je sais que j'ai coulé longtemps, profondément, bien au-delà du fond de la piscine...
Venez avec moi ! J'ai quelque chose à vous montrer...
PASSAGE INTERDIT

Voilà, nous sommes en train de faire tout le tour du bassin. Ce que vous voyez ici, c'est le niveau du fond.
Une piscine n'est qu'une grande boîte, un simple aquarium... Vous n'avez pas coulé plus bas, et personne ne vous a sauvée...
C'est un réflexe de survie qui vous a permis de remonter à la surface
Pas après si longtemps!
Mais si! Il n'y a pas d'autre explication...
Je sais que la logique est de votre côté... Et pourtant, j'aimerais tellement que vous me fassiez confiance
Delphine, tout cela s'est passé il y a presque dix jours. Vous devez oublier cette histoire qui ne peut vous faire que du mal...
Je vous en prie...

SPA
SPA
SPA
Roger!...Mais qu'est-ce que tu fais là ?
Pourquoi tu m'as pas dit que tu venais ?
J'ai plus de comptes à te rendre. Et d'ailleurs, tu le sais puisque t'es là !
Justement. Tout le monde le sait, sauf moi. J'ai demandé une heure pour venir te voir
Delphine, pourquoi t'es partie à Bruxelles ? C'est ça qui a tout fichu par terre
On a déjà parlé cent fois de tout ça. C'est ni de ta faute, ni de la mienne. On s'est mariés trop jeunes, voilà le problème !
Tu dois comprendre, je suis plus la même, j'ai évolué...
Evolué !? Et moi alors ? Ça t'arrive de penser à moi ?

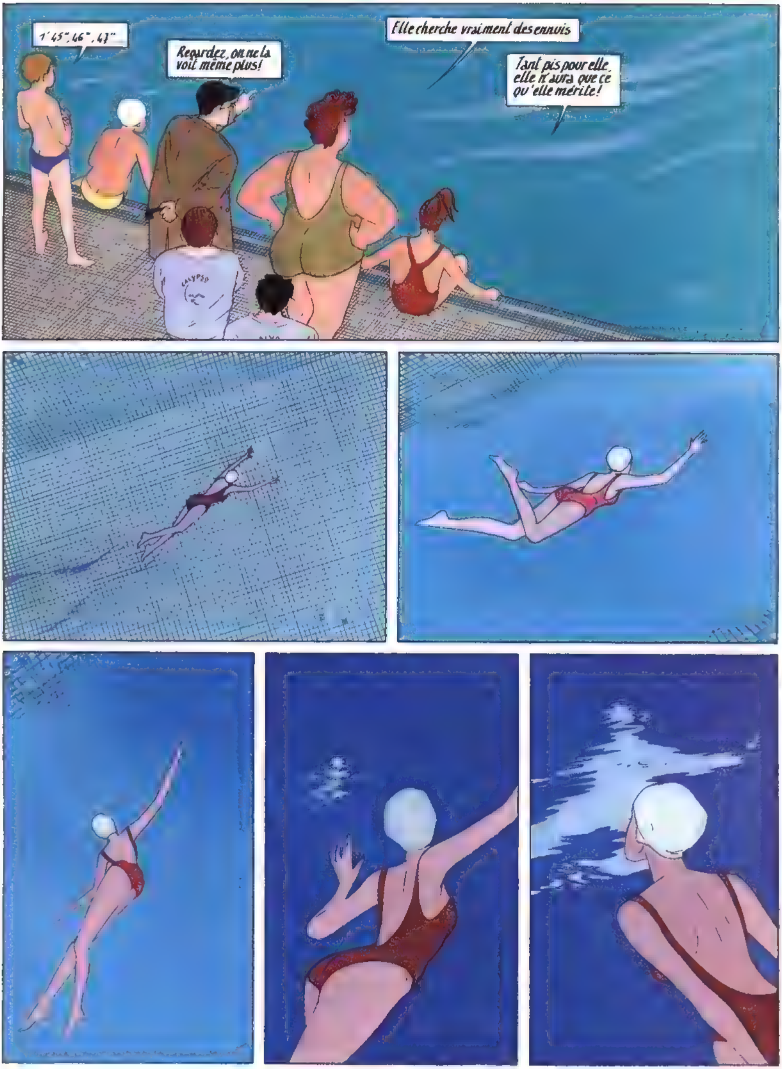
Ça suffit, maintenant, laisse-moi tranquille!
SPA
Papa
Ah c'est toi Delphine! Qu'est ce qu'il y a? Tu as l'air toute retournée
C'est toi qui as dit à Roger que je venais?
Euh... non, pas vraiment... Il était déjà au courant
Tu dois le comprendre, Delphine. Il est perdu sans toi, il croit toujours que tu vas revenir
J'en ai marre de comprendre les gens. Viens, sortons, j'ai pas envie de rester ici!

Tu t'es toujours pas décidée avec ce Laurent! Il est amoureux de toi, c'est clair... Il ne s'accrochera pas éternellement.
Il est gentil, peut-être même qu'il est parfait, mais j'ai l'impression qu'il n'est pas fait pour moi.
SPA-PROMENADES
Ne laisse pas passer la deuxième chance, ma petite fille! Tu le regretterais toute ta vie.
Il ne me comprend pas... Et puis je crois que j'ai rencontré quelqu'un d'autre.
Tu crois!? Qui ça?
Je ne peux pas le dire. Pas maintenant.
Encore une nouvelle histoire! Tu es trop indécise, Delphine. T'es une bonne travailleuse, mais question coeur, t'es restée une petite fille.
Toujours à espérer un grand amour qui n'existe que dans la tête!

On était ici la fois où j'ai failli me noyer.
Oui... Je prenais un verre avec la mère, là sur la terrasse, et toi tu jouais dans l'herbe.
casino
Tout à coup, on ne l'a plus vue... J'ai couru comme un fou. Tu avais glissé dans la fontaine, je ne sais pas comment t'avais fait, toi, qui étais toujours si sage.
J'avais laissé tomber ma bague, je voulais la rattraper.
Je t'ai sortie de l'eau, je te croyais morte... En une minute, des tas de gens se sont attroupés... Un médecin s'est occupé de toi. Tu en as été quitte pour deux jours au lit.
Mais pourquoi tu me parles de ça? Je te l'ai racontée cent fois cette histoire.

uin
n nouvel accident
rvenu au Poséïdon
nalgré toutes les p
autions qui avait eu
ises.
Je sens la l'inquié
qui grandit.
juin
lphine ne démord pas
son idée même si elle
m'en parle plus. Elle pas-
e plus de temps dans l'eau
ue. Quand comprendra-t
qu'elle est à la poursuite
d'une pure chimère.
20 juin
Delphine reste au fond
de l'eau de plus en plus
longtemps. Sa détermination
me fait peur.
A chaque moment je crains
qu'on m'appelle pour une
nouvelle catastrophe.

1'15", 16", 17"...
LES PETITS CONCERTS DE L'ÉTÉ
28 juin 20 h 30
FRANZ SCHUBERT
Quintette avec piano, "La truite"
Quatuor n 14 "La Jeune fille et la
QUATUOR ODORICO
Violon Daniel Verhoeven
Alto Laurent Salmon
Violoncelle Guy Lelong
Contrebasse Jean-Jacques Soleil
AU PIANO Uwe Kraemer
HOTEL ASTORIA
Elle est complètement folle, celle-là
Comment ose-t-elle! Après tout ce qui s'est passé
Salmon devrait faire quelque chose. On court droit à la catastrophe.
Ah ça! Si tu attends qu'il se décide...
1'30", 31", 32"...


1'45", 46", 47"
Regardez, on ne la voit même plus!
Elle cherche vraiment des ennuis
Tant pis pour elle, elle n'aura que ce qu'elle mérite!
CALYPSO

Laissez-moi tranquille! Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça? vous attendez que je me noie, c'est ça?

BRRRIING BRRRIING
BRRRIIING BRRRIIINNG
Qu'est-ce qu'ils ont tous ? Ils peuvent pas me laisser tranquille ?
BRRRIING BRRRIIING
TRAM

Merci de m'avoir attendu. Vous ne m'aviez pas dit que vous viendriez. Vous vouliez me faire la surprise, c'est ça ?
Je suis si heureuse... je...
Venez prendre un verre chez moi ! Ça me ferait vraiment plaisir.
Je ne savais pas que vous aimiez ce genre de musique. Pour moi, c'est presque toute ma vie.
J'adore Schubert. Ce premier abord tellement lisse, et derrière cette surface quelque chose de si fort, de si tragique. Vous ne trouvez pas ?
Delphine, vous ne m'écoutez pas. On dirait que vous êtes ailleurs.
Oui, ailleurs.

Je l'ai revu. Une seule fois, mais je l'ai revu... Pourtant, je ne parviens pas à l'atteindre vraiment. Il est trop loin. Ou peut-être que c'est moi qui suis encore trop loin...
Vous croyez que je suis folle, Laurent ?
Je ne crois rien du tout, Delphine. Je voudrais tellement vous aider.
Trop tard
Non, Delphine, il n'est jamais trop tard.
Je vais rentrer.
Oui, je vous reconduis
Non, j'appelle un taxi. Je préfère

Laurent!...
Laurent!?
Vendredi 29 avril 1962
NOYADES: LA LISTE NOIRE S'ALLONGE
La piscine Archimède menacée de fermeture
LE SOIR
Dernière édition

28 octobre 1961

LE SOIR

ETRANGE DISPARITION A LA PISCINE CALYPSO

Après avoir plongé sous les yeux de ses compagnons, Roland Delzenne n'est pas remonté à la surface. Et malgré les recherches, son corps est resté introuvable.

La piscine Calypso a été hier après-midi le théâtre d'un très curieux incident qui a enflammé l'imagination des personnes présentes sur les lieux.

Comme il le fait plusieurs fois par semaine, Monsieur Roland Delzenne, 31 ans, avocat, était venu se détendre une heure au sortir de son travail. Vers 18 h 20, il est monté sur le grand plongeoir pour s'élancer une nouvelle fois et ses deux compagnons l'ont vu s'enfoncer dans les profondeurs de la piscine. Etonnés de ne pas le voir remonter, Messieurs Goddin et Tordeur ont bientôt donné l'alerte.

En dépit des recherches méthodiques qui ont été effectuées, Monsieur Delzenne est resté introuvable. Serait-il sorti de l'eau sans que personne ne l'aperçoive ? Selon ses deux compagnons, Roland Delzenne était un excellent nageur et l'hypothèse d'une noyade accidentelle est peu vraisemblable. Mais à l'heure qu'il est, M. Delzenne n'est pas réapparu et le mystère demeure total.

Luc VERSTRAETEN

Roland Delzenne, un excellent nageur selon son entourage.

TELEPHONES : 20 lignes
LE SOIR : 17.74.80
PUBLICITE : 17.77.50

ÉDITION ★★

31 octobre-1er novembre 1961

... outre l'annexe et les poulets, tout le matériel a été anéanti. On croit que le sinistre serait la conséquence d'un court-circuit. M (B)

IXELLES

Dénouement tragique

Le corps de Roland Delzenne, le jeune homme mystérieusement disparu vendredi à la piscine Calypso, a été retrouvé hier, flottant aux étangs d'Ixelles.

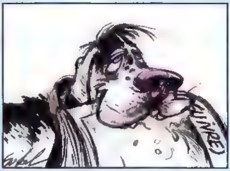
Selon le médecin légiste, le décès par noyade remonterait à 48 heures au moins. On se perd en conjectures sur la manière dont le corps a pu parvenir à cet endroit. Une enquête a été ouverte.

Les frères Laloux et Daniel Pirson sont remis en liberté

Jeudi, la Chambre du Conseil de Dinant a ordonné la mise en liberté des frères André et Léon Laloux et de Daniel Pirson, tous trois de Sommière, qui, le 2 vril dernier, avaient été arrêtés pour avoir omis ...

(A SUIVRE)

COMPTEZ VOS NUMÉROS !



- (A SUIVRE) 3 10 F
- (A SUIVRE) 5 10 F
- (A SUIVRE) 11 10 F
- (A SUIVRE) 14 12 F
- (A SUIVRE) 16 12 F
- (A SUIVRE) 22 12 F
- (A SUIVRE) 23 12 F
- (A SUIVRE) 25 12 F
- (A SUIVRE) 26 12 F
- (A SUIVRE) 27 12 F
- (A SUIVRE) 28 12 F
- (A SUIVRE) 29 12 F
- (A SUIVRE) 30 12 F
- (A SUIVRE) 35 12 F
- (A SUIVRE) 37 14 F
- (A SUIVRE) 38 14 F
- (A SUIVRE) 39 14 F
- (A SUIVRE) 41 14 F
- (A SUIVRE) 42 14 F
- (A SUIVRE) 43 14 F
- (A SUIVRE) 44 14 F
- (A SUIVRE) 45 14 F
- (A SUIVRE) 46 14 F
- (A SUIVRE) 47 14 F
- (A SUIVRE) 48 15 F
- (A SUIVRE) 49 15 F
- (A SUIVRE) 50 15 F
- (A SUIVRE) 51 15 F
- (A SUIVRE) 52 15 F
- (A SUIVRE) 55 15 F
- (A SUIVRE) 56 15 F
- (A SUIVRE) 57 15 F
- (A SUIVRE) 58 15 F
- (A SUIVRE) 59 15 F
- (A SUIVRE) 60 15 F
- (A SUIVRE) 61 15 F
- (A SUIVRE) 62 16 F
- (A SUIVRE) 63 16 F
- (A SUIVRE) 64 16 F
- (A SUIVRE) 65 16 F
- (A SUIVRE) 66 17 F
- (A SUIVRE) 67 17 F
- (A SUIVRE) 68 17 F
- (A SUIVRE) 69 17 F
- (A SUIVRE) 70 17 F
- (A SUIVRE) 71 17 F
- (A SUIVRE) 72 17 F
- (A SUIVRE) 73 17 F
- (A SUIVRE) 74 17 F
- (A SUIVRE) 75 17 F
- (A SUIVRE) 76 17 F
- (A SUIVRE) 77 17 F
- (A SUIVRE) 78 17 F
- (A SUIVRE) 79 18 F
- (A SUIVRE) 80 18 F
- (A SUIVRE) 81 18 F
- (A SUIVRE) 82 18 F
- (A SUIVRE) 83 18 F
- (A SUIVRE) 84 18 F
- (A SUIVRE) 85 18 F
- (A SUIVRE) 86 18 F
- (A SUIVRE) 87 18 F
- (A SUIVRE) 88 18 F
- (A SUIVRE) 89 18 F
- (A SUIVRE) 90 18 F
- (A SUIVRE) 91 18 F
- (A SUIVRE) 92 18 F
- (A SUIVRE) 93 19 F
- (A SUIVRE) 94 19 F
- (A SUIVRE) 95 19 F
- (A SUIVRE) 96 19 F
- (A SUIVRE) 97 20 F
- (A SUIVRE) 98 20 F
- (A SUIVRE) 99 20 F
- (A SUIVRE) 100 20 F
- (A SUIVRE) 101 20 F
- (A SUIVRE) 102 20 F
- (A SUIVRE) 103 20 F
- (A SUIVRE) 104 20 F
- (A SUIVRE) 105 20 F
- (A SUIVRE) 106 20 F
- (A SUIVRE) 107 20 F
- (A SUIVRE) 108 20 F
- (A SUIVRE) 109 22 F
- (A SUIVRE) 110 22 F
- (A SUIVRE) 111 22 F
- (A SUIVRE) 112 22 F
- (A SUIVRE) 113 22 F
- (A SUIVRE) 114 22 F
- (A SUIVRE) 115 22 F
- (A SUIVRE) 116 22 F
- (A SUIVRE) 117 22 F
- (A SUIVRE) 118 22 F
- (A SUIVRE) 119 22 F
- (A SUIVRE) 120 22 F
- (A SUIVRE) 121 22 F
- (A SUIVRE) 122 22 F
- (A SUIVRE) 123 22 F
- (A SUIVRE) 124 22 F
- (A SUIVRE) 125 22 F
- (A SUIVRE) 126 22 F
- (A SUIVRE) 127 22 F
- (A SUIVRE) 128 22 F
- (A SUIVRE) 129 22 F
- (A SUIVRE) 131 25 F
- (A SUIVRE) 132 25 F
- (A SUIVRE) 133 25 F
- (A SUIVRE) 134 25 F
- (A SUIVRE) 135 25 F
- (A SUIVRE) 136 25 F
- (A SUIVRE) 137 25 F
- (A SUIVRE) 138 25 F
- (A SUIVRE) 139 25 F
- (A SUIVRE) 140 25 F
- (A SUIVRE) 141 25 F
- (A SUIVRE) 142 25 F
- (A SUIVRE) 143 25 F
- (A SUIVRE) 144 25 F
- (A SUIVRE) 145 25 F
- (A SUIVRE) 146 25 F
- (A SUIVRE) 147 25 F
- (A SUIVRE) 148 25 F
- (A SUIVRE) 149 25 F
- (A SUIVRE) 150 26 F
- (A SUIVRE) 151 26 F
- (A SUIVRE) 153 26 F
- (A SUIVRE) 154 26 F
- (A SUIVRE) 155 26 F
- (A SUIVRE) 156 26 F
- (A SUIVRE) 157 28 F
- (A SUIVRE) 158 28 F
- (A SUIVRE) 159 28 F
- (A SUIVRE) 160 28 F
- (A SUIVRE) 161 28 F
- (A SUIVRE) 162 28 F
- (A SUIVRE) 163 28 F
- (A SUIVRE) 164 28 F
- (A SUIVRE) 165 28 F
- (A SUIVRE) 166 28 F
- (A SUIVRE) 167 28 F
- (A SUIVRE) 168 28 F
- (A SUIVRE) 169 28 F
- (A SUIVRE) 170 28 F
- (A SUIVRE) 171 28 F
- (A SUIVRE) 172 28 F
- (A SUIVRE) 173 28 F
- (A SUIVRE) 174 28 F
- (A SUIVRE) 175 32 F
- (A SUIVRE) 176 32 F
- (A SUIVRE) 177 32 F
- (A SUIVRE) 178 32 F
- (A SUIVRE) 179 32 F
- (A SUIVRE) 180 32 F
- (A SUIVRE) 181 32 F
- (A SUIVRE) 182 32 F
- (A SUIVRE) 183 32 F
- (A SUIVRE) 184 32 F
- (A SUIVRE) 185 32 F
- (A SUIVRE) 186 32 F
- (A SUIVRE) 187 32 F
- (A SUIVRE) 188 32 F
- (A SUIVRE) 189 32 F
- (A SUIVRE) 190 32 F
- (A SUIVRE) 191 32 F
- (A SUIVRE) 192 32 F
- (A SUIVRE) 193 32 F
- (A SUIVRE) 194 32 F
- (A SUIVRE) 195 32 F
- Spécial Lennon 20 F
- Spécial Polar 20 F
- Spécial Hergé 25 F
- Spécial Archi 28 F
- Rythm'n bulles 30 F
- Spécial rêves 36 F

A retourner aux Editions Casterman, 66, rue Bonaparte 75006 Paris

Nom ____________

Adresse ____________

____

Code postal ______ Localité ____________

Je joins le montant, soit ____ + 15 F de frais d'expédition pour

ABONNEZ-VOUS

ET RECEVEZ EN CADEAU DE BIENVENUE UN MAGNIFIQUE TIRAGE DE ROSSI NUMÉROTÉ ET SIGNÉ SUR PAPIER D'ARCHES

BULLETIN D'ABONNEMENT

- Pour la France, le Benelux et autres pays à (A SUIVRE), Service Abonnements, 66 rue Bonaparte, 75006 Paris,
- Pour le Canada et les Etats-Unis à Periodica, 1155 Av. Ducharme, Outremont, Qué H2V-1E2

JE M'ABONNE POUR 12 NUMÉROS
POUR UN PRIX DE 320 F AU LIEU DE 384 F
JE RÉALISE UNE ÉCONOMIE DE 64 F
360 F POUR L'ÉTRANGER AU LIEU DE 376 F

a) Pour la France et le Benelux, je règle par chèque la somme de 320 F.
b) Pour les autres pays, je règle par chèque la somme de 360 F. ou par virement international CCP N° 21569 08 w Paris.
c) Pour le Canada et les Etats-Unis, j'envoie un chèque de 100 $ à Periodica.

NOM : ____________ PRÉNOM : ____________

ADRESSE : ____________

CODE POSTAL : ______ VILLE : ____________

PAYS : ______ TEL : ____________

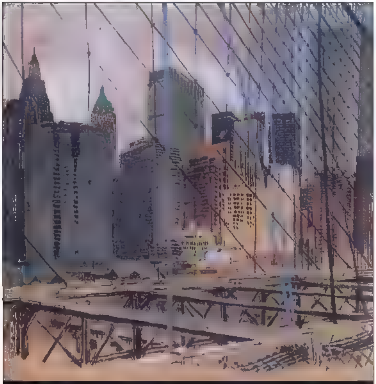
SIGNATURE : ____________

Je suis déjà abonné sous la référence

N° : ____________

Du rêve au calvaire

Jerome Charyn est américain, auteur de romans policiers ; François Boucq est dessinateur et lillois. Ensemble, ils ont parcouru les rues de New York. Le premier pour retrouver un peu de son enfance dans le Bronx ; le second pour vérifier si ses rêves autour de la grande métropole coïncidaient avec la réalité. Résultat : deux livres sur la ville de tous les extrêmes, dont un en collaboration.



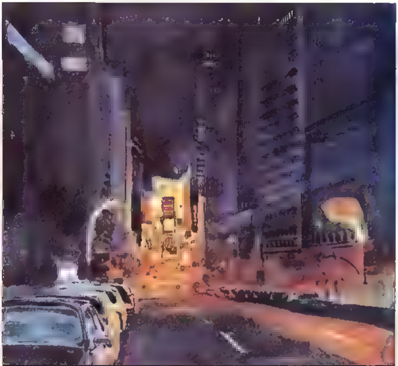
Traversons ensemble le pont de Brooklyn. Herman Melville en a foulé autrefois la chaussée de bois avant que Manhattan ait son premier gratte-ciel.

Ce quartier du Bronx où j'ai grandi est maintenant à l'état de ruine, ses rues infestées de rats et de chien errants.

"Aucun lieu n'incarne mieux cet étrange "mouillage de l'absolu" que New York City, où se concentrent toutes les énigmes, les confusions et les contradictions du Nouveau Monde."
S'étant déjà trouvé par deux fois son complice en bande dessinée (avec *la Femme du magicien* et *Bouche du diable*), Jerome Charyn ne pouvait trouver meilleur compagnon de voyage pour revisiter sa ville natale que François Boucq. Mais vous imaginez en même temps quel choc cette visite, même guidée, et magistralement guidée, n'a pas manqué de produire sur ce dernier qui, à l'instar d'un Chase, avait dû se contenter jusqu'à présent de croquer la capitale du Nouveau Monde depuis son cabinet de travail lillois. Impressionné, François Boucq le fut à coup sûr. Alors pour maîtriser ce fourmillement d'images, il a mitraillé, mis en boîte pas moins de 900 photos, des plans d'ensemble, imposants sinon écrasants, aux plus petits détails hirsutes, qui font le quotidien et justement l'extraordinaire dans le

LIVRES A SUIVRE

Les gratte-ciel continuent d'intimider et d'émerveiller les touristes.

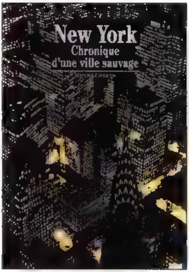


Times square – "le carrefour du monde", comme le clamait son slogan publicitaire.

plus ordinaire. A partir de quoi il allait pouvoir aquareller à son aise, et illustrer l'itinéraire "sentimental" de Jerome Charyn comme si c'était le sien. La "poésie de la ville", selon la terminologie en vogue, il est tout à fait prêt à vous en parler maintenant qu'il y a tâté. Musée de l'architecture contemporaine, peut-être, mais c'est vraiment, selon son expression, "très brut de décoffrage", "une ville organisée en blocs qui ne donnent pas du tout l'impression d'avoir envie de se mélanger". Il y a heureusement l'élévation et ces "extraordinaires jeux de lumière entre ces bâtiments qui forment comme un énorme massif montagneux, découpant l'espace et le ciel, se reflétant entre eux..." la redescente au sol est d'autant plus rude, et par-delà la pauvreté criante, la violence sourde, ce qui a frappé François Boucq, c'est, selon ses propres termes, le côté anthropophagique de cette cité qu'on a dite du futur. "De ces milliers de fenêtres, on ne voit jamais une tête sortir, comme si ces buildings étaient vides ; d'une de ces fenêtres, regardez-vous vers l'extérieur, vous ne voyez plus se mouvoir que de minuscules taches. Discutez-vous avec les New Yorkais, vous apprenez qu'en fait ils ne sortent plus de leur ville, comme s'ils étaient possédés, prisonniers. Alors la statue de la Liberté..." Boucq avait heureusement pris soin de mettre dans ses valises son sens de l'humour : "New York, c'est extraordinaire ; elle concentre tous les clichés qu'on peut se faire de l'Amérique, les grosses bagnoles, les buildinges, les fast-food, c'est comme à la télé !"

Jerome Charyn, dans la chronique historique qu'il lui consacre parallèlement pour la collection Découvertes, ne contredit nullement cette vision. Il affirme même, sans doute avec un tantinet de provocation : "New York, si l'on veut bien ne pas se laisser aveugler par les sunlights de Wall Street, est bien "la première ville du monde où les pauvres aient gagné, l'unique métropole surgie des bas-fonds", et c'est en ce sens qu'il s'est employé à récapituler son histoire. "New York, ce n'est pas Manhattan, mais Harlem et le Bronx dévastés ; ce ne sont pas les gratte-ciel, mais les ghettos ; pas les banques, les musées, mais les gangsters, les Noirs, et aujourd'hui les Latinos." Si vous ne le croyez pas, Jerome Charyn vous invite à aller consulter Steinbeck, ou l'encore plus incisif Luc Sante. "New York, c'est la ville de la nuit. Le jour n'est qu'une pantomime ; la nuit, tout le monde est nu. La nuit, c'est la vraie démocratie."

Jean-Paul MOREL



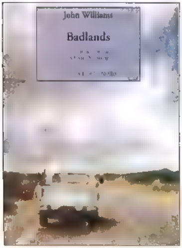
JEROME CHARYN
New York, chronique d'une ville sauvage
Ed. Gallimard Coll. Découvertes
128 P.- 75 F.

CHARYN/BOUCQ
Du ventre de la bête
New York
Ed. DS
100 P.- 170 F.

LIVRES A SUIVRE

JOHN WILLIAMS
Badlands
Ed. Rivages/Noir
290 P.- 129 F.

Il a bon goût, John Williams. Il aime Thompson, Crumley, Hillerman, Himes, McCoy, Leonard et quelques autres polardeux. John Williams, c'est un journaliste anglais. Quand il lit ces auteurs, ça lui donne furieusement envie de louer une bagnole, de tailler la route (ou le ciel en avion si c'est trop loin) et d'aller à leur rencontre. Et ça le démangeait tellement à John, qu'il s'est vraiment barré de chez lui pour voir aux Etats-Unis s'ils y étaient. Résultat des courses: il écrit *Badlands*, mélange d'interviews des grands du moment (Crumley, Ellroy, Leonard...) entrecoupées d'errances plus ou moins spectaculaires à Miami, Los Angeles ou Chicago. Histoire de bien vérifier que les auteurs et leurs villes forment un couple uni à la vie à la mort. Surtout à la mort. Les amateurs se retrouvent en terrain connu, heureux, pour une fois, qu'on laisse le temps à Tony Hillerman ou Joe Gores de s'exprimer sans se faire couper par la pub. Les néophytes peuvent en profiter pour découvrir quelques grandes gueules de la littérature contemporaine américaine. Pour se rendre compte que de jolies fleurs poussent aussi sur l'asphalt. E. L



MARIC/BARON BRUMAIRE
Les Morin-Lourdel
Tome I - Le Clan Morini
Ed. Glénat
48 P.- 72 F.

On ne dira jamais assez combien les années 30 ont été décisives dans la répartition du champ idéologique de la France, et les ignorer risque bien d'empêcher de comprendre quoi que ce soit à la situation politique aujourd'hui. Saluons donc cette courageuse bande, qui, en plein climat de désidéologisation, ose remettre les pieds dans le plat.

Les nécessités du récit court et de sa mise en images – mais rassurez-vous, vous avez bien une histoire, sans doute même une histoire d'amours..., et pas simplement une leçon d'histoire – ont contraint les auteurs à un peu schématiser la situation, mais ils savent faire preuve d'un subtil sens de la dialectique. A gauche, un fils d'immigrés italiens, employé dans une imprimerie, qui ne rêve que d'ascension sociale et se laisse enrôler par les Croix de feu ; à droite, un fils de riche industriel, étudiant en médecine, qui, sans être réellement engagé, rêve lui de justice sociale. Premier épisode : la révolte de l'un et de l'autre contre le Père, et bien sûr, par quels hasards de l'histoire ces deux trajets commencent à s'entrecouper. Nous sommes moins convaincus par l'image, qui essaie de faire moderne dans le rétro, et qui n'a pas su jouer suffisamment de la couleur pour illustrer les oppositions et changements de camp suggérés par le scénario. Une affaire néanmoins à suivre. **J.-P. M**

JEAN-YVES JOUANNAIS
Des nains, des jardins
Ed. Hazan
104 P.- 98 F.

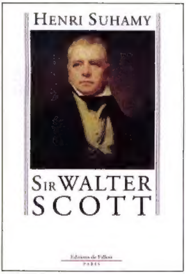
Un joli petit essai autour de la gent naine qui peuple les jardins dits "populaires", qui en profite surtout pour remettre les pendules à l'heure sur un concept né à la fin des années 50 (Gilles Dorflès, Umberto Eco, Ludwig Giesz) et largement entré dans le langage commun, dût-il en déplaire à certains trop zélés défenseurs de la langue françoise : le kitsch (mais d'origine allemande, peut-être échappera-t-il aux foudres des censeurs !). Brèfle, le kitsch, "usage hétéroclite d'éléments démodés ou populaires" [Robert], vise curieusement aujourd'hui à ne plus désigner que le mauvais goût, et le mauvais goût, *of course* (pardon !), c'est toujours forcément celui des autres. "Eux" ont mauvais goût en osant afficher ces affreux petits nains, de surcroît en plastique, dans leurs pavillons de banlieue, mais ceux qui baladent leurs photos de famille dans leur portefeuille, ceux qui couronnent les pièces montées de pastiches d'humains, ceux qui pieusement conservent.. , c'est .. "sentimental". Cela dit, il n'y a pas des Picassiette, des Robert Tatin ou des facteur Cheval tous les jours et à tous les coins de rue. Il n'y a non plus, pour autant que l'on puisse réellement théoriser, rien de bien nouveau côté "théorie". Pourquoi alors perdre de la place pour les étranges propos de Bruno Bettelheim, alors qu'un jeune chercheur, Romain Lacroix, auteur d'une thèse sur le sujet en 1989, renoue avec la bonne vieille tradition gréco-latine et prégauloise ? Priape était un excellent morceau d'ouverture. **J.-P. M**

BERGALA/DENIEL/LEBOUTTE
Une Encyclopédie du nu au cinéma
Ed. Yellow Now
456 P.- 285 F.

Au cinéma, le nu se voit comme un nez au milieu du visage. Partant de là, si le nu est tordu, il dérange ; s'il possède de nobles proportions, il enchante ; s'il est rouge et rond, il devient comique. Enfin, s'il y a un bouton sur le nu, tout le monde se gratte. Chevauchant toujours la même métaphore (limite, certes – mais le cinéma lui-même n'a-t-il pas longtemps usé de telles solutions de remplacement voire de déplacement), on pourrait aussi déclamer une véritable "tirade des nus", fustigeant le nu qui ne dit pas son nom, celui, sans imagination, des marchands du temple ; s'amusant du nu pince-sans-rire qui dévoile le pot-aux-roses sans avoir l'air d'y toucher ; critiquant le nu faux chic, le nu académique, péniblement descendu par une machine au beau milieu d'un scénario qui n'en demande pas tant ; dénonçant le nu frivole, le nu cache-texte qui est là pour faire mignon et pour boucher les trous ; remarquant le nu remarquable, celui qui tient du miracle et non de la viande froide ; reluquant le nu salace mais vivace, qui n'envoie pas dire ce qu'il y a à voir. Dans un tout autre genre mais sur le même sujet, on peut bâtir une véritable encyclopédie, avec ses passionnants articles, ses notes vertigineuses, ses éclairages éclairants et ses trésors d'érudition. Tel le voyeur lâché dans un camp de naturistes, on doit se lasser, direz-vous. Oh que non! Les nus, comme les silences, sont terriblement éloquents. **J.-L. C**

HENRI SUHAMY
Sir Walter Scott
Ed. B. de Fallois
464 P.- 170 F.

Beau monument à un homme de taille, "le plus lu, le plus estimé, le plus influent, le plus pillé aussi" des écrivains "anglais" du XIX^e siècle, qu'on n'a pas hésité à qualifier de "nouvel Homère", de "Virgile écossais", fondateur du roman historique moderne : Sir Walter Scott. Il faut dire qu'avec nos éditions, en France, abrégées ou reprises telles quelles dans leur antique traduction – qui ne négligent, comme le souligne le biographe, aucun imparfait du subjonctif, mais ont oublié de transmettre un des ingrédients essentiel, son humour –, nous n'avons toujours guère de moyen, pour qui ne pratique pas l'écossais *fluently*, de mesurer la grandeur de l'œuvre. Merci donc à Henri Suhamy de nous allécher pareillement, de nous montrer que Walter Scott n'est pas seulement un auteur de la "Bibliothèque verte", soit l'auteur seulement d'*Ivanhoé*, *Quentin Durward* et *Richard Cœur-de-Lion*, et que si sa vie ne présente guère de surprise, son œuvre est plus que fertile en rebondissements. Il n'hésite même pas à voir dans *Rob Roy*, publié en 1818, un roman pré-hitchcockien ! Dommage qu'il n'ait d'ailleurs pas davantage débordé du champ littéraire, parce que sans parler du cinéma (qu'Henri Suhamy ne semble guère aimer pratiquer), l'opéra – avec au moins Donizetti (*Lucia di Lammermoor*) et Rossini (*la Dame du lac*) – n'a pas été pour rien dans sa renommée. Mais bon, nous en avons déjà pour 460 pages... **J.-P. M**



VALLEJO/RÉBÉNA
Paco Yunque
Ed. Syros
38 P.- 120 F.

Une journée de la vie d'un esclave. Sous les apparences d'une histoire d'enfant, ce n'est au fond pas autre chose que raconte *Paco Yunque*, une nouvelle de l'écrivain péruvien César Vallejo ici mise en images par Frédéric Rébéna. Le petit Paco Yunque, gosse de la campagne né dans une famille de péons misérables, découvre brusquement le monde inquiétant de la ville lorsqu'on l'envoie pour la première fois à l'école. En fait, il ne s'agit pas tant de le scolariser que de l'inscrire dans la même classe qu'Humberto, rejeton d'une riche famille dont les parents de Paco sont les employés, et à qui il pourra, à volonté, servir de domestique et de souffre-douleur. C'est le récit de son premier jour d'étude que rapporte Vallejo. Récit cruel, description minutieuse des injustices, des lâchetés que suscite le pouvoir et l'argent, et de la peur qu'ils inspirent à ceux qui en sont dépourvus. Pas une touche d'espoir pour éclairer ce tableau amer : frappé, humilié, spolié, abandonné, Paco ne peut que courber l'échine, devinant déjà que les autres jours de sa vie seront semblables à celui-ci. Une transposition très crue du système de servitude quasi-féodale dont l'auteur a été personnellement témoin lors de ses années de jeunesse au début du siècle, à l'époque où lui-même travaillait dans une hacienda des Andes péruviennes. Les illustrations de Rébéna, son trait acide et ses couleurs dures, servent admirablement le propos : une fois refermé ce bel album, aussi soigné dans la forme qu'il est violent sur le fond, la silhouette fragile et touchante de Paco Yunque persiste longtemps sur la rétine. **N. F**

MŒBIUS/COUDRAY
Les Histoires de Monsieur Mouche
Ed. Hélyode
48 P.- 145 F.

Qui est Monsieur Mouche ? Un génie ? Un imposteur ? Un sage ? Un enfant ? Un martien ? Un idiot ? Un peu de tout cela, sans doute, et, au fond, peu importe. Car ce qui compte chez Monsieur Mouche n'est pas ce qu'il est ou fait, mais ce qu'il dit : des aphorismes tranquilles, de courtes sentences issues d'une pratique assidue de la banalité ambiante, et qui composent, enchaînés les uns aux autres, une sorte de bréviaire du bon sens à l'usage d'un monde qui perd la tête. L'inévitable Alejandro Jodorowsky, sollicité pour doter l'album d'une préface, voit dans les textes de Jean-Luc Coudray "l'anomalie merveilleuse du miracle", en ce sens qu'il a su créer seul des histoires dont le contenu et la densité renvoient à la tradition orale du spiritualisme, sous toutes ses formes. Difficile de statuer sur le génie supposé de l'auteur, puisque l'un des signes distinctifs de ce type de texte, comme les haïkus japonais, est justement d'être dépourvu de tout ornement, et de donner prise à toutes les interprétations, des plus "vulgaires" aux plus "élevées". Plus prosaïquement, on se laissera porter par la petite musique un rien décalée de ces mots tout simples, enrichie par le contrepoint à la fois sobre et souriant qu'incarne l'ironie discrète des illustrations de Mœbius : pureté des lignes et des volumes en accord avec la concision du propos, et en guise de clin d'œil la présence récurrente d'une volaille jaune qui ne semble là que pour rappeler que la lucidité passe (aussi) par l'humour. **N. F**

CHARLES SHEFFIELD
Le Frère des dragons
Ed. Robert Laffont
286 P.- 139 F.

Dès les premières lignes du roman de Sheffield, on est saisi. C'est la naissance d'un prématuré mal formé à l'aube du XXI^e siècle. Mère irresponsable et droguée. Le bébé paraît n'avoir aucune chance de s'en sortir, pourtant il s'accroche. L'accoucheur et son infirmière le baptisent Job Napoléon Salk. L'Amérique où il vient d'apparaître traverse l'une des pires crises de son histoire, tant écologique qu'économique et politique. Orphelinat, maison close, maison de correction, colportage et squatt, Job parvient à survivre malgré ses disgrâces physiques : ses facultés d'adaptation sont supérieures à la moyenne et son oreille absolue lui permet d'apprendre sans effort toutes les langues qu'il entend. Un don qu'une âme damnée des Princes qui gouvernent ce monde a bien l'intention d'exploiter. Il envoie Job en enfer, dans l'une des décharges nucléaires qui font fonction de pénitencier, à charge pour lui de découvrir ce qu'y fomentent les scientifiques, traqués partout comme boucs émissaires de la dépression et enfermés là jusqu'à ce que mort s'ensuive. On pourrait dire du *Frère des dragons* que c'est de la science-fiction coup-de-poing. Sheffield ne se soucie pas des outrances, il fonce et son message passe, efficace. Son *Sans famille* futuriste se lit sans prendre le temps de souffler. J. W

LIVRES A SUIVRE

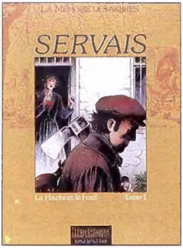
BRÉCOURT-VILLARS
D'Annunzio et la Duse
Ed. Stock
332P.- 140 F.

D'Annunzio en 1897, à l'âge de 34 ans.

L'aventure de D'Annunzio (1863-1938) et de la Duse (1859-1924) que nous retrace aujourd'hui dans ses moindres détails Claudine Brécourt-Villars, n'est pas l'épisode le moins corsé de sa vie sentimentale ni le moins explosif !
Comment voulez-vous que deux êtres au passé déjà bien chargé (lorsque naît "l'idylle", en 1894, ils ont respectivement 31 et 36 ans, et, à droite et à gauche, quelques rejetons...), en plein épanouissement de leur carrière (je rappelle que l'un est un auteur dramatique très en vogue, même s'il connaît de retentissants bides, l'autre, la plus grande actrice italienne de l'époque), puissent connaître une idylle calme ? On s'enflamme, on se provoque, on ne recule pas devant la concurrence, et... on finit inévitablement par perdre beaucoup de plumes. Paradoxalement, réinsérés dans le fil d'une chronologie, ces deux itinéraires font figure de parallèles qui ne se rencontrent jamais.
Et pourtant, 1894-1924, ce sont trente ans d'un enfer amoureux qui n'est pas que de la littérature ! Et deux itinéraires qui faillirent bien se solder la même année. Il ne restera qu'un mot pour les réunir, la lourde conclusion d'un pacte peut-être impossible : le pardon, invoqué par l'un, accordé par l'autre, mais dans les deux cas de façon posthume. A déconseiller si vous êtes enclins à la fièvre. **J.-P.M**

SERVAIS
La Mémoire des arbres
Tome I - La Hache et le fusil
Ed. Dupuis
56 P.- 53 F.

Il n'est point besoin, je pense, de vous présenter l'auteur de *Tendre Violette*, vous êtes donc prêts à entrer dans cette *Hache et le fusil*, qui poursuit sa chronique de la Belgique profonde, laquelle, soit dit entre parenthèses, pourrait tout aussi bien être celle de la France profonde. Servais, qui travaille cette fois en solo, s'est trouvé un de ces faits divers bien noirs qui "égayent" la presse de province. Mais n'attendez pas de Servais une simple reconstitution policière : ce qui l'intéresse, c'est de pénétrer la psychologie des personnages – et ses "Farceurs" forment effectivement une bien drôle de "tribu" ! –, plus encore de reconstituer, au sens de Taine (Hippolyte), le milieu, dont ils ne sont que le reflet, ou avec lequel, en tout cas, ils vivent en étonnante osmose. Le XIX^e^ siècle en plein XX^e^ siècle, malgré les "progrès de la science et de l'industrie", eh bien oui, ça existe ; ou, dit autrement, le XX^e^ siècle fabrique encore des sauvages. Et si vous voulez comprendre, il vaudra mieux lire Lévy-Brühl ou Van Gennep que Lévi-Strauss et le docteur Freud, beaucoup trop modernes (Dieu sait pourtant si notre Robert a mal à sa maman !) Comme à l'habitude, Servais a l'art de vous conter les pires horreurs avec des pâquerettes (et, bien sûr, des champignons), et cela ne joue pas pour rien dans la fascination qu'exerce sur nous cette histoire. Un bien bel exercice de dissonances. **J.-P. M**

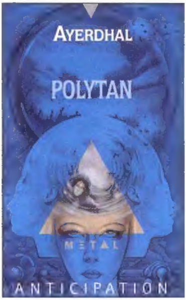


FABIENNE RENAULT
Mémoires d'une teigne
Ed. Spengler
95 P.- 70 F.

Teigne : personne méchante, malveillante, selon le dictionnaire. En fait, on a du mal à croire, à la lire, que Fabienne Renault soit une teigne pour de vrai. Son registre véritable, ce serait plutôt d'être une peste, au sens enfantin du terme, avec cette manière d'insolence enjouée et provocante qu'ont les mômes, lorsqu'ils viennent de découvrir le sens d'une insulte ou d'une grossièreté, de la triturer longtemps en bouche, ravis, pour en tirer tout le jus. Car c'est bien d'enfance qu'il est question ici : tout au long de la soixantaine de mini-portraits, dont certains ne font que quelques phrases, qui composent ces *Mémoires*, on sent partout affleurer les souvenirs turbulents de jeunes années vécues au rythme des moqueries et des crêpages de chignon, avec ce ton catégorique et cette touche d'absolue mauvaise foi qui garantit leur authenticité. Ce qui explique sans doute que les quelques textes qui ont trait à l'âge adulte n'aient pas tout à fait la même saveur que ceux qui se déroulent sur fond de rivalités boutonneuses ou de cour de récréation. On se laisse néanmoins séduire avec plaisir au fil de ces évocations tout à tour vachardes ou faussement cyniques : joyeusement féroces, bâtis à coups de petits détails qui font mouche, les souvenirs revisités de Fabienne Renault possèdent cette forme particulière de piquant qui trahit les vrais tendres. **N. F**

AYERDHAL
Polytan
Ed. Fleuve Noir
192 P.- 32 F.

Elyia est une de ces héroïnes surdimensionnées chères au cœur d'Ayerdhal. C'est une cybione (CYbernetic BIologic cIONE), et quand elle meurt, un biosynthétiseur cultive automatiquement un double d'elle-même. Quand elle ressuscite, ses souvenirs sont les derniers enregistrés par la machine. Il lui manque donc des pans entiers de sa mémoire, mais elle n'ignore pas qu'on l'envoie systématiquement au casse-pipes.
Pourquoi s'en priver, n'est-ce pas ? Son corps, blessé, sait se régénérer ; son intelligence, supérieure, lui permet d'analyser toutes les situations ; elle n'est pas seulement une très belle Mata Hari du futur, mais aussi une combattante rompue à toutes les techniques de combat. Le problème d'Elyia, c'est qu'elle n'est pas un robot mais une femme, révoltée, éprise de justice et dégoûtée par les manœuvres de son patron, le tout-puissant directeur de l'Agence Ender. Laquelle fonctionne comme une sorte de CIA à l'échelle interstellaire, protégeant les gouvernements démocratiques (à leur demande évidemment) contre tous facteurs de déstabilisation susceptibles d'aboutir à un totalitarisme. Ayerdhal ne cesse de revisiter ses thèmes de prédilection, générosité et révolte étudiante, opposition entre anarchisme et pragmatisme politique, mais quel talent de conteur ! **J. W**



***Embarquez à bord de la* Marie-Caroline**
pour suivre les aventures d'Isa, d'Hoel, de Mary,
et de leurs compagnons, de France en Haïti…

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION